LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNI[...] NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXV—No. 28 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 31 OCTOBRE 1947 PRIX: CINQ SOUS

Assistance nombreuse au congrès de l'Association d'Education

Les séances d'étude pour les instituteurs et les commissaires d'école donnent lieu à d'intéressantes discussions. M. l'abbé S. Gauvin porte la parole devant les instituteurs et l'hon. Sauveur Marcoux devant les commissaires d'école.

ST-NORBERT, Man. — Le dimanche 26 octobre, un Congrès régional de l'Association d'Education a eu lieu à St-Norbert, Man. Il a remporté un magnifique succès. La température idéale semblait s'être mise de la partie pour faciliter le voyage des nombreux délégués des villages environnants. Le Congrès réunissait, en effet, en séances d'études séparées, au cours de l'après-midi, les commissaires d'école et les institutrices des paroisses de La Salle, Aubigny, St-Adolphe, Ste-Agathe et St-Norbert.

Grand'messe

La journée s'ouvrit par une grand'messe solennelle célébrée par M. l'abbé U. Forest, curé de la paroisse de St-Norbert; il était assisté à l'autel par le R. P. L. Gagnon, O.M.I., professeur au Grand Séminaire de St-Boniface, comme diacre, et de M. l'abbé J. Jolicoeur, visiteur des écoles, comme sous-diacre.

Le Congrès avait été organisé par MM. B. Léveillé et P.-E. La Flèche.

Le sermon de circonstance, donné par le R. P. Gagnon, porta sur les diverses responsabilités qui, en matière d'éducation, reviennent aux parents, aux commissaires d'école et aux instituteurs et institutrices. S'inspirant du texte magistral de l'Encyclique de Sa Sainteté Pie XI sur l'Education, le prédicateur fit ressortir de façon saisissante les devoirs sacrés qui incombent à toute personne qui s'occupe de l'éducation des enfants. Il rappela que l'éducation doit commencer au foyer, dès le bas âge, et viser non seulement à satisfaire aux exigences matérielles de l'enfant, mais surtout à ses besoins spirituels, à sa formation intellectuelle. Il souligna fortement le rôle et la responsabilité des commissaires d'école, ceux des instituteurs et institutrices qui prennent la place des parents.

Le comité d'organisation du congrès régional de l'Association d'Education, qui fut tenu à St-Norbert dimanche dernier, désire exprimer ses remerciements à LA LIBERTE ET LE PATRIOTE et à RADIO-SAINT-BONIFACE pour la publicité qu'ils ont si généreusement accordée au congrès.

La chorale de St-Norbert et les élèves du couvent firent les frais du chant pendant la messe.

Inscription

A 1 h. 45 eut lieu l'inscription des délégués. Les institutrices, qui devaient participer à la séance d'études pédagogiques, furent reçues au couvent de St-Norbert par les RR. SS. Grises. Les noms d'un nombre considérable de délégués figurent au registre. Ce sont:

Mlles Elisabeth Olivier, Léontine Desautels, Irène Beaudoin, Fleur-Ange Cormier, Mme Yvonne Blain, B. Valcourt, Thérèse Champagne, Mme E. Houde, les RR. SS. Georgianna Bisson, Dolorès Lussier, Michelle Monchamp, Rosanna Ritchot, E. d'Eschambault, Maria Schmidt, de St-Norbert;

Les RR. SS. Marie-Guillelmine, Alfred-Marie, Marie-Rose-Eliane, Marie-Jacques Fernand, Marie-Elisabeth des Anges, Alice-Emma, de Ste-Agathe;

Les RR. SS. Agnès-Noëlie, Claire St-Laurent, Brigitte-Lucie, de St-Adolphe;

Les RR. SS. Marie-Anne, Claire-Lucille, Bernadette-Sophie, St-Joseph, d'Aubigny;

Les RR. SS. Jeanne-Rita, Jeanne-St-Vincent, de La Salle;

Mlle Rose Colliou, de Somerset, et Mlle Léonie Guyot, de St-Boniface.

Les commissaires d'école se réunirent à la salle paroissiale. Un bon nombre d'entre eux avaient répondu à l'appel: De St-Adolphe: MM. Flavien Baril, A. Lavoie et G. Leclaire; de St-Norbert: F. Lanoie, Henri Boulet, A.-J. Roy, A. Cormier, A.-B. Dufort

(Suite à la douzième page)

Bénédiction du Pape au Canada

ROME — Sa Sainteté le Pape a exprimé, au cours d'une audience privée qui dura 45 minutes avec S. E. le cardinal James McGuigan, archevêque de Toronto, toute sa satisfaction à l'égard du succès du congrès marial d'Ottawa de l'été dernier. Il adressa un message spécial de bénédictions et de bons voeux à tous les catholiques du Canada et en particulier aux organisateurs du congrès. Le Saint-Père exprima son espoir en l'avenir du catholicisme dans le dominion. Au cours de son audience, le cardinal McGuigan a présenté au chef de l'Eglise deux de ses amis: S. Exc. Mgr McDonagh, de Toronto, et le R. P. Doygan, de Charlottetown. Durant son séjour à Rome, le cardinal demeurera dans un couvent de religieuses canadiennes.

M. J.-M. Bernier nommé sous-ministre adjoint

OTTAWA—L'hon. Ian A. Mackenzie, ministre des Affaires des Anciens combattants, annonce que M. Jean-Maurice Bernier, conseiller et secrétaire particulier de l'hon. Louis St-Laurent, a été nommé par la commission du service civil au poste de sous-ministre adjoint (bilingue) au ministère des Affaires des Anciens combattants.

Vétéran de la première guerre mondiale, M. Bernier fut admis au Barreau de la province de Québec en 1924, après des études au collège de Lévis et à la faculté de droit de l'Université Laval. Il pratiqua le droit dans la province de Québec pendant une douzaine d'années.

Témoins du miracle des roses

De longues files de personnes se pressent autour de la petite église de Ste-Marie, à Heston Norris, Angleterre, pour voir la guirlande de roses, apparemment immortelles, qui couronne la statue de la Vierge Marie. Ces roses, déposées là depuis 5 mois, se conservent aussi fraîches qu'au jour où elles furent cueillies. Des milliers de personnes visitent le sanctuaire chaque jour. Le curé, M. l'abbé J. Turner ne cherche pas à expliquer le "miracle des roses" mais il nie toute supposition que les fleurs aient été cirées ou traitées chimiquement.

De Gaulle réclame des élections générales

Le général français demande la dissolution immédiate de l'Assemblée Nationale.

PARIS — Le général de Gaulle a publié un manifeste lundi. Il accuse le ministère actuel de détenir le pouvoir illégalement et demande la dissolution immédiate de l'Assemblée nationale. D'autre part, au deuxième et dernier tour de scrutin des élections municipales, dimanche, les socialistes ont pris le premier rang, passant avant le groupe du général, le Rassemblement du Peuple français.

Le général de Gaulle propose que la dissolution soit suivie d'une élection générale et blâme encore les "séparatistes", comme il appelle les communistes.

Une statistique non officielle préparée après le second tour partage comme suit les 83,233 sièges de conseillers: socialistes (SFIO), 15,439; RPF, 10,727; communistes, 6,424; républicains populaires (MRP), 5,239. Le reste se partage entre divers groupes anti-communistes: modérés, radicaux indépendants, radicaux, gauche indépendante, radicaux-socialistes, Union de gauche républicaine, Union des gauches, socialistes indépendants, républicains socialistes, etc. De tous ces groupes, le plus favorisé semble celui des modérés.

Le ministère actuel, que préside un socialiste, M. Paul Ramadier, est une coalition de socialistes, de républicains populaires et de la gauche républicaine. Les socialistes y ont la prépondérance. Le RPF est actuellement le groupe le plus nombreux de France, mais ne figure pas au ministère.

La procédure que requiert le général de Gaulle

Le général de Gaulle, dans son manifeste, demande la dissolution immédiate de l'Assemblée nationale, suivie d'une élection générale.

La constitution ne prévoit aucune élection avant mai. Le seul moyen d'avancer l'élection générale, c'est d'amender la constitution. Pour cela, l'Assemblée peut appliquer deux procédures. La première consiste pour l'Assemblée à se dissoudre après avoir recommandé l'amendement de la constitution, à majorité simple. La recommandation doit ensuite être ratifiée par referendum.

La seconde procédure consiste pour l'Assemblée à amender la constitution à la majorité des deux tiers. Dans ce cas, aucun referendum n'est requis.

Elections probables en Alberta en 1948

CALGARY — Dans sa page frontispice le journal **Albertan** écrit qu'une élection générale sera tenue en Alberta au cours de l'année prochaine. Le journal prétend avoir appris que lors du caucus de la semaine dernière les députés créditistes ont approuvé une recommandation du gouvernement en faveur de la tenue d'élections en 1948.

NOUVEAUX ELUS

QUEBEC — A sa réunion annuelle tenue le 24 octobre, le conseil d'administration de la Société d'éducation des adultes s'est choisi six nouveaux membres. Ce sont: MM. Eugène Bussières, de l'Université Laval; Pierre Dansereau, de l'Université de Montréal; Maurice Bouchard, de l'A.C.J.C.; Roméo Martin, Claude Aubry et Mlle Jeanne Benoît, tous ces derniers de Montréal. Sept autres membres du conseil conservent leurs fonctions.

Le Vatican fait appel à l'URSS

VATICAN — Le journal du Vatican, l'**Osservatore Romano**, a fait appel la semaine dernière à la Russie, lui demandant de réconcilier le désir exprimé par Staline en vue d'établir de meilleures relations avec la Grande-Bretagne et les Etats-Unis et les explosions de violence d'Andrei Vishinsky aux réunions de l'ONU.

Privilèges refusés aux catholiques

LONDRES — Le **Catholic Herald** a publié, la semaine dernière, en frontispice que seuls les catholiques ne seront pas représentés parmi les 21 "groupements religieux privilégiés" qui iront au palais Buckingham, les 5 et 6 novembre, présenter au roi en personne des témoignages de loyauté à l'occasion du mariage de la princesse Elizabeth. Ce fait a été souligné, il y a une quinzaine de jours, par le **Catholic Herald** et la semaine dernière la radio du Vatican a fait écho.

La radio du Vatican a réitéré le point de vue du **Catholic Herald** à l'effet que des millions de catholiques, loyaux sujets du roi, seront victimes d'un tel préjugé. Tous les groupements religieux sauf les catholiques partagent le privilège de présenter des témoignages de loyauté au roi. Ce privilège n'est pas seulement réservé à une église établie, mais à l'Eglise d'Ecosse, aux Quakers et à deux organismes juifs.

Le ministère de l'Intérieur a répondu de manière plutôt blessante en disant: "Les organismes qui ont le privilège de présenter un témoignage de loyauté au roi en personne ne le détiennent pas en vertu de la loi des titres ecclésiastiques. Ce privilège a été conféré en diverses occasions par divers souverains et certains privilèges remontent à 1660. L'Eglise catholique n'est pas au nombre des groupements privilégiés.

Le **Catholic Herald** cite plusieurs représentants catholiques et non catholiques du Parlement qui ont critiqué le fait de ne pas ajouter au nombre de ceux qui présenteront des témoignages de loyauté au roi la présidente de l'Union des mères catholiques.

Le journal propose que le comité national de l'Union des mères catholiques, qui doivent se réunir prochainement, demande l'autorisation de présenter un témoignage officiel au roi au nom des mères catholiques.

Le Comité Permanent et la Radio française

QUEBEC—Le Comité de Survivance française, dans son dernier communiqué de presse, rappelle aimablement de dures vérités.

Dans le Québec, dit-il, où la population anglaise constitue à peine 11% de la population totale, Radio-Canada a concédé à cette minorité trois postes privés, — sans oublier le poste officiel de CBM. Dans le district de Québec, la même Société accorde à la même minorité, qui représente à peine 4% de la population totale, de nombreux programmes anglais.

Dans ces conditions peut-elle décemment refuser aux Canadiens français de l'Alberta le droit **de payer eux-mêmes pour le français qu'ils veulent entendre?**

Voici le texte du voeu adopté par le Comité sur cette question et quelques autres problèmes:

Résolution en faveur de la radio française dans l'Ouest.

Conformément aux décisions prises lors de sa session annuelle à Ottawa, il y a quelques jours, le Comité de la Survivance française vient d'adresser au président du bureau des gouverneurs de Radio-Canada la résolution suivante:

"Considérant que la langue française et la langue anglaise seules sont officielles dans tout le Canada, d'après la Constitution canadienne;

Au Québec

Considérant que la Société Radio-Canada s'est inspirée de ce principe, et non de celui de la proportion numérique, pour concéder trois postes privés à la population anglaise de la province de Québec, population qui constitue à peine 11% de la population totale de cette province, et que dans le district de Québec en particulier Radio-Canada accorde de nombreux programmes anglais à la minorité de cette langue, bien que celle-ci représente à peine 4 % de la population totale, ce toujours en vertu du même principe;

Considérant que la Société Radio-Canada a reconnu d'ailleurs ce principe en faveur de la minorité française des provinces de l'Ouest canadien en lui accordant des programmes français au poste de Watrous et en concédant un permis à un poste privé français à Saint-Boniface, au Manitoba;

Considérant que ce poste fonctionne depuis un an avec succès aux points de vue technique et financier et qu'il s'est conquis la sympathie de tout le public français de cette province et d'un large public anglais;

Le Comité de la Survivance française ne peut que regretter les opinions émises par certaines personnes devant le bureau des gouverneurs à Calgary.

Connaissant l'esprit de droiture et le sens patriotique des distingués membres de ce bureau, il exprime sa confiance dans l'heureuse issue des démarches entreprises par nos compatriotes de l'Alberta pour obtenir les avantages radiophoniques concédés depuis longtemps à la minorité anglaise de la province de Québec."

L'hon. M. Mackinnon reçu par le Pape

CASTEL GANDOLFO — Le Pape a reçu en audience récemment l'hon. James MacKinnon, ministre du commerce du Canada et les membres de la mission qui l'accompagnent.

La mission canadienne partira par avion, au début de l'après-midi, pour la Grande-Bretagne.

Critique de Bonheur d'Occasion

MONTREAL — Une critique du roman de Gabrielle Roy, qui constitue une sombre description du quartier St-Henri, à Montréal, a été faite par M. l'abbé E. Boileau, curé de la paroisse St-Zotique, dans le coeur de St-Henri.

M. l'abbé Boileau, parlant à un ralliement en faveur de l'élimination de la fumée et de l'amélioration des conditions de santé et de loisirs, a déclaré que l'auteur du roman n'a présenté qu'un "revers de la médaille" et cela d'une façon vive et lugubre. "St-Henri n'est pas fait uniquement de ruelles, de trous et de bouges, et ce n'est pas vrai que ses habitants soient désorganisés, désorientés et désespérés. Cette jeune fille, qui est venue ici des salons de Westmount, nous a rendu un fort mauvais service. C'est de la propagande néfaste et le motif ne devrait pas en être difficile à trouver", a-t-il dit.

Lettre de Paris

Après le succès électoral du général de Gaulle

Par Maurice HERR
(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Le succès remporté aux élections municipales par le Rassemblement du Peuple Français a dépassé toutes les prévisions, même celles qui étaient le plus favorables au général de Gaulle. C'est en effet un véritable raz de marée qui, en balayant l'échiquier électoral, a infirmé les pronostics des observateurs politiques estimant qu'il serait difficile de tirer d'un scrutin municipal, des conclusions d'ensemble valables sur le plan de la politique générale.

En fait, jamais peut-être une consultation électorale n'a fourni, en France, une réponse aussi dépourvue d'ambiguïté. Les électeurs se sont massivement rendus aux raisons du général de Gaulle, qui a retrouvé d'emblée son immense prestige et sa grande autorité. Un tel événement revêt, sans aucun doute, un véritable caractère historique.

Un simple coup d'oeil sur les résultats de ce scrutin permet de constater: 1—la vertigineuse montée du R.P.F.; 2—l'effondrement du M.R.P.; 3—le nouveau recul des socialistes et, 4—le pénible maintien des communistes.

Grand vainqueur de la compétition, le R.P.F. recueille près de 40 pour-cent des suffrages; son succès qui permet de disposer de la majorité absolue dans la plupart des grandes villes de France, à Paris, Bordeaux, Lille, Strasbourg, etc., et d'arriver en tête à peu près partout. Sa victoire est particulièrement impressionnante dans la capitale, où il distance de plus de 180,000 voix tous les autres partis réunis, et enlève 55 sièges sur 90 à l'assemblée municipale, dont la présidence ne pourra manquer de revenir à M. Pierre de Gaulle, frère du général.

Les socialistes, et surtout les républicains populaires, ont été les vaincus de la bataille. Sur leurs épaules ont pesé d'un poids très lourd les responsabilités du pouvoir, exercé en des temps particulièrement difficiles. Mais, tandis que les premiers, dont le parti avait été "décanté" et passablement amoindri lors des scrutins précédents, parvenaient à limiter les dégâts, et même à regagner du terrain dans certaines régions précédemment acquises aux communistes, les seconds

(Suite à la douzième page)

Mikolajczyk s'enfuit de la Pologne

Le chef du parti agraire a réussi à tromper les gardes à la solde de Moscou qui le surveillaient.

VARSOVIE—Les déplacements de Stanislas Mikolajczyk, leader de l'opposition polonaise, demeurent aujourd'hui un mystère, tandis que la faction de gauche appuyée par le gouvernement de son parti agraire a assumé la direction de la page éditoriale de son journal, la **Gazeta Ludowa**, et promptement entrepris de réorganiser le parti selon les principes de la gauche.

On n'a pas encore commenté officiellement où peut avoir fui Mikolajczyk ou comment, en compagnie de son secrétaire et de trois assistants, il a pu traverser la frontière polonaise, vu qu'il était probablement l'homme le plus étroitement surveillé par la police de sécurité polonaise.

Dans les milieux officiels polonais, on se réjouit ouvertement de la disparition apparente de Mikolajczyk de la scène politique polonaise. On y dit que sa disparition dispense le gouvernement de donner suite aux accusations voulant que le chef de l'opposition ait été mêlé à un complot contre le gouvernement.

Dans l'intervalle, la faction de gauche du parti agraire polonais, dirigée par l'ancien ministre de l'Education, Czeslas Wycech, s'apprête à demander au conseil suprême du parti paysan de collaborer avec le gouvernement.

Fin de toute opposition en Pologne

Etonnés de la disparition de leur chef, les partisans de Mikolajczyk ont prédit que son départ va marquer la fin de toute opposition organisée au gouvernement communiste du premier ministre Cyrankiewicz. Ses amis l'ont fréquemment incité à quitter la Pologne pour poursuivre à l'étranger sa lutte contre le régime communiste polonais.

Des observateurs conjecturent que Mikolajczyk est probablement déjà rendu dans la zone américaine en Allemagne, en Tchécoslovaquie ou même à Londres. Mikolajczyk, qui a été premier ministre du gouvernement polonais en exil à Londres durant la guerre, est bien connu et est populaire en Grande-Bretagne.

Terrorisme des rouges en France

PARIS. — Une femme qui a changé d'idée au sujet du communisme et s'est séparée de ce parti après avoir été élue mairesse d'un faubourg parisien, a dû être rescapée d'une foule irritée.

Aux cris de "traitresse", 400 manifestants ont assiégé la mairie de la Courneuve, dans la "banlieue rouge", après que la mairesse Marie Lehut eut fait savoir qu'elle se retirait du parti communiste.

Les agents de police ont trouvé cette femme cachée dans une chambre fermée à clef. Ils l'ont escortée jusque chez elle.

Important entretien du Pape avec Myron Taylor

Le Saint-Père accepte toute collaboration honnête d'où qu'elle vienne.

VATICAN — La situation internationale et le problème des secours d'hiver aux millions d'affamés de l'Europe, voilà les deux sujets qui, croit-on, ont fait le sujet des conversations de mercredi entre Sa Sainteté et M. Myron Taylor, représentant personnel du président Truman. La conversation a eu lieu à Castel Gandolfo, résidence du pape.

On considère ici que ces conversations auront un retentissement formidable sur l'histoire de l'Europe et du monde.

Rôle du pape

Dans les cercles du Vatican, on s'accorde à croire que cette visite du représentant personnel du président des Etats-Unis, en pleine période de crise, équivaut à une reconnaissance du rôle important joué par le pape dans les affaires non seulement des pays chrétiens, mais aussi de ceux où le catholicisme n'est pas reconnu officiellement.

On croit aussi que le but du voyage de M. Taylor était de coordonner les services de secours du Vatican aux affamés et ceux des Etats-Unis.

Sur le plan international, il est permis de croire que l'échange de lettres et de conversations entre Sa Sainteté d'une part, M. Truman et M. Taylor de l'autre, auront une répercussion importante dans les affaires mondiales.

On considère aussi que le Vatican regarde le plan de division de la Palestine entre Musulmans et Juifs comme le plus pratique, en ce sens qu'il offrirait le plus d'avantages aux deux parties.

Seul le cardinal Mindszenty ose s'opposer au régime communiste hongrois



S. E. le cardinal Mindszenty

BUDAPEST — Il ne reste plus qu'un homme en Hongrie pour opposer quelque résistance aux menées de la dictature rouge. Il ne possède pas d'armes, au moins au sens habituel du mot. Il est revêtu de la pourpre romaine et habite une maison pauvre avec quelques prêtres. Il s'agit de S. E. le Cardinal Mindszenty.

Le gouvernement hongrois n'existe plus. Il a été remplacé par un régime fantoche entièrement à la solde de Moscou. Le premier ministre de la Hongrie est en exil. L'élite de la Hongrie a été réduite à la plus abjecte pauvreté. Les unions de la Hongrie et les Universités célèbres ont été contraintes au silence.

Mais il reste le Cardinal Mindszenty. Il semble même que depuis quelque temps le prince de l'Eglise soit sur l'offensive et que le parti communiste passe à la défensive.

"Les catholiques hongrois demeureront fidèles au Christ, à l'Eglise et à la nation. Ils résisteront à toutes les menaces, forts dans leur foi ..."

Tel est le mot d'ordre que S. E. le Cardinal Mindszenty a lancé à 250,000 catholiques qui s'étaient assemblés récemment sur le carré Saint-Etienne à l'occasion d'une messe qui fut dite en plein air pour marquer la clôture du congrès marial. Cette cérémonie grandiose était la réponse aux attaques des athées rouges.

"Oui, Oui, Oui," s'écria la foule quand le cardinal lui demanda si elle appuyait ses demandes en faveur d'une université catholique, d'un quotidien catholique et pour la préservation de la foi dans les écoles.

"Nous perdrons peut-être toutes nos possessions," déclara au cours de la cérémonie un étudiant hongrois, alors qu'il s'adressait à 150,000 étudiants hongrois. "Nous serons peut-être mis à mort. Mais nous mériterons le royaume du Christ. Nous sommes catholiques et nous allons demeurer des catholiques ..."

Le Cardinal Mindszenty révéla qu'au cours de son voyage aux Etats-Unis un policier l'approcha et lui dit: "Une nation qui met sa confiance en Marie ne saurait périr."

Gardez bien toujours présentes à votre mémoire ces paroles consolantes, déclara le Cardinal hongrois.

L'archevêque Julius Czapik, d'Eger, prononça le sermon de circonstance à l'occasion de cette manifestation unique. Montrant le crucifix, il déclara:

"Le Christ a dit: Je suis la Voie, la Vérité et la Vie. Les catholiques hongrois n'accepteront jamais de suivre une autre voie, ils n'acepteront aucune autre espèce de vérité, parce que le Christ sur la Croix est synonyme de vie pour nous, et si nécesaire de mort."

Plus de 85,000 travailleurs quittèrent leur établissement de travail pour marcher à la suite de Monseigneur Czapik vers le reposoir où se déroulèrent ces pieuses manifestations.

La Hongrie est la nation de Marie, dit vers la fin de la cérémonie le Cardinal Mindszenty; elle ne peut donc être détruite. "Notre nation est actuellement sur la table d'opération de la politique du monde, mais elle ne sera pas détruite."

La population catholique a démontré clairement au régime rouge, qui s'est emparé du pouvoir en enlevant le fils du premier ministre, Ferenc Nagy, que le moral du peuple demeurait élevé.

Les associations catholiques, aidées par les WAR RELIEF SERVICES des Etats-Unis, combattent le manque de nourriture, alors que le gouvernement ne fait à peu près rien pour aider la population affamée.

Des milliers de personnes parcourent les chemins du pays, sans vêtements et sans nourriture. La plupart de ces citoyens appartenaient à la classe moyenne que le gouvernement veut détruire.

Des millions d'enfants ont été sauvés d'une mort certaine par les dons que les Américains ont faits aux WAR RELIEF SERVICES.

Le cardinal Mindszenty dénonça également les déportations des Allemands du territoire hongrois et des Hongrois de la Tchécoslovaquie.

"Nous, vos prêtres, avons fait tout en notre pouvoir pour protéger les droits humains et la justice," déclara le cardinal dans une lettre pastorale qui fut lue dans toutes les églises. "Nous déclinons toute responsabilité quant aux conséquences des décisions du gouvernement, qui sont contraires, on le sait, à la justice et à la loi. Nous vous demandons de prier avec ferveur pour que Dieu protège notre pays."

Décoration à Mme George Walsh, de St-Boniface

Mme George Walsh, de St-Boniface, est revenue dimanche dernier d'un voyage de 4 mois en France. Elle a rapporté avec elle un document qui la crée "citoyenne d'honneur de la ville d'Auchel." Elle est la première femme à détenir un honneur aussi convoité. La population d'Auchel et celle du district avoisinant, lui a offert une réception grandiose le 5 juillet dernier au cours de laquelle le précieux document lui a été remis.

La ville d'Auchel a voulu par ce geste significatif récompenser le dévouement de Mme Walsh qui a organisé, au cours de la guerre, le comité d'Aide à Auchel, lequel s'est occupé de percevoir de l'argent et de recueillir des vêtements pour venir en aide à la population éprouvée de cette partie de la France.

Mme Walsh est née à Auchel. Durant son séjour en son pays natal elle s'est retirée chez sa mère, Mme M. Fréveille, et chez son frère, M. Jules Fréveille, maire d'Auchel.

Mme G. Lieutard, autrefois Anne Théberge, fille de M. et Mme F. Théberge, de St-Boniface, qui, depuis le mois de novembre dernier demeure à Paris, reçut un honneur semblable à celui de Mme Walsh de la ville d'Auchel. Elle faisait partie du club d'Aide à Auchel jusqu'à son départ pour la France.

Mlle Théberge a épousé un marin français au mois de septembre 1946.

C'est vers la fin de la guerre que le maire d'Auchel écrivit au maire de St-Boniface pour lui demander de l'aide. Le club d'Aide à Auchel fut alors fondé. Mme E.-T. Etsell en fut présidente. Dans l'espace de deux années le club expédia en France plus de 10,000 livres de vêtements et de chaussures. Un club voyait à la distribution des vêtements à la population dans le besoin à Auchel.

"On ne peut se rendre compte de l'aide que notre club à apporté aux personnes éprouvées d'Auchel", a déclaré Mme Walsh à son retour.

"La situation au point de vue alimentaire est actuellement meilleure en France qu'en Grande-Bretagne. Les enfants sont ceux qui souffrent le plus de la situation actuelle. Leur alimentation est insuffisante."

Chronique de CKSB



La semaine du 2 au 8 novembre est consacrée à l'Education, et le poste CKSB a été heureux de prêter son concours aux organisateurs de ce mouvement et de mettre à leur disposition plusieurs périodes de temps afin de permettre l'émission de programmes éducatifs.

Voici donc la liste de ces programmes et la date et l'heure où ils passeront en ondes. Le lundi 3 novembre, de 5 h. 45 à 6 h., un groupe d'élèves de l'Institut Collégial St-Joseph présenteront un programme de discussion religieuse. De 8 h. 30 à 8 h. 45, le même soir, quatre élèves de l'Institut Collégial Provencher, sous la direction du Père Tisserand, présenteront un forum traitant de l'un des sept thèmes de la Semaine d'Education 1947: "L'Education assure à l'homme les moyens de se procurer ce qui est nécessaire à sa vie matérielle". Le thème est présenté sous la forme d'un échange d'idées entre un professeur et ses élèves pour préparer leur composition française sur la dissertation de la semaine. Le même soir, de 9 h. 15 à 9 h. 30, M. Manishen, de l'école St. John's Technical, de Winnipeg, prononcera une causerie.

Le mercredi 5 novembre, un groupe d'élèves de l'Institut Collégial Provencher, sous l'habile direction de Mlle Léonie Guyot, institutrice, présenteront un sketch radiophonique. Le même soir, de 9 h. 15 à 9 h. 30, M. J.-A. Marion, président de la commission scolaire de St-Boniface, prononcera la causerie.

Le vendredi 7 novembre, un second programme musical sera présenté par les élèves de l'Institut Collégial St-Joseph, de 5 h. 45 à 6 h., et le soir, de 9 h. 15 à 9 h. 30, M. le Juge L.-P. Roy prononcera la dernière causerie de la série. Ces programmes seront d'un intérêt tout particulier aux élèves de nos écoles, mais aussi à tous les parents, et nous vous invitons à être aux écoutes pour chacune de ces émissions.

Le dimanche soir 2 novembre, Mme Thérèse Deniset-Souchon, cantatrice de renom, sera l'invitée au programme "Les artistes de CKSB". M. Maurice Prud'homme sera au piano. Voici les détails du programme de Mme Deniset-Souchon: "Chanson de Florian", de Benjamin Godard; "Air de Siebel", (extrait de Faust), de Charles Gounod; "Dimanche", de Brahms; "Au cimetière", (poésie de Jean Richepin), de Gabriel Fauré; "L'Heure exquise", (poésie de Paul Verlaine), de Raynaldo Hahn.

Nous sommes certains que tous les amateurs de chant seront heureux d'apprendre que Mme Souchon est notre invitée et que tous seront aux écoutes.

ST-BONIFACE

Desserte du Précieux-Sang

Comme prélude du bazar de la desserte-école du Précieux-sang, nous n'oublierons pas la gracieuse visite rendue dernièrement par Son Excellence M. le comte Jean de Hauteclocque, ambassadeur de France au Canada. Accompagné de M. Adigard des Gautries, consul à Winnipeg, il fut hautement édifié de ce nouveau témoignage de la survivance française au Manitoba. Il félicita MM. les abbés Robert et Lafond, les Révérendes Soeurs et les nombreux élèves, accordant à ceux-ci un jour de congé, laissé à la discrétion de la religieuse Directrice.

M. C. Buffet le remercia au nom de tous. Nous savons qu'il n'oubliera pas cette nouvelle évidence de la sollicitude de nos autorités diocésaines et de notre population pour le maintien et le développement de nos institutions catholiques et françaises dans l'ouest canadien. Par l'entremise du consulat, il a fait parvenir sa contribution au succès du bazar, M. et Mme des Gautries y suppléant par leur présence et leur générosité.

Grand tirage

Voici les résultats de notre tirage:

1er prix, malaxeur électrique: no 6666, M. A. DeBrouwere.

2ème prix, grille-pain: no 7549, Mme J. Lebleu.

3ème prix, horloge électrique: no 6054, Mlle Suzanne Tremblay.

4ème prix, couvre-lit: no 5526, M. J.-A. Cusson.

5ème prix, nappe: no 6661, Mme R. Charpentier.

6ème prix, fer à repasser: no 3427, Mlle N. Proulx.

7ème prix, couverture de laine: no 729, Mlle C. André.

8ème prix, coussin: no 2563, M. M. Choiselat.

9ème prix, bon de $10.00 en marchandises: no 715, Mlle D. André.

10ème prix, bon de $10.00 en marchandises: no 3325, M. R. Dé-prés.

11ème prix, bon de $3.00: no 5369, Mlle Parenteau.

12ème prix, lampe: no 5345, M. Jacques Tétreault.

Autres rafles

Lampe—no 2792, M. G. Brunet; poupée—no 1091, Mme H. Winder; cadran électrique—no 4121, M. Morier; cadre—no 6026, Mme F. Patry; cadre—no 6837, Mme L.-A. Régnier; chapelet — no 4, Mme Cruzille; chapelet—no 5018, Mme Orieux; grille-pain électrique—no 2556, M. Arthur Lavoie.

Le tirage de Mme Collin donna les résultats suivants:

Couvre-lit—M. l'abbé J. Robert; gilet—Mme Normandeau; serviettes—M. Boissonneault.

Nous remercions sincèrement tous nos généreux donateurs et tous ceux qui ont contribué à assurer le succès de ce bazar. Nous tenons à remercier spécialement S. Exc. Mgr Béliveau, MM. les membres du clergé, qui ont bien voulu nous faire une visite durant notre bazar et contribuer si largement.

Un grand merci à tous.

Chapelle Ste-Marie

Nous avons maintenant de nouveaux bancs à la chapelle. Ceux que nous possédions ont été vendus à une mission. Les nouveaux bancs sont très confortables et donnent un très bel aspect à la chapelle.

Retraite paroissiale

La retraite paroissiale, prêchée par Pie XI pour collaborer au sas'est terminée le 19 octobre. Elle a été suivie assidûment par les fidèles. A la grand'messe, M. l'abbé a remercié le R. P. Prédicateur pour le bien qu'il a fait aux fidèles. Il a également félicité les paroissiens pour les sacrifices qu'ils se sont imposés pour assister aux sermons et se dit assuré que cette retraite portera des fruits.

Çà et là

Les exercices du mois du Rosaire ont lieu tous les jours à la chapelle Ste-Marie. Le chant est exécuté par les élèves de l'école.

La grand'messe du dimanche 28 septembre a été chantée par M. l'abbé R. Lemieux, vicaire à Ponteix, Sask., et frère de notre paroissien, M. J. Lemieux.

L'assemblée des Dames de Ste-Anne a eu lieu dimanche dernier. Le sujet du sermon fut: "Le culte que nous devons rendre au Christ-Roi".

Mme L.-A. Régnier, trésorière des Dames de Ste-Anne, ayant donné sa démission, a été remplacée par Mme A. Mager.

Les messes de la fête de la Toussaint, 1er novembre, auront lieu à 7 h. et à 9 h. Les paroissiens sont priés d'en prendre note.

LA SECRETAIRE.

Mon Guide au Cinéma

I Wonder Who's Kissing Her Now	I
Hit Parade of 1947	I
Robin Hood of Monterey	I
New Orleans	II
The Imperfect Lady	II
The Man Who Dared	II
Adam Had Four Sons	II
You Belong To Me	II
The Guilty	II
Black Narcissus	IV
The Outlaw	IV

I—N'offre aucun danger pour le public en général.
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés.
III—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV—Condamné.

Radio-Saint-Boniface

CKSB (1250 kics)

VENDREDI 31 OCT.

7.00—Ouverture
7.25—Horaire
7.30—Prière du Matin
7.45—Conditions des routes — Pronostics de la température
8.00—Nouvelles
8.05—Les lurons de 1250
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le Club des Ménagères
10.00—Echo Rural
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Emission consacrée aux malades
11.30—Disques
12.00—Marché aux bestiaux
12.10—Nouvelles de la ferme
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes françaises
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température — Pronostics — Conditions des routes
5.15—Ecole Populaire
5.25—Evénements sociaux et avis de décès
5.30—L'oncle Henri
5.45—Nos disques en revue
6.00—Nouvelles
6.05—Sur les Ondes de CKSB
6.10—Nos modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s'il vous plait
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un Homme et son péché
7.30—Amérique Latine
7.45—Ted Komarr
8.00—Nos Ecoles au Micro
8.30—Les feux de la rampe
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—Causerie
9.30—Notre héritage des maitres
10.00—Nouvelles
10.10—Concert Populaire
10.30—FIN des émissions

SAMEDI 1er NOV.

7.00—Ouverture
7.25—Horaire
7.30—Prière du Matin
7.45—Conditions des routes — Pronostics de la température
8.00—Nouvelles
8.05—Les lurons de 1250
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Variétés
9.30—Mélodies
10.00—Sur Demandes Spéciales
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert Léger
11.30—Les plus beaux disques
12.00—Nos modernes
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Musique de Sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—A l'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température — Pronostics — Condition des Routes
5.15—Mon choix
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Nos disques en revue
6.00—Nouvelles
6.05—Sur les ondes de CKSB
6.10—Nos modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s'il vous plait
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—A être annoncé
7.30—Méli-mélo
8.00—Musique du bon vieux temps
8.30—Musique Sud-Américaine
8.45—Vers les Iles Hawaïennes
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—D'Artéga présente
9.30—Veillée du samedi soir
10.00—Nouvelles
10.10—Concert Populaire
10.30—FIN des émissions

DIMANCHE 2 NOV.

5.00—Musique Martiale
5.10—Température — pronostics — condition des routes
5.15—Jacqueline et Marguerite au piano
5.30—L'Heure Religieuse
6.00—En Valsant
6.30—A l'Opéra
7.00—Nouvelles — Intermède
7.15—L'Odyssé d'un conquérant
7.30—Artistes de CKSB
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Radio collège
8.30—Nos classiques
8.50—Nouvelles — Fin des émissions

LUNDI 3 NOV.

7.00—Marches Militaires
7.25—Horaire
7.30—Prière du matin
7.45—Condition des routes—pronostics de la température
8.00—Nouvelles
8.05—Les lurons de 1250
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le club des Ménagères
10.00—Echo Rural
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Emission consacrée aux malades
11.30—Disques
12.00—Marché aux bestiaux
12.10—Bulletin des Agriculteurs
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température — Condition des routes
5.15—Ecole Populaire
5.25—Evénements Sociaux et avis de décès
5.30—L'Oncle Henri
5.45—Nos disques
6.00—Nouvelles
6.05—Sur les ondes de CKSB—
6.10—Nos modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique S'il-vous-plait
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un Homme et son Péché
7.30—Amérique Latine
7.45—Concert Léger
8.00—Le Concert pour tous
8.30—Le Théâtre dans ma guitare
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—Causerie
9.30—Chef-d'Oeuvre
10.00—Nouvelles
10.10—Concert Populaire
10.30—FIN des émissions

MARDI 4 NOV.

7.00—Marches Militaires
7.25—Horaire
7.30—Prière du Matin
7.45—Condition des routes—pronostics de la température
8.00—Nouvelles
8.05—Les lurons de 1250
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le club des Ménagères
10.00—Echo Rural
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Chronique de Madeleine
11.30—Disques
12.00—Marché aux bestiaux
12.05—Nos chansons d'autrefois
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Gaieté du bon vieux temps
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température — pronostics — condition des routes
5.15—Ecole Populaire
5.25—Evénements sociaux et avis de décès
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Nos disques en revue
6.00—Nouvelles
6.05—Sur les Ondes de CKSB
6.10—Nos modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s'il-vous-plait
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un Homme et son Péché
7.30—Le ralliement du rire
8.00—Pat Pender et ses Happylenders
8.30—Studio G-7
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—Moment de la rêverie
9.30—L'Heure du Concerto
10.00—Nouvelles
10.10—Concert Populaire
10.30—FIN des émissions

MERCREDI 5 NOV.

7.00—Marches Militaires
7.25—Horaire
7.30—Prière du Matin
7.45—Conditions des routes—Pronostics de la température
8.00—Nouvelles
8.05—Les lurons de 1250
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le club des Ménagères
10.00—Echo Rural
11.00—Nouvelles
11.05—D'un coin à l'autre du Canada
11.10—Intermède
11.15—Pour nos malades
11.30—Disques
12.00—Marché aux bestiaux
12.10—Nouvelles de la ferme
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température — Pronostics — Conditions des routes
5.15—Ecole Populaire
5.25—Evénements sociaux et avis de décès
5.30—L'Oncle Henri
5.45—Nos disques en revue
6.00—Nouvelles
6.05—Sur les ondes de CKSB
6.10—Nos modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s'il-vous-plait
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un Homme et son Péché
7.30—Let's Learn French
8.00—Les amateurs de CKSB
8.30—Baptiste dans les Champs Elysées
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—Causerie
9.30—Votre Choix
10.00—Nouvelles
10.10—Concert Populaire
10.30—FIN des émissions

JEUDI 6 NOV.

7.00—Marches Militaires
7.25—Horaire
7.30—Prière du Matin
7.45—Condition des routes
8.00—Nouvelles
8.05—Les lurons de 1250
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le club des Ménagères
10.00—Echo Rural
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert Léger
11.30—Disques
12.00—Marché aux bestiaux
12.05—Nos chansons d'autrefois
12.15—Mélodies de Hambleys
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Gaieté du bon vieux temps
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température — Pronostics — Conditions des routes
5.15—Ecole Populaire
5.25—Evénements sociaux et avis de décès
5.30—Yvan L'Intrépide
5.45—Nos disques en revue
6.00—Nouvelles
6.05—Sur les Ondes de CKSB
6.10—Nos modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s'il-vous-plait
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un Homme et son Péché
7.30—Au Music Hall Français
8.00—Del Genthon
8.30—La voix du pays
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—Moments de rêverie
9.30—La voix du destin
10.00—Nouvelles
10.10—Concert populaire
10.30—FIN des émissions

Action Catholique

1—Les fidèles — les laïques — ont-ils toujours collaboré au salut des âmes?

2—Qui a organisé les fidèles de façon à ce qu'ils collaborent tous ensemble comme un seul corps au salut des âmes?

3—Comment appelle-t-on cette organisation des laïques instituée par Pie XI pour collaborer au salut des âmes?

Un mot de Sa Sainteté le pape Pie XII: "Il nous est doux et agréable de saluer le cher et précieux héritage qui nous a été laissé, comme le fruit privilégié de son zèle brûlant pour le progrès de la vie chrétienne, par notre incomparable et sage Prédécesseur. Car, si la foi et la charité du Christ nous rendent tous frères et nous stimulent à nous vouloir mutuellement du bien; si la collaboration des laïcs à l'apostolat hiérarchique apparaît féconde et reconnue dès l'aube du Christianisme dans la primitive prédication apostolique; si cet apostolat de coopération a pris, à travers les siècles, dans l'histoire de l'Eglise, les aspects les plus variés d'agrégation, de discipline, de modalité, de mesure selon les convenances des temps; cette forme très noble de collaboration, que constitue l'Action catholique italienne, et qui s'est développée sous les pontificats de Pie IX, Pie X et Benoît XV, a reçu du grand esprit et du grand coeur de Pie XI sa plus vigoureuse impulsion et sa constitution organique."

(Discours de S. S. Pie XII sur l'Action catholique, prononcé à l'occasion d'une réunion de dirigeants de l'Action catholique italienne, le 4 sept. 1940).

—Communiqué de la Fédération d'Action catholique de St-Bon.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Initiation

Le sort en est jeté! Il y aura initiation à notre Conseil le 23 novembre prochain. Ainsi en a décidé l'assemblée régulière tenue lundi passé. C'est vous dire que le temps presse et que beaucoup d'ouvrage devra se faire d'ici au jour de l'initiation. Il ne reste que trois semaines pour ce jour et l'exécutif vous demande en grâce de bien vouloir terminer tout le travail requis dans les deux semaines à venir, afin de lui laisser la dernière semaine libre pour voir aux nombreux préparatifs nécessaires à la bonne réussite de cette entreprise. Nous avons déjà en mains bon nombre de demandes d'admission, formant le noyau initial, mais il nous en faudra encore beaucoup plus afin de former une bonne classe. Prière aux intéressés de bien faire remplir dans tous les détails les formules requises. Avec l'entière coopération de tous, nous savons que l'exécutif mènera à bonne fin cette grande entreprise. Pour lever un peu le coin du rideau, il nous sera permis de dire que du sous-conseil de Lorette on nous promet un minimum de quinze demandes d'admission et peut-être beaucoup plus. Nos équipes de recrutement, sous la direction de leur président, le Frère Victor Guilbert, ont déjà accompli un bon travail dans la ville et promettent de terminer leur travail pour le 10 du mois prochain.

Le Grand Chevalier nous fit lecture d'un rapport des activités du sous-conseil de Lorette et commenta en termes favorables sur la lucidité et la bonne tenue de ce rapport. Il nous fait toujours plaisir de constater que certains de nos sous-conseils se rassemblent régulièrement et sont assez bons de nous en faire rapport. Se rassembler au moins une fois le mois, c'est là l'unique garantie de la survie de nos sous-conseils. Sans cela, tout enthousiasme se perd et entraîne la déchéance de l'organisation. Nous encourageons les sous-conseils qui auraient négligé sous ce rapport de se remettre à l'oeuvre et, au besoin,, nos officiers se feront un plaisir de les visiter pour seconder leurs efforts.

* * *

Notre équipe de quilles fait du bon travail et maintient le prestige des Chevaliers. Ainsi, le Frère Chénier roulait dernièrement une brillante partie de 200. Jusqu'à R.-A.-L. qui a trouvé le tour de décoller cette malheureuse quille de l'extrême gauche.

A quand les chemises resplendissantes que le Conseil entier brûle de voir?

* * *

Le Frère Mercier, conférencier du Conseil, nous promet des activités. Ainsi les parties de bridge recommenceront dans les salles du Conseil et les amateurs intéressés pourront se mettre en contact avec lui pour passer des bonnes après-midi du dimanche.

* * *

Les 5, 6 et 7 novembre au soir aura lieu dans la salle du Cercle Ouvrier, à St-Boniface, un bazar au profit de l'équipe de gouret des Chevaliers de Colomb. On sait que cette équipe représente St-Boniface dans la ligue des paroisses catholiques de Winnipeg.

Venez nombreux encourager nos jeunes et leur aider à se procurer l'argent nécessaire pour participer aux activités sportives de la saison d'hiver.

A sa dernière assemblée, le Conseil Provencher a fait un don de $100.00 à l'équipe de gouret des Chevaliers de Colomb.

BISTOURI.

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan,
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 817.

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

La pénurie d'instituteurs

La pénurie d'instituteurs et d'institutrices dans la province de la Saskatchewan pose un problème sérieux au ministère de l'instruction publique et aux commissions scolaires. Afin de trouver une solution au problème, M. W.-S. Lloyd, ministre de l'instruction publique, a convoqué une réunion des représentants des commissaires et des instituteurs. A la suite de cette consultation, le ministre a adressé aux commissions scolaires un mémoire qui expose la situation sous son vrai jour.

Depuis quelques années, le ministère a dû autoriser des étudiants d'école normale à enseigner avec des diplômes temporaires, après un cours de quelques semaines. Voici des chiffres révélateurs à ce propos: en 1942, le ministère a autorisé 479 normaliens ou normaliennes débutants à enseigner dans les écoles privées d'instituteurs ou d'institutrices dûment qualifiés; le nombre de ces maitres d'école improvisés varie comme suit durant les années subséquentes: 1943—1,442; 1944—776; 1945—635; 1946—500; 1947—300. Ces derniers ont remplacé, en février, un nombre égal de jeunes instituteurs ou institutrices qui retournèrent à l'école normale; 400 normaliens en août et probablement 300 en octobre devaient abandonner l'enseignement pour parfaire leurs études. Le nombre des instituteurs et des étudiants disponibles pour l'enseignement et qui n'étaient pas embauchés, en date du 6 octobre, représentait 785, tandis qu'à ce moment les commissions scolaires demandaient 399 maitres d'école.

Le ministère admet qu'il lui est impossible de répondre à toutes les demandes. Bien qu'il ait permis aux jeunes normaliens inexpérimentés d'enseigner temporairement, il reste présentement des écoles sans professeurs. Le mémoire suggère aux commissions scolaires d'attirer vers l'enseignement les instituteurs et les institutrices mariés qui ont quitté la profession, en leur montrant que le mariage n'est pas incompatible avec la profession.

Nous conseillons aux commissaires d'école franco-canadiens de mettre en pratique cette suggestion, afin de décider les anciens instituteurs ou institutrices mariés à reprendre l'enseignement du moins durant quelques années, même s'il leur faut s'imposer quelques sacrifices. L'éducation de nos enfants, éducation religieuse et française, est en danger dans un certain nombre de nos écoles en raison du manque de maîtres. Lorsque la patrie est sérieusement menacée, l'on n'hésite pas, s'il le faut, à faire appel à la vieille garde; de même, nous ne devons pas hésiter à faire appel aux anciens de la profession pour sauver l'âme de nos jeunes, l'espoir du groupe ethnique.

Le mémoire recommande aux contribuables et aux commissaires, dans les régions affectées par le manque de maitres d'école, d'étudier sérieusement dès maintenant la situation et de découvrir les raisons qui éloignent les instituteurs ou les institutrices de leurs écoles, afin de pouvoir trouver une solution satisfaisante l'an prochain. Afin que les intéressés puissent faire une analyse assez compréhensive et assez concluante, le mémoire indique les points importants de la procédure. Dans certains cas, il importe de faire une comparaison des salaires, car dans quelques districts la rémunération des instituteurs est peut-être inférieure à celle que paient d'autres régions. Dans d'autres cas, les districts scolaires sont peut-être éloignés des centres et sans facilités de transport. . . En outre, il faut étudier les conditions de vie, de travail, l'équipement dans certains districts scolaires; se renseigner sur les relations entre commissaires et instituteurs; entre instituteurs et surintendants ou inspecteurs, sur l'attitude de la population d'un district, d'une région, à l'égard de l'éducation; chercher les autres causes ou motifs qui rendent difficile l'embauchement des instituteurs ou occasionnent leur départ.

Nos commissaires et contribuables seraient bien inspirés de faire une enquête semblable dans leurs districts scolaires respectifs. Depuis l'institution des grandes unités scolaires les petits commissaires ou commissaires locaux ont été déchargés de certaines attributions et soulagés de certaines responsabilités assumées par le bureau central, mais ce n'est pas une raison pour se désintéresser du bien-être de l'instituteur. Si les commissaires locaux ne peuvent embaucher les instituteurs, ils peuvent toutefois les choisir et les attirer par des conditions de vie plus agréables et des salaires raisonnables. Lorsque l'instituteur ou l'institutrice trouvera dans les districts français ce qu'on lui offre ailleurs, et même mieux, grâce à de plus grands sacrifices de la part de la population, il s'installera en permanence dans un milieu qui lui est sympathique, le traite bien et collabore au succès de son enseignement. Pour la réussite d'une cause qui nous est chère — l'éducation chrétienne et française — il faut à tout prix que familles, parents et enfants conjuguent leurs efforts.

Le premier devoir de l'éducation incombe aux parents, parce qu'ils sont les premiers chargés de la formation de leurs enfants. L'Eglise souligne ce devoir dans sa législation: "Les parents ont la très grave obligation de veiller selon tout leur pouvoir à l'éducation tant religieuse et morale que physique et civique de leurs enfants." (Canon 1113). Or, l'école vient en aide aux parents dans l'accomplissement de ce devoir. Cependant l'école vaut ce que valent les instituteurs et institutrices. D'où la nécessité pour les parents de choisir de bons maitres, d'orienter quelques-uns de leurs enfants vers la profession de l'enseignement pour combler les vides, d'aider dans la mesure du possible ceux qui se dévouent à leur place pour déposer "à pleines mains les germes de science, d'éducation, de sainteté et de patriotisme, dans cette terre humaine qui s'appelle l'âme de l'enfant."

J.V.

La réélection de M. Pouliot

Au début du mois de novembre le gouvernement fédéral doit procéder au choix des nouveaux gouverneurs pour Radio-Canada. Une rumeur pour le moins surprenante voudrait que M. Adrien Pouliot ne soit pas réélu au poste qu'il a occupé avec un indéniable savoir-faire et un tact admirable depuis déjà plusieurs années.

Si l'incident de Calgary ne fut pas survenu, il y a quelques semaines, l'on ne verrait pas pas d'objection à ce qu'un autre Canadien français remplace M. Pouliot comme l'un des représentants du groupe français à la direction de notre réseau national de la radio.

Mais il semble bien que l'on ne veuille pas pardonner à M. Pouliot d'avoir réfuté les expressions de fanatisme de certains groupes religieux et de M. Fallow lors de la réunion publique qui fut tenue à Calgary récemment par la Commission de Radio-Canada.

Les Canadiens de langue française et un nombre impressionnant d'Anglo Canadiens ont applaudi à la magnifique profession de foi d'un canadianisme intégral de M. Pouliot. Seuls quelques fanatiques entêtés ont trouvé de mauvais goût son énergique intervention.

Reléguer M. Pouliot dans l'ombre quelques semaines à peine après son intervention en faveur des nôtres équivaudrait à une condamnation de son attitude. Cela ne doit pas se produire. Tout de même, il y a lieu d'espérer que le gouvernement fédéral ne cèdera pas aux clameurs de quelques étroits d'esprit.

M. Adrien Pouliot est un savant de grande envergure. Ses vues larges, son honnêteté, ses connaissances parfaites du pays nous semblent le désigner comme le représentant attitré du groupe français à Radio-Canada.

"Le Coeur de la France"

LE COEUR DE LA FRANCE, un film français avec titre anglais, qui met en vedette Louis Jouvet, Lucien Nat, Raimu, Renée Devillers, Robert Le Vigan et Michèle Morgan, prendra l'affiche au théâtre DOMINION le mercredi 5 novembre.

Complété quelques jours avant l'occupation allemande, LE COEUR DE LA FRANCE retrace l'histoire de la famille française au cours des trois dernières générations. Il nous fait assister aux transformations profondes que subit la famille française au cours des trois dernières guerres. Le metteur en scène a eu soin de faire ressortir les vertus qui ont toujours caractérisé le petit peuple de France et qui constituent la richesse de notre mère patrie.

LE COEUR DE LA FRANCE n'est pas un film américain. Le factice en a été impitoyablement banni. C'est une analyse de l'état d'âme d'une famille française.

Ceux qui veulent se reposer des banalités de Hollywood passeront une agréable soirée au théâtre Dominion quand LE COEUR DE LA FRANCE y sera représenté.

Encourageons-nous ces théâtres?

Deux théâtres de Winnipeg, l'ODEON et le CAPITOL offrent à leurs clients des films que la "Legion of Decency" considère comme immoraux. BLACK NARCISSUS, qui est à l'affiche au théâtre ODEON depuis trois semaines, est une parodie de la vie religieuse; FOREVER AMBER qui fut déroulé au CAPITOL durant une semaine constitue une glorification de l'immoralité et de la débauche.

Des représentations ont été faites au Bureau provincial de la Censure des Films et au moins à l'un des gérants des théâtres mentionnés plus haut. Les résultats semblent avoir été plutôt négligeables.

Il faut attribuer la cause de cette défaite à l'apathie inexplicable des sociétés catholiques qui, à de rares exceptions près, ne se sont pas donné la peine d'envoyer leur mot de protestation et d'exiger que la morale soit respectée au moins au théâtre.

Quoiqu'il soit un peu tard, il reste tout de même un moyen de faire entendre raison à ceux qui n'hésitent pas à marcher sur les préceptes de la morale pour recueillir des profits: éviter de fréquenter les théâtres où l'on accepte des films qui sont rejetés comme immoraux par le 'Legion of Decency".

Le procédé est simple. Il est efficace. Aux Etats-Unis il a complètement transformé l'industrie du cinéma en l'espace de dix années.

L. L.



Billet du vendredi

Richard Wright, romancier noir

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Il y a plus d'un an, Richard Wright se trouvait à Paris. Sans doute sa première visite, car le grand écrivain noir ne connait que depuis 1940 les droits d'auteur qui permettent les loisirs et les voyages coûteux. Dans la Ville-Lumière, on le fêta. Réceptions en son honneur, articles sur l'homme et son oeuvre, interviews. Au cours d'un entretien avec Paul Guth, qui lui destinait quelques colonnes à la **Gazette des Lettres**, il s'extasia sur le cas que l'on fait en France des écrivains. On leur accorde, nota-t-il, beaucoup plus d'importance qu'aux Etats-Unis. Et de le dire en son français laborieux: "A Paris, les hommes de lettres sont regardés très haut. En Amérique, ce n'est pas vrai . . . En France, il semble chaque écrivain très anxious de paraître génial." Accompagné de sa femme, Richard Wright passa à Paris plusieurs mois. Il regardait partout les yeux grand ouverts, s'étonnait, enregistrait. Habitué à la fébrilité des villes américaines, il n'en revenait pas de la douceur de vivre connue en France, fort mitigée depuis la guerre, mais quand même plus réelle qu'en son pays. A propos d'un café aperçu de son appartement, il disait: "Je regarde chaque jour les gens assis là. Heure après heure. Et bois et bois. Je travaille ici et je me demande quand ils travaillent." L'observation ne manque pas de piquant, à cette époque surtout. Il trouvait Paris "très belle, avec beaucoup de problèmes, mais la vie très magnifique." Wright paraît curieux de la vie française, non seulement à Paris, mais à travers le monde. Causant là-bas avec Paul Guth, il s'attarda un moment à l'histoire française de la Nouvelle-Orléans. En 1945, il passa les mois d'été dans la province de Québec, à Ste-Pétronille de l'Ile d'Orléans. Richard Wright est aujourd'hui l'écrivain noir le plus puissant des Etats-Unis, et probablement de l'univers.

★

Il connut le grand succès avec **Native Son** (1940), roman situé à Chicago. Réunis en congrès à New-York, à l'été de 1941, 450 écrivains américains désignèrent le livre comme le meilleur roman paru aux Etats-Unis, au cours des deux années précédentes. L'auteur y étudie un nègre de la capitale de l'Ouest américain, orienté dès sa jeunesse vers une carrière criminelle, en raison des injustices sociales dont les siens sont victimes depuis des siècles. Document unique et amer, l'ouvrage tente d'exprimer l'âme d'un peuple opprimé. Bigger Thomas, héros du livre, se présente comme un symbole: un être dénaturé par la pauvreté et la brutalité qui l'entourent, les brimades et les humiliations de chaque jour. Pour peu qu'on se rende compte, depuis un demi-siècle surtout, du progrès des noirs américains dans les divers domaines culturels, le succès de Wright n'étonne pas. Ecrivain authentique, il connait les siens et possède ce qu'il faut pour les peindre justement. Né en 1908, dans le Mississippi, à Natchez, il vécut dans le Sud durant sa jeunesse, plus tard à Chicago et à New-York, et partout il observa attentivement ses frères de couleur, dans les milieux les plus divers. Il compte plusieurs ouvrages à son actif et prend figure de chef chez les lettrés de sa race, comme aujourd'hui Paul Robeson et Marian Anderson dans la musique, W. E. B. Dubois, Charles S. Johnson et E. Franklin Frazier dans la sociologie. Richard Wright n'ignore rien des moeurs du Sud, et pour cause, ni de l'esprit qui y domine. Si dans **Native Son** il étudie les noirs parqués dans un quartier sordide de Chicago, marquant l'influence sur eux d'un milieu délétère, il se penche sur le nègre rural dans **Uncle Tom's Children** (1938). Cet ouvrage contient une demi-douzaine de nouvelles, et son titre claque comme un drapeau.

★

Popularisé par le roman de Mme Beecher Stowe, l'oncle Tom est le type du nègre conventionnel qui s'efface devant les blancs et "sait se tenir à sa place", comme on dit là-bas. La nouvelle génération se sent plus de nerf, de force latente, de personnalité, et les fils de l'oncle Tom, ses petits-fils et petits-neveux, briseront avec la tradition de servilité souriante. Leur révolte contre un état de choses humiliant, accepté depuis des siècles, s'affirme de plus en plus, de façon parfois hésitante, provoquée par les événements, mais elle existe. La première nouvelle de Wright, et la principale, s'intitule **Big Boy Leaves Home**. Quatre jeunes nègres, dont Big Boy, se vont baigner dans un étang, propriété d'un blanc, où l'on ne tolère ni chiens ni noirs. Enragé par leur audace, le propriétaire tue l'un des nageurs d'une balle. Big Boy s'empare de son arme et, comme le blanc veut la reprendre, il l'abat à son tour. L'un de ses compagnons est saisi et **lynché**. Big Boy se cache jusqu'au lendemain et fuit vers le nord, dans un camion. Les transes de la population, tant que Big Boy reste en danger, l'atmosphère et le paysage, l'âme simple et terrorisée des noirs, dans une région où ils comptent moins que les bêtes, sont rendus de main de maître. Appartenant à la même veine, les autres nouvelles du volume mettent en relief l'inhumanité des blancs à l'égard de leurs concitoyens de race noire, la révolte grondante chez les opprimés, la force s'opposant à la force, la violence à la violence.

Richard Wright sera désormais mieux connu du public de langue française. Une traduction de **Native Son (Un Enfant du pays)**, vient de paraître à Paris, et l'on annonce comme prochaine celle des **Enfants de l'oncle Tom**.

L'ILLETTRE.

(Reproduction interdite)

Appel de Pie XII en faveur des Nations-Unies

CITE DU VATICAN — Sa Sainteté le Pape Pie XII a lancé un vibrant appel au monde, mardi et lui a demandé de garder sa confiance dans la jeune organisation des Nations-Unies, même si ses buts semblaient "une voix criant dans le désert."

Recevant à sa résidence d'été de Castel Gandolfo les lettres de créance de M. Antonio Alvarez Vidaurre, nouveau ministre d'El Salvador, le Saint-Père a dit, en parlant des Nations-Unies:

"Il est vrai qu'après les désillusions et les leçons souvent humiliantes de l'après-guerre, personne ne sera tenté de surestimer les possibilités probables et immédiates de cette tribune mondiale.

"Mais aucun apôtre de la paix ne devrait renoncer à cette possibilité, si limitée soit-elle, de remuer la conscience du monde."

On ne dit la vérité qu'à ceux que l'on aime.—LACORDAIRE.

La Chronique « « « « Internationale

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Par André LAFLECHE

L'écart entre l'Amérique et le bloc des nations dominées par la Russie s'élargit. Une fois encore le Canada a donné l'exemple. Il n'y a rien qui doive nous surprendre dans notre précipitation à agir. Le Canada, pour des raisons diverses, c'est-à-dire sous des pressions qui viennent à la fois d'Europe et du sud, semble destiné à tracer la voie aux autres nations américaines. Il a été le premier pays américain à déclarer la guerre à l'Allemagne; il a même été le premier pays du monde à proclamer un état de guerre avec le Japon.

Dans l'état actuel des relations internationales, il n'y a donc pas lieu de s'étonner qu'il veuille, avant tout autre, briser les ponts avec la Russie et les satellites de Moscou. L'enquête royale sur l'espionnage russe au Canada a sonné le réveil. Depuis lors, les Etats-Unis ont entrepris une enquête sur les actes et les intentions de plusieurs dirigeants du fonctionnarisme et du syndicalisme américains. Le domaine culturel n'échappe pas au regard scrutateur des enquêteurs.

En ce qui regarde les relations diplomatiques, elles sont dirigées, tant à Ottawa qu'à Moscou, par des chargés d'affaires. De part et d'autre, les équipes diplomatiques sont réduites au minimum. Ici encore, le Canada a devancé les Etats-Unis. Quant aux échanges commerciaux, loin de tendre à reprendre leur caractère normal, ils n'ont cessé de diminuer en volume et en valeur. De ce point de vue, la mésentente foncière est beaucoup plus marquée ici qu'aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne.

De même que nos armées ont presque tout le temps servi de troupes de choc au cours des opérations d'invasions du continent européen, durant la dernière phase de la guerre, ainsi, dans le conflit diplomatique qui s'étend maintenant d'un continent à l'autre, le Canada est aux avant-postes. Il est en avance sur tous les autres. En un mot, il donne l'exemple. Expliquera qui voudra ce prosélytisme, ce goût d'être le premier à recevoir des coups. Il n'y a qu'un point sur lequel nous sommes complètement de l'avis d'Ottawa: c'est celui de la sauvegarde de notre souveraineté. Nous ne pouvions tolérer l'espionnage russe. Nous y avons mis fin, du moins dans la mesure du possible. Tout le monde est d'accord pour affirmer que la décision canadienne s'imposait.

Au sujet de l'attitude et des interventions de nos représentants à l'O.N.U., nous faisons les mêmes distinctions fondamentales. Lorsque les délégués russes et les représentants des pays satellites de Moscou attaquent le Canada sans aucune provocation de notre part, il y va de notre honneur de leur répondre clairement et dignement. Mais nous n'avons pas d'intérêt à provoquer ses attaques, non plus qu'à prendre fait et cause en faveur des Etats-Unis dans tous les débats acrimonieux auxquels se livrent les représentants de Moscou et de Washington. Il faut nous garder de ce goût, acquis depuis quelques années, d'aller plus vite et plus loin que les autres. C'est là un jeu extrêmement dangereux.

L'exemple ayant été donné par les Etats-Unis et le Canada, il était fatal que presque toute l'Amérique le suivit. On a fait remarquer récemment "que toute relation commerciale a virtuellement cessé du Cap Horn à la Terre de Grant, du Chili au Canada", entre la Russie et l'Amérique. Les échanges russo-argentins ont même rencontré des obstacles sérieux, même si l'Argentine est désireuse d'entretenir des relations de commerce avec des satellites de Moscou. Au surplus, l'Argentine manque de moyens de transport. Elle est donc incapable d'étendre et de diversifier son commerce autant qu'elle le désire.

Le Chili et le Brésil ont carrément rompu les ponts. Des journaux russes ayant publié des articles injurieux à l'endroit du président Gaspar Dutra et Moscou ayant refusé par la suite d'accepter une protestation du Brésil, celui-ci a brisé les relations diplomatiques. La situation est tendue. Les diplomates brésiliens ne peuvent quitter Moscou avant que les diplomates russes n'aient réussi à quitter le Brésil. Il faut admettre qu'en pareille occurrence Moscou se place dans une situation désavantageuse. Exerçant un contrôle absolument rigoureux sur toute la presse du pays, les autorités soviétiques sont obligées d'admettre que des articles comme ceux que des journalistes russes ont publiés à l'endroit de M. Truman et de M. Dutra ont paru avec leur plein consentement.

Le cas du Chili ressemblerait davantage au nôtre, en ce sens que l'on a découvert là-bas que les agents diplomatiques russes, yougoslaves et tchécoslovaques s'étaient livrés à une activité peu conforme à leurs privilèges. Moscou, encore une fois, s'est placé dans son tort. Certes l'espionnage a existé de tout temps. Les Etats ont toujours entretenu à l'étranger des agents chargés de découvrir des secrets politiques et militaires. Mais il demeure inadmissible qu'un Etat étranger organise les masses ouvrières, suscite un mécontentement sans cesse renaissant, provoque des grèves, sape le patriotisme et mette en péril la capacité de production nationale. Les nations ont le droit inprescriptible de se protéger contre de telles menées. Il est tout probable qu'à cause des agissements communistes et à cause aussi des pressions américaines, d'autres pays d'Amérique briseront leurs relations diplomatiques avec la Russie.

Pendant que ce travail s'accomplit, les Etats-Unis veulent hâter leur aide à l'Europe. Le président Truman a convoqué le Congrès en session d'urgence pour le 17 novembre. Il y sera principalement question d'affecter une somme de $1,000,000,000 en secours à l'Europe, dont $642,000,000 à la France et à l'Italie. A la question des secours à l'Europe, on lie le problème des prix domestiques que l'on veut maintenir à un niveau raisonnable. Il est incontestable que l'assainissement des conditions politiques et économiques de plusieurs pays européens dépend, en une large mesure, de la promptitude et de l'ampleur de l'aide américaine.

Il est à noter ici que l'Argentine a son propre plan de secours à l'Europe, de même que le Canada. Ainsi il devient de plus en plus évident que c'est toute l'Amérique qui se prépare à lutter contre le bloc soviétique, même si les moyens de combat diffèrent considérablement d'un pays à l'autre.

Politique hémisphérique

L'Argentine dans le plan mondial

Par Thomas GREENWOOD
(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

En voulant faire des Nations Unies une organisation mondiale vraiment efficace, chaque nation se trouve en droit de donner plus d'intensité à l'expression de ses intérêts propres et de sa personnalité particulière. C'est ainsi que malgré les résolutions d'ensemble de la Conférence Panaméricaine de Pétropolis, les grandes républiques sud-américaines ne manquent pas l'occasion d'affirmer leur point de vue sur le plan mondial. Par exemple, ces temps derniers le Brésil a tenu à défendre bien plus énergiquement son honneur national insulté par Moscou, que ce ne fut le cas pour les Etats-Unis dans les mêmes circonstances. Il a tout simplement rompu ses relations avec le Kremlin.

L'Argentine n'a pas attendu les privilèges de membre des Nations Unies pour s'affirmer sur le plan hémisphérique. Elle a ainsi imposé à ses voisins continentaux et au monde l'ardente personnalité et la politique très caractéristique du président Peron, malgré les résistances initiales de Washington, que certains personnages prennent sur eux de continuer avec une regrettable malice. Mais tout cela n'a plus d'effet dans la diplomatie internationale, où la noblesse de l'Argentine et son poids politique sont jugés à leur juste valeur.

C'est pourquoi l'Argentine a été nommée sans difficultés au Conseil de Sécurité des Nations Unies, au cours des dernières élections de cet important organisme. C'est là une reconnaissance du prestige de l'Argentine, comme le dit M. Bramuglia, son ministre des Affaires Etrangères, au chef de la délégation argentine à l'ONU. Nous sommes loin de l'époque où, à la Conférence de San Francisco, la Russie et ses satellites avaient essayé vainement d'empêcher l'Argentine de se joindre à cet organisme. En raison du caractère délicat des problèmes qui se discutent ou qui vont être discutés par les Nations Unies, l'appoint de l'Argentine, nation chrétienne et latine, sera d'un grand encouragement pour les idées saines dans le domaine de l'action internationale. Elle appuiera ainsi le plan de coopération internationale que le président Peron a récemment donné au monde.

Outre les questions d'ordre purement politique, on peut s'attendre à ce que le gouvernement de Buenos-Aires prenne sa part dans les grandes questions économiques qui nous confrontent. Déjà, une importante Mission Américaine se trouve en Argentine pour acquérir du blé et du maïs qui seront envoyés ensuite en Europe aux termes du plan de secours aux pays dévastés. D'ailleurs, l'Argentine envoie directement des vivres à un grand nombre de pays européens. Le dernier à profiter des largesses de notre puissante voisine hémisphérique, est l'Italie. En effet, un traité financier et économique vient d'être signé entre Buenos-Aires et Rome, accordant des crédits à l'Italie pour l'achat de céréales pendant trois années. Il est même intéressant de signaler que ce traité ne fait que confirmer une pratique suivie depuis longtemps, en accord avec le Plan Peron pour aider directement les pays européens frappés par la guerre.

En même temps, l'Argentine développe efficacement ses relations de tout ordre avec ses voisins. Un traité vient d'être signé avec la Bolivie; et d'autres sont en négociation avec d'autres pays. En somme, tout en faisant honneur à ses obligations panaméricaines, le gouvernement argentin veut justement s'affirmer selon ses moyens et sa puissance dans le monde actuel.

Il convient d'ajouter qu'un de ces moyens est sans aucun doute le développement des relations culturelles. Le Président Peron a toujours pensé à cette importante plate-forme de coopération internationale; et pour favoriser sa réalisation, il a institué un corps d'attachés culturels auprès des ambassades argentines à l'étranger. Il s'agirait d'ouvrir aux amis du pays le secret des richesses spirituelles et matérielles de la grande république sud-américaine, et en même temps de resserrer les liens qui la rattachent à d'autres pays. En organisant de généreux échanges de tout ordre entre les peuples, on est mieux porté à donner une certaine primauté à l'esprit et à ses manifestations, et à faciliter par là même les bonnes décisions politiques dans le domaine international.

Le Canada est l'un des premiers à profiter de cette organisation technique des échanges culturels entre les peuples canadien et argentin. Nous en aurons un exemple vivant dans quelques semaines, quand nos grandes villes vont recevoir et entendre le virtuose Antonio de Raco, qui est considéré par la critique comme un des maitres du piano. Après une brillante carrière de professeur à l'Université Nationale de Cuyo, et de compositeur de talent, maitre de Raco s'est entièrement consacré à l'interprétation des grands génies de la musique. Un repertoire varié lui permettra de cueillir de nombreux lauriers à Carnegie Hall (New-York) en décembre, puis à Montréal et à Ottawa. L'amitié par l'appréciation de l'harmonie musicale, voilà une merveilleuse invitation à réaliser l'amitié des peuples par la grande harmonie des idées et des nobles sentiments humains.

Doctorat honorifique à un catholique en vue .. en C.-B.

Vancouver, — Lors de sa collation des diplômes d'automne, le 29 octobre, l'université de Colombie-Britannique a conféré des doctorats honorifiques au premier ministre John Hart, à deux savants du Canada et à deux savants des Etats-Unis. Ces savants sont Lee Alvin Dubridge, président de l'Institut de technologie de Californie, Ernest Orlando Lawrence, l'inventeur du cyclotron employé dans les recherches nucléaires, du département de physique de l'université de Californie, C. J. MacKenzie, président du Conseil national des recherches d'Ottawa, et O. M. Solandt, de la branche des recherches au ministère de la défense, d'Ottawa.

Translation des restes du maréchal d'Espérey

PARIS — La dépouille mortelle du maréchal Franchet d'Espérey, maréchal de France, membre du conseil supérieur de guerre, voïvode de l'armée de Yougoslavie, membre de l'Académie française, a été transférée, aux Invalides, en présence de nombreux chefs militaires français.

Nous ne devons nous donner pleinement qu'à Dieu seul; c'est assez de nous prêter aux meilleurs d'entre les hommes.

ROUZIC.

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

La Toussaint.

Il y aura messes à 6 h., 6 h. 45, 7 h. 30, 8 h. 30, 9 h. 30, 11 h. (grand'messe) et 12 h. 15.

Diplômes.

Au cours des deux dernières semaines, 144 diplômes de français ont été remis aux élèves de Provencher; 288 aux élèves de l'Institut Saint-Joseph. Les garçons se sont fait remarquer par leur mise soignée; les filles, par leur mise distinguée.

Conférences du P. Desjardins.

La population de St-Boniface en assistant, nombreuse et attentive, aux conférences du R. P. Desjardins, a certainement fait preuve de sérieux et d'intelligence. C'est certes une très bonne note pour elle. Par ailleurs, le R. P. Desjardins mérite beaucoup de la paroisse, pour le bien que ses conférences y ont fait.

Le Christ-Roi.

La fête du Christ-Roi a été célébrée avec piété. Les garçons et les filles de nos écoles méritent une mention spéciale pour leur présence à l'Heure Sainte de l'après-midi.

A la Salle Jubinville, s'est tenue une réunion importante des représentants de tous les comités d'organisations paroissiales.

M. le curé y a d'abord divisé les organisations paroissiales d'après la technique de l'Action catholique: organisation d'Action catholique; organisations auxiliaires d'Action catholique et Services d'Action catholique.

En face d'un tel tableau on est frappé de l'ensemble complet de notre organisme paroissial. Et la réflexion vient à l'esprit: de quelles forces nous disposerions si tous ceux qui sont dans les cadres de ces organisations avaient l'ESPRIT DE L'ACTION CATHOLIQUE!

Cette idée a été développée dans une brève causerie. Et ce fut un cercle d'étude intense à l'aide d'un questionnaire. Les représentants de nos organisations y ont fait preuve de sens pratique et d'esprit paroissial qui promettent.

Retraites fermées

31 oct. au 3 nov.—Jeunes filles de Ste-Agathe et d'ailleurs. —R. P. D. Jubinville, O.M.I.

7 au 10 nov.—Dames de St-Boniface — R. P. D. Jubinville, O.M.I.

10 au 13 nov.—Hommes d'Aubigny — R. P. D. Jubinville, O.M.I.

14 au 17 nov.—Demoiselles de St-Boniface — R. P. D. Jubinville, O.M.I.

17 au 21 nov.—Finissants du collège de St-Boniface — Un R. P. Jésuite.

21 au 24 nov.—Hommes de St-Boniface — R. P. D. Jubinville, O.M.I.

24 au 27 nov.—Hommes et jeunes gens de la paroisse de St-Eustache — R. P. D. Jubinville, O.M.I.

28 nov. au 1er déc.—Demoiselles (Guides) — Organisée par Mlle Marie Masson, commissaire.

Décès

MME. E. PRENOVAULT

L'une des pionnières de la paroisse de St-Boniface vient de disparaître, en la personne de Mme Eugénie Prénovault, qui est décédée à sa résidence, 534, rue Ritchot, le mercredi matin 29 octobre. Elle était âgée de 74 ans.

Mme Prénovault, née Eugénie Kéroack, naquit à St-Hyacinthe, P.Q., en 1872. A l'âge de 10 ans, elle vint avec ses parents demeurer à St-Boniface, où son père fut pendant de nombreuses années propriétaire de la Librairie Kéroack, qui fut très renommée. Plus tard, elle-même ouvrit la Librairie Kéroack à Winnipeg.

En 1906, elle épousa M. J.-Avila Prénovault, qui l'a précédée dans la tombe le 21 avril 1940.

La défunte était membre de la Congrégation des Dames de Ste-Anne.

Elle laisse dans le deuil, 2 filles, la Rév. Sr Eugène-Avila, religieuse des SS. NN. de Jésus et de Marie, de l'Institut Collégial St-Joseph, et Mme C.-A. Pelletier (Annette), de St-Boniface; 2 fils, Gérard et Denis, de St-Boniface.

Survivent également à la défunte: 3 soeurs, la Rév. Sr Marie-Immaculée et la Rév. Sr Marie du Précieux Sang, toutes deux religieuses Adoratrices du Précieux Sang, du Monastère de St-Boniface, et la Rév. Sr Marie-Malvina, religieuse des SS. NN. de J.-M., de l'Institut St-Joseph, de St-Boniface; 3 frères, MM. Lucien et Emile Kéroack, de Winnipeg, et M. Albert Kéroack, d'Edmonton, Alta.

Le service funèbre fut chanté en la cathédrale de St-Boniface, le vendredi matin 31 octobre, à 10 heures, par M. l'abbé L. Blais, curé.

Les porteurs furent: l'hon. Juge Joseph Bernier, MM. Conrad Gauthier, Henri d'Eschambault, J.-C. Davis, F.-X. Gosselin et Armand Bertrand.

La sépulture se fit dans le lot de famille au cimetière près de la cathédrale.

La maison Desjardins-McGee était en charge des funérailles.

On a toujours besoin d'un coeur ami, et Notre-Seigneur lui-même avait saint Jean.

LACORDAIRE.

Mariage Pinvidic—Kennedy

(Photo par Lane)

Mariages

PINVIDIC—KENNEDY

A la chapelle Ste-Marie, de St-Vital, le jeudi 16 octobre, à 10h., le R.P. K. Kennedy, c.ss.r., curé de la paroisse de St-Alphonse, de Winnipeg, bénissait le mariage de sa nièce, Mlle Mary Margaret Elizabeth Kennedy, fille de M. et Mme A.-J. Kennedy, de Prince-Albert, Sask., avec M. Henri-Joseph Pinvidic, fils de M. et Mme A. Pinvidic.

La mariée, accompagnée de M. O. Lacerte, était revêtue d'un costume gris pâle teinté de vert; son chapeau noir était garni de plumes roses. Des roses roses et des "baby's breath" composaient son corsage.

M. et Mme M. Roussin servaient de témoins aux mariés.

Au cours de la cérémonie, M. et Mme René Préfontaine, de St-Pierre, exécutèrent des cantiques appropriés; Mme René Préfontaine touchait l'orgue.

Après la messe, la réception se tint à 3, Evergreen Place.

Les nouveaux époux sont partis en voyage de noces à Minneapolis, Minn., en automobile.

M. et Mme Henri Pinvidic résident à 496, rue Aulneau, St-Boniface.

• • •

CLEMENT—PELLETIER

A 9h.15, en la cathédrale de St-Boniface, le samedi 25 octobre, M. l'abbé E. Chamberland a béni le mariage de Mlle Alice Pelletier, fille de M. Ovide Pelletier et de feu Mme Pelletier, avec M. Léo Clément, fils de M. Onésime Clément et de feu Mme Clément.

La mariée, accompagnée de son père, était revêtue d'une longue robe en satin "back crepe" blanc avec encolure "sweetheart" garnie de dentelle, manches bouffantes et tournure (bustle) en ruban. Son long voile était retenu par une bande de minuscules roses blanches. Elle portait un missel avec rubans blancs dont le bout était garni de petites fleurs rose-pâle.

Mme Marcel Pelletier agissait comme dame d'honneur et Mlle Rolande Clément, cousine du marié, était fille d'honneur. La toilette de Mme Pelletier consistait en une longue robe vert pâle dont le corsage était en satin et la jupe en tulle; le chapeau était de même couleur. Son bouquet était genre colonial. Mlle Clément était revêtue d'une longue robe en "sheer" rose et son voile court était de même teinte. Le bouquet était également genre colonial.

MM. Jean et Marcel Pelletier, frères de la mariée, servaient comme garçons d'honneur.

Au cours de la cérémonie, Mlles Marie et Cécile Péloquin, cousines de la mariée, firent entendre "Mon Dieu daigne bénir" "Panis Angelicus" et "O Res Mirabilis." Mme A. Bourbonnière touchait l'orgue.

A l'issue de la messe, une réception eut lieu dans la salle des Fils Natifs, à St-Boniface. M. et Mme L. Clément résident à St-Boniface.

• • •

ADOLPHE—REMILLARD

Le jeudi 23 octobre, à 10h., en la cathédrale de St-Boniface, M. l'abbé Louis Bédard bénissait le mariage de Mlle Rita Rémillard, fille de M. et Mme Jules Rémillard, avec M. Roger Adolphe, fils de M. et Mme Frank Adolphe.

M. Jules Rémillard accompagnait sa fille, qui était revêtue d'une robe d'après-midi en crêpe bleu pâle avec volant en dentelle. Sa toilette était rehaussée par un collier de perles. Son chapeau bleu pâle était garni de plumes d'autruche. Elle portait un missel orné de rubans blancs. Des roses thé composaient son corsage.

M. Frank Adolphe servait de témoin à son fils.

Au cours de la cérémonie, M. Laurent Pambrun fit entendre "Panis Angelicus", la "Prière Nuptiale" et "O Res Mirabilis". Mme A. Bourbonnière touchait l'orgue.

Une réception eut ensuite lieu chez les parents de la mariée, M. et Mme Jules Rémillard, 188, rue Dumoulin.

Les nouveaux époux sont partis en voyage de noces à Grand Forks, Dakota Nord.

Pour le voyage, la nouvelle épouse avait revêtu un costume bleu avec jaquette trois-quarts, par-dessus lequel elle portait un manteau beige garni en mouton. Son chapeau "off the face" et ses accessoires étaient bruns.

M. et Mme Roger Adolphe résideront à Winnipeg.

• • •

RODRIGUE—PERRON

M. l'abbé M. Sabourin bénissait, en la cathédrale de St-Boniface, le samedi 25 octobre, à 11h., l'union de Mlle Denise-Stella Perron, fille de M. et Mme E. Perron, avec M. Albert Rodrigue, fils de feu M. E. Rodrigue et de Mme E. Rodrigue.

Accompagnée de son père, la mariée était revêtue d'un ensemble deux-pièces en dentelle bleue avec revers roulés, péplum et manches genre "cap." Son chapeau en feutre rouge-vin était garni de bouts de plumes d'autruche bleues; ses accessoires étaient rouge-vin. Elle portait un bouquet de roses rouges genre "colonial."

M. Joseph Rodrigue servait de témoin au marié. MM. Alfred Perron et Alfred Brousseau agissaient comme huissiers.

Au cours de la cérémonie, M. Georges Paquin fit entendre l'"Ave Maria" ainsi que plusieurs cantiques appropriés. Mme A. Bourbonnière touchait l'orgue.

La réception, qui réunit une centaine d'invités, eut lieu chez les parents de la mariée, M. et Mme E. Perron, de 478, rue St-Jean-Baptiste.

Les nouveaux époux sont partis en voyage de noces à Minneapolis, Minn. Pour le voyage, la mariée avait revêtu un costume beige et manteau avec capuchon de la même couleur; ses accessoires étaient verts. Elle portait un corsage de roses "sweetheart."

M. et Mme A. Rodrigue résideront à 221, rue Masson.

• • •

TOUPIN—BOILY

Le lundi 27 octobre fut célébré, à St-Boniface, le mariage de M. Jean-Marie Toupin, fils de feu M. Esdras Toupin et de Mme Toupin, de Craig Siding, avec Mlle Hélène Boily, fille de M. et Mme Roger Boily, de La Broquerie. Les témoins étaient MM. Amable Toupin, oncle du marié, et Roger Boily.

Le R. P. Oscar Boily, S.J., frère de la mariée, leur donna la bénédiction nuptiale. Le R. P. Gervais, S.J., assistait à la cérémonie.

Une réception intime eut lieu chez M. Louis Boily, de la rue Bertrand.

Les nouveaux époux demeureront à Ste-Rita, Man.

• • •

LABROSSE—DE GAGNE

En la cathédrale de St-Boniface, à 10h., le samedi 25 octobre, M. l'abbé A. St-Laurent a béni le mariage de Mlle Olive De Gagné, fille de feu M. et Mme Louis De Gagné, de Marcelin, Sask., avec M. Eugène Labrosse, fils de M. et Mme Armand Labrosse, de Marcelin également.

La mariée, accompagnée de son frère, M. Louis De Gagné, était revêtue d'une longue robe en satin blanc broché avec encolure "sweetheart", manches en pointe, tournure (bustle) et jupe ample. Le voile longueur trois-quarts était retenu par une coiffure "Queen Anne". Elle portait un bouquet de roses thé.

Mlle Isabelle De Gagné, cousine de la mariée, agissait comme fille d'honneur. Sa longue robe était en "sheer" bleu et son bouquet se composait de roses rouges.

M. Emile De Gagné servait comme garçon d'honneur.

Au cours de la cérémonie, Mme A. Bourbonnière exécuta à l'orgue quelques morceaux appropriés.

Après la cérémonie, une réception eut lieu chez le frère de la mariée, M. Pierre De Gagné, 465, rue Aulneau.

M. et Mme Eugène Labrosse résideront à Marcelin, Sask.

Petites Notes

AVIS

Les personnes de St-Boniface, Winnipeg et Norwood, qui désirent faire paraître dans "La Liberté et le Patriote" une nouvelle sociale, un avis de fiançailles, un rapport de décès ou de mariage, ou toute autre petite note, sont priées de se mettre en relation avec Mlle Agnès Dufault, 218, boulevard Dollard, en téléphonant à 204 535, après 6 h. 30 du soir.

Mlle A. Dufault est la représentante attitrée de "La Liberté et la Patriote" pour ce genre de nouvelles dans notre ville.

Mlle Denise Perron, dont le mariage avec M. Albert Rodrigue a été célébré le samedi 25 octobre, fut l'invitée d'honneur à un "shower" d'ustensiles de cuisine organisé par Mme Kirbey à sa résidence, Chemin Baltimore, le jeudi 23 octobre.

Mme E. Perron, mère de la future mariée, versait le thé.

Le corsage de l'invitée d'honneur se composait de petits chrysanthèmes.

Il y avait environ 20 invitées.

• • •

M. et Mme Harry Scheifer, née Dora Masse, de Victoria, C.-B. étaient en visite chez leur oncle et tante, M. et Mme Arthur Vouriot, de St-Boniface, et chez leurs oncles, MM. Joseph et Albert Vouriot, de La Salle.

• • •

En l'honneur de Mlle Alice Pelletier, dont le mariage avec M. Léo Clément eut lieu le samedi 25 octobre, un groupe d'amies organisèrent un "shower" d'articles divers à 442, rue Ritchot, le dimanche 19 octobre.

L'invitée d'honneur portait un corsage de roses thé.

On comptait 25 invitées.

• • •

M. et Mme F. Théberge, de St-Boniface, sont partis pour un voyage en France. Ils se sont embarqués à New-York, à bord du SS. De Graffe, et se rendront à Auchel, France, où is visiteront leur fille et gendre, M. et Mme G. Lieutard.

• • •

Mme Z. Rodrigue, de la rue du Collège, a reçu à un thé, le lundi 20 octobre, en l'honneur de Mlle Denise Perron, dont le mariage avec M. Albert Rodrigue fut célébré samedi dernier.

• • •

Mme Léo Rémillard et Mlle Lucille Lemay ont organisé un "shower", le vendredi 17 octobre, à la résidence de Mme Rémillard, 188, rue Dumoulin, en l'honneur de Mlle Rita Rémillard dont le mariage avec M. Roger Adolphe a eu lieu le jeudi 23 octobre.

Une batterie de cuisine et de nombreux cadeaux furent offerts à la future mariée par ses deux jeunes nièces, Mlles Louise et Denise Rémillard.

Mlle Jeanne Rémillard et Mmes Paul et Jean Lavallée, Arthur Corriveau et A. Therrien servaient le goûter.

On comptait quarante invitées.

Au Conseil de Ville

Le comité de Transport de la ville de St-Boniface a présenté un mémoire à la compagnie Winnipeg Electric, la semaine dernière, dans lequel il demande que certains changements soient apportés au service d'autobus de la ville.

Son Honneur le maire MacLean a déclaré à la dernière réunion du Conseil que M. C. H. Dahl, gérant du transport de la Winnipeg Electric avait promis que la compagnie étudierait les propositions qui lui avaient été soumises.

Voici les recommandations qui ont été faites par le comité de Transport:

1—Améliorations au service d'autobus Ferndale-Coniston par: (a) l'addition d'un service pour le dimanche et pour les matinées sur semaine; (b) l'augmentation du nombre d'autobus durant la période du midi; (c) le prolongement des heures de service de 11 h. 40 p.m. jusqu'à 12 h. 40 a.m.

2—Changements du point d'arrivée des autobus de St-Boniface à Winnipeg de façon à permettre aux passagers de descendre au centre de la ville de Winnipeg, plutôt qu'à la jonction Portage-est et rue Main.

3—Prolongement du service sur la rue Archibald.

4—Suppression de l'arrêt d'autobus prolongé au coin des rues Marion et des Meurons, ce qui cause un embouteillage continuel.

La ville présentera une résolution au congrès de la U.M.M., qui se tiendra dans l'Auditorium de Winnipeg les 25, 26 et 27 novembre pour demander que lorsqu'un homme reçoit une pension des vieillards, son épouse la touche également dès qu'elle aura atteint l'âge de 60 ans.

La ville de St-Boniface se joindra aux municipalités suburbaines et à la ville de Winnipeg pour l'envoi d'un cadeau à la princesse Elizabeth. M. l'échevin Hébert représentera St-Boniface au comité général; M. l'échevin Van Belleghem agira comme remplaçant.

Les pratiques de tir au poste de la "Winnipeg Revolver and Pistol Association" ont été suspendues, au moins temporairement.

Un ordre a été intimé à l'Association de discontinuer ses pratiques de tir, à la suite d'un accident survenu récemment.

Son Honneur le maire MacLean a demandé au chef de police de faire enquête sur le champ de tir du C.N.R., afin d'empêcher la répétition d'accidents comme celui qui a été cause de blessures sérieuses infligées à un jeune enfant de 10 ans.

M. J. Bibeau, le surintendant des Travaux publics, présenta un rapport sur le coût de construction de certains trottoirs.

Au Juniorat de la Sainte-Famille de St-Boniface

Nous annonçons que notre chronique, du moins pour un certain temps, ne paraîtra qu'à toutes les deux semaines.

Balle-au-camp

Nos amis du collège voulaient prendre une revanche pour les nombreuses défaites à la balle-au-camp. Nos joueurs, forts de leurs succès précédents, ne voulurent pas perdre leur titre et triomphèrent une fois de plus par un pointage de 18 à 5.

Visite

Les Rhétoriciens sont allés rendre visite à leurs anciens confrères, au noviciat de St-Laurent. Denis a trouvé qu'ils étaient tous bien portants.

Causerie

Mardi soir, nous avions le plaisir d'entendre le R. P. Vandevelde, O.M.I., dans une intéressante causerie sur ses missions de la Baie d'Hudson. Le Père revenait d'Arctic Bay, la mission la plus septentrionale du pôle canadien. Nous remercions le R. P. Vandevelde et l'invitons à nous revenir encore.

Améliorations

Cette année, notre patinoire s'entourera d'une "bande" neuve —en gros madriers, s'il vous plaît. Le trésor du comité des Jeux a certainement les reins solides!

Nos malades

Notre ami Gérard Régnier a dû faire un petit séjour à l'hôpital. Il est maintenant de retour et va si bien qu'on dirait . . . qu'il n'a pas été malade!

Partie de cartes à la salle du Cercle Ouvrier

Voici les noms des gagnants de la partie de cartes du mouvement Démocrate Chrétien du Canada, qui eut lieu à la salle du Cercle Ouvrier, le jeudi 23 octobre:

Prix de cinq mains ($3.00): Mme Y. Dupuis, M. B. Loiselle, Mme E. Kochler et M. A. Morin.

Prix du "pool": Mme P. Fontaine et M. M. Masserey, $3.00 chacun.

Prix de consolation: M. Barnabé.

Rafle, $4.00: M. Masserey.

Prix d'entrée, $3.00: Mme E. Kochler.

(Démocratie Chrétienne du Can.)

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saint-Malo

MARIAGE

Charest—Gauthier

Un magnifique mariage a eu lieu dans l'église de St-Malo, le mardi 21 octobre, à 10 h., lorsque Mlle Irène Gauthier unit sa destinée à celle de M. Rosaire Charest, fils de feu William Charest et de Mme Eva Charest, de Beaumont, Alta. M. l'abbé G. Poitras, curé, bénit leur mariage.

La mariée portait une longue robe en satin blanc avec traine et un voile trois quarts. Son bouquet était composé de roses blanches avec fougères.

La fille d'honneur était Mlle Suzanne Préteau. Elle portait une longue robe de taffetas pêche avec un voile de même nuance. Elle tenait un bouquet d'oeillets blancs et rouges.

M. Hubert Gauthier, frère de la mariée, agissait comme garçon d'honneur.

Les petites bouquetières, Simone Sabourin et Yvonne Gauthier, nièces de la mariée, portaient chacune une longue robe, une rose et l'autre verte, et tenaient à leur bras un petit panier de fleurs diverses.

M. Philippe Gauthier servait de père à sa fille, tandis que le marié avait pour témoin M. Pierre Guay, de St-Eustache, Man.

Mlles Yvette et Annette Préteau firent les frais du chant. Mlle Thérèse Malo touchait l'orgue.

Avant de prononcer ses voeux conjugaux, la future épouse, accompagnée de ses deux soeurs, Claire et Fernande, alla déposer sa couronne d'Enfant de Marie aux pieds de la Vierge.

A l'issue de la cérémonie religieuse, le dîner fut servi chez les parents de la mariée. Le souper et la veillée eurent lieu au même endroit. De nombreux et jolis cadeaux furent offerts aux nouveaux époux.

M. et Mme Rosaire Charest résideront à Beaumont, Alta.

Holland

Mariage

Le mercredi 22 octobre, M. René Van de Kerkhour, fils de M. et Mme Théo. Van de Kerkhour, de Swan Lake, unissait sa destinée à celle de Mlle Alice Baeté, fille de M. Théo. Baeté et de Maria Fifi, de Holland. M. le curé Turcotte bénit le mariage.

Mme Geo. Hogue, tante de la marié, touchait l'orgue. Les chantres de Holland exécutèrent de beaux cantiques.

La mariée était revêtue d'une longue robe de soie blanche avec un long voile et une couronne blanche. Son bouquet était composé de roses roses.

Le garçon d'honneur était le frère du marié, et la fille d'honneur était Mlle Germaine Baeté, soeur de la mariée.

Le dîner et le souper furent servis chez les parents de la mariée. Les invités étaient au nombre de 73.

Il y eut chant et musique par Mme Geo. Hogue et ses deux fils, Charles et Lord.

La mariée reçut de nombreux et riches cadeaux.

Les nouveaux époux résideront à Swan Lake.

Laurier

Retraite

Notre mission s'est terminée par la Fête du Christ-Roi. Elle fut un beau succès au point de vue spirituel. La parole ardente du R. P. Paul Bélanger, S.J., véritable apôtre missionnaire, sut gagner tous les coeurs à l'amour du Coeur de Jésus. La belle assiduité à toutes les cérémonies religieuses prouvait assez combien l'on ne voulait pas manquer aux rendez-vous sollicités avec tant de bonté d'âme de la part du R. P. Prédicateur. Aussi, nous le remercions très sincèrement de son trop court passage parmi nous.

MARIAGE

Le Bras—Sacquet

Le mardi matin, 28 octobre, à 8 h., en l'église paroissiale, Mlle Lucie Sacquet, fille de M. et Mme Auguste Sacquet, unit sa destinée à celle de M. Joseph Le Bras, fils de M. et Mme Alain Le Bras, décédés. M. le curé Pierquin leur donna la bénédiction nuptiale.

Un beau programme de chant et de musique fut exécuté. Les cantiques furent chantés par la chorale et M. Léopold Roger, oncle de la mariée.

La mariée portait un joli costume bleu complété par des fourrures d'écureuil gris. Elle avait pour témoin son père, M. Auguste Sacquet, et M. Jean Callarec, oncle du marié, lui servait de témoin.

Aussitôt après la cérémonie, les nouveaux époux partirent en voyage. A leur retour, M. et Mme Joseph Le Bras résideront à Laurier.

Baptême

Le 26 octobre: Marie-Lucille-Eugénie, fille d'Elie Duruisseau et de Cécile Leclerc. Parrain et marraine, M. et Mme Eugène Leclerc, grands-parents de l'enfant.

Saint-Labre

Quarante-Heures

Nos Quarante-Heures ont eu lieu les 28, 29 et 30 septembre. La plupart des paroissiens ont assisté aux exercices, malgré les mauvais chemins et la température peu favorable. Le chant fut exécuté par les élèves du couvent.

Çà et là

Bienvenue à la famille Maurice Pujo, de St-Boniface, qui vient s'établir au village; ainsi qu'à la famille Jean Grenier, qui est revenue ces jours derniers de Somerset.

MM. Gérard Poiron et Armand Gendron nous sont revenus de Somerset.

M. Georges Nepper est de retour de l'hôpital.

M. le Curé a fait la visite de la paroisse dernièrement.

La famille Rosaire Comeault recevait la visite de ses parents de Letellier et de St-Jean-Baptiste.

En visite également: de St-Boniface, M. J.-Paul Laberge; de Ste-Geneviève, M. David Gauthier.

Partie de cartes

Le dimanche 19 octobre, nous avions notre 2ème partie de cartes de la série, organisée par les familles Georges Gauthier, Louis Yvon et Hermina Gauthier.

M. Georges Leblanc fit don de cinq dollars.

Prix des dames: 1—Mme Maurice Pujo; 2—Mlle Elise Gésiger.

Prix des messieurs: 1—M. Henri Dupuis; 2—M. Louis Grenier.

Autres gagnants: $5.00—M. Marcel Poiron; un plateau—M. Alexis Gendron; 5 livres de sucre—M. Antoine Gauthier.

Cette soirée de cartes a rapporté la somme de $62.40. Nous remercions bien sincèrement tous ceux qui sont venus nous encourager et aussi les organisateurs de cette partie de cartes.

St-Pierre-Jolys

Elections municipales

Vendredi dernier, le 24 octobre, les gens de St-Pierre se rendaient aux urnes municipales pour l'élection de leur maire.

Les nouveaux officiers de notre village, récemment incorporé, entreront en fonction le 1er janvier 1948. M. Ambroise Joubert fut élu maire par une forte majorité. Cet honneur d'être notre premier maire lui revenait, et nous l'en félicitons. Nous sommes certains à l'avance qu'il remplira ses fonctions avec compétence.

Les quatre conseillers, qui furent élus par acclamation, sont: MM. Eugène Turenne, Clodomir Gélinas, Paul Côté et Henri Bellerive.

Ste-Geneviève

Notre bazar

Notre bazar a enfin eu lieu. En effet, les 18 et 19 octobre, toute la paroisse était en alerte pour en faire un réel succès. La salle paroissiale fut décorée avec goût et notre pouvoir électrique de 120 volts fut en marche toute la nuit, ce qui ajoutait un air de fête à Ste-Geneviève.

Les jeunes comme les vieux se sont amusés à la tombola-magique. Le comité des dames, composé de Mme Théophile Dornez et Mme Théodore Gauthier comme présidentes, de Mme Sauveur Desrosiers comme vice-présidente, de Mme Arthur St-Mars comme secrétaire, et de Mme Robert Rozière comme trésorière, montra un esprit de coopération et de travail extraordinaire.

Notre nouveau curé, M. l'abbé Edouard Fontaine, en fut émerveillé. "Je n'ai jamais vu," dit-il, "un bazar-monstre de la sorte si bien réussi dans une si petite paroisse." En effet, le résultat montra le magnifique succès jamais atteint jusqu'alors. On recueillit la jolie somme de $419.00.

Nous remercions et félicitons les heureux gagnants de la soirée. Les religieuses du couvent de Ste-Geneviève gagnèrent le joli coq, offert par M. Sauveur Desrosiers; Mlle Dolorès Rivard gagna le costume pour bébé; Mme J. Corbeil, de 150, rue Horace, Norwood, le gros dindon; M. Ls. Vandal, de Ste-Anne, la magnifique lampe, offerte par M. O. Bouvier, du magasin général; M. Willie Robert, le $2.00; M. Origène Morin, le $2.50; les religieuses Franciscaines de St-Laurent, le $5.00, don de M. le Curé; M. Marcel Legal, le service de toilette pour dames; M. Albert Gaudreau, de Lorette, le gros bidon pour la crème, don de la Modern Dairies Ltd.

Merci aux généreux donateurs. Merci aux compagnies Modern Dairies et T. Eaton. Grand merci à tous ceux et celles qui sont venus nous encourager soit par leur travail ou soit par leur présence.

Jour de l'Association

Les Canadiens et Canadiennes françaises du couvent de Ste-Geneviève ont fêté grandement le Jour de l'Association d'Education, le 10 octobre. L'ouverture se fit à 9 h. par une grand'messe chantée par M. le Curé.

Après la messe, M. le Curé donna le sermon patriotique avec fermeté et onction. Il nous dit qu'il fallait être fiers d'être catholiques et français, fiers du Manitoba français, mais aussi qu'il fallait être très fiers du travail héroïque de l'Association d'Education. "Si nous parlons encore le français," dit-il, "à l'école et au foyer, si nous entendons à notre poste de radio du français, et même si ce poste de radio nous appartient, nous le devons à l'Association d'Education, qui conserva malgré l'ouragan anti-français d'un demi-siècle, les bases traditionnelles de notre race."

Les enfants se rendirent ensuite à la salle paroissiale et au couvent pour le déjeuner, car tous avaient communié aux intentions de l'Association d'Education. Ce fut le cadeau de nos enfants. La matinée se passa à jouer à la balle à plein train.

Après le dîner aux fèves, offert par les religieuses du couvent, les élèves participèrent aux nombreux jeux variés et intéressants. De nombreux prix furent distribués. M. le Curé vint dans l'après-midi jouer avec les enfants, et vers 4 heures, on se rendit à l'église en chantant "O Canada", pour clôturer cette belle fête nationale—pleine d'initiative et de souvenirs — par la bénédiction du T. S. Sacrement.

On n'oubliera pas cette fête de sitôt.

Journée de la Doctrine chrétienne

Le dimanche 26 octobre, M. le Curé fit de ce jour la journée de la Doctrine chrétienne. "Au nom du Christ-Roi," dit-il, "il faut s'unir et vivre en chrétien pour que le Christ, le Sacré-Coeur, règne au foyer, à l'école, sur la rue et partout. Ou le Christ, ou la ruine! La ruine? Non. Eh bien! c'est à nous d'y mettre le Sacré-Coeur tout entier avec sa doctrine d'amour et de paix".

Les instituteurs et les institutrices furent invités à souper au presbytère pour entendre les renseignements nécessaires au sujet de l'enseignement du catéchisme.

Après l'Heure sainte de 7 h. 30 à l'église, M. le Curé se fit le conférencier à l'école. Sa conférence fut intitulée: "Le Dragon rouge ou la Doctrine chrétienne". Un grand nombre furent heureux de s'instruire ainsi.

Nous remercions M. le Curé et nous espérons l'entendre encore.

N.-D. de Lourdes

Baptême

Joseph-Arthur-Edouard, né à Somerset le 13 octobre, fils de Joseph Faucher et d'Esther Potvin. Parrain, Arthur Toupin; marraine, Jeanne Toupin.

Mariages

Le mardi 21 octobre eut lieu le mariage de Raymond Roch, de N.-D. de Lourdes, fils de M. Dominique Roch et d'Angéline Mary, avec Mlle Marie-Angèle Vermière, de St-Lupicin, fille d'Alphonse Vermière et d'Elisabeth Van de Kerchove. Les témoins furent M. Albert Roch et Mlle Annie Vandendorpe. Les nouveaux époux résideront à Notre-Dame de Lourdes.

Le mercredi 22 octobre, eut lieu une double cérémonie de mariage: celui de M. Marcel Pittet, de Cardinal (dans la paroisse de N.-D. de Lourdes) fils de Léon Pittet et de Clara Dupasquier, avec Mlle Rita Danis, de Cardinal, fille de M. Ovide Danis et de Joséphine Cénérini. MM. Vincent Cénérini et Louis Dupasquier servirent de témoins.

Aussi le mariage de M. Raymond Pittet, de Cardinal (dans la paroisse de N.-D. de Lourdes) fils de M. Léon Pittet et de Clara Dupasquier avec Mlle Alice Danis, de Cardinal, fille de M. Ovide Danis et de Joséphine Cénérini. Les témoins furent MM. Léon Pittet et Ovide Danis.

Les deux couples résideront à Cardinal.

Le samedi 25 octobre eut lieu le mariage de M. Julien Vermière (de St-Lupicin) fils de M. Alphonse Vermière et d'Elizabeth Van de Kerchove, avec Mlle Lucille Aminot, de Cardinal, fille de M. Jean Aminot et de Joséphine Robitaille. Les témoins furent M. Georges Vermière et Mlle Lorraine Aminot. Les nouveaux époux résideront à St-Lupicin.

Mariage Ketter—Caron



M. et Mme Georges Ketter (Denise Caron) dont le mariage a eu lieu en la cathédrale de St-Boniface récemment.

La Broquerie

Le vendredi soir 24 octobre notre cercle d'étude fut remplacé par une réunion intime (veillée-surprise) qui eut lieu à l'occasion du départ de M. P. Prince et sa famille.

Ceux qui ont suivi M. Prince depuis son séjour au milieu de nous ne voulurent pas manquer de lui témoigner leur reconnaissance pour les enseignements si appréciables qu'il n'a cessé de leur donner et l'assurer de leur fidélité à collaborer à son oeuvre si méritante.

M. Prince remercia l'assistance de cette marque de sympathie, et en des termes touchants, il nous dit qu'il était heureux d'avoir trouvé à La Broquerie des soldats vaillants et persévérants. "Il ne faut pas se scandaliser, dit-il, si nous sommes un sujet de persécution, c'est le signe le plus sûr que nous sommes dans la bonne voie.

"Un véritable chrétien, dit M. Prince, veut ce que veut le Pape, fait ce que demande le Pape, et vit en conformité avec les enseignements du Pape."

Nos voeux sincères accompagnent M. Paul Prince et sa famille et qu'ils soient assurés que notre meilleure preuve de gratitude pour tout le dévouement qu'ils ont déployé pour la bonne cause, sera de nous efforcer de mettre à profit les précieuses leçons que nous avons reçues.

Mariapolis

Décès

Nous avons le regret d'annoncer la mort de l'un de nos vieux citoyens de la région, M. Dollard Thérien retiré à Mariapolis depuis une douzaine d'années.

M. Thérien naquit à Ste-Anne des Plaines en 1864, fit ses études classiques au Collège de Ste-Thérèse et vint au Manitoba dans les premières années de 1880 pour y prendre un homestead. Comme bien des colons du temps, il se dirigea vers St-Léon, seule paroisse de la Montagne. Après quelques mois d'enseignement dans cette paroisse il se fixa définitivement à St-Alphonse, fit l'acquisition d'une terre qu'il passa par la suite à son plus jeune fils.

En 1887 il épousa Mlle Godfried Lussier, dont la famille était arrivée à St-Léon vers 1877.

M. Thérien éleva une nombreuse famille suivant les meilleures traditions canadiennes-françaises, travailla ardument et se fit un devoir de donner à ses enfants une bonne éducation. Catholique de grande foi et ardent patriote, il mit ses talents et son savoir-faire au service de sa paroisse, de l'école et de la langue avec un intérêt qui ne s'est jamais démenti. Ses vertus civiques ont fait qu'il a occupé durant quarante ans un poste à la Municipalité de Lorne — quinze ans comme conseiller et vingt cinq ans comme maire. Bien que malade et un peu infirme, M. Thérien faisait chaque jour sa marche vers l'église ou la chapelle du couvent pour assister à la messe et aux autres exercices religieux.

Ses funérailles eurent lieu à Mariapolis le mardi 21 octobre. La foule énorme qui remplissait l'église disait assez hautement l'estime qu'on avait pour lui. M. Jean Hacault, maire, et les conseillers municipaux assistaient en corps.

M. et Mme Thérien avaient célébré, le 3 août dernier, leurs noces conjugales de diamant. Leurs enfants avaient préparé une fête champêtre très bien réussie. M. Thérien répondit aux adresses avec une émotion qui rendait son éloquence naturelle extrêmement poignante. C'était le chant du cygne. — Les siens se rappelleront longtemps ses exemples de courage et de foi chrétienne. Franc et sans dol comme les anciens Gaulois, il n'a jamais fait de compromis pour s'accommoder à certaines situations. Il préféra la lutte et la souffrance plutôt que de trahir sa foi et sa langue. Durant les dernières années de sa vie il aida le curé de St-Alphonse à retracer l'histoire des commencements de cette paroisse. Durant des heures entières il parlait avec flamme de la vie pénible des premiers colons, de l'organisation paroissiale et scolaire. On sentait qu'il avait été mêlé à tout et avait mis ses talents et son énergie au service des curés du temps. En parlant de tout cela, on sentait qu'il vivait des moments heureux. Nous lui devons tous, jeunes et vieux, l'hommage de notre reconnaissance et d'une ardente prière.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, et de nombreux enfants.

Ste-Anne des Chênes

Le vendredi 24 octobre avaient lieu les élections municipales. M. John Benoit fut réélu maire, ce qui atteste hautement l'estime qu'on lui porte et l'appréciation du travail accompli dans le passé.

La fête du Christ-Roi fut une fête religieuse à Ste-Anne. A la première messe, les nombreuses communions démontraient la ferveur des paroissiens. Puis ce fut la réception de 14 nouveaux membres dans la Ligue du Sacré-Coeur. Le R.P. G.-H. Létourneau, curé, donna une brève mais substantielle allocution.

Croisade eucharistique

A l'occasion de la belle fête du Christ-Roi, fête patronale des croisés, se déroulait dans notre église paroissiale une imposante cérémonie, celle de la réception de 18 nouveaux croisés et d'une apôtre, dont voici les noms: Apôtre, Lucille Joubert; croisés: Oril Tétrault, Rodolphe Champagne, Gérard McCaughan, Simone Charrière, Patricia Tougas, Angéline Tousignant, Rose-Marie Blair, Lorraine Bérard, Alice Marchand, Pierrette Maurice, Marie Tougas, Marielle Daignault, Huguette Roque, Thérèse Leclair, Jeanne et Simone Hupé, Blanche Hébert, Léona Pelletier.

Le R.P. G. Blanchet, C.SS.R., aumônier de la Croisade, adressa la parole aux croisés. Après la réception, les anciens croisés s'unissaient aux nouveaux élus pour la procession, qui fut suivie de la Bénédiction du S. Sacrement.

Le R.P. L. Laplante, C.SS.R., Provincial des Rédemptoristes, est en visite officielle au monastère. Les paroissiens de Ste-Anne sont toujours heureux de revoir parmi eux leur ancien dévoué Curé.

Un autre crédit est accordé à l'Italie

Washington. — La banque d'exportation et d'importation a accordé un nouveau crédit de $36,500,000 à plusieurs sociétés italiennes.

Ces crédits portent à $97,300,000 le montant des fonds déjà fournis par la banque d'exportation et d'importation à l'industrie italienne dans le cadre de l'accord signé en janvier dernier par lequel la banque assignait la somme de $100 millions au relèvement de l'industrie italienne.

M. Herriot va démissionner

PARIS — Edouard Herriot, dont le parti radical fut défait par le Ralliement du Peuple français du général de Gaulle, dans les élections municipales de Lyon, a déclaré qu'il abandonnerait son poste de maire puisqu'il ne peut accepter "qu'une élection qui s'oppose à toute puissance personnelle et à la dictature".

Deux fois premier ministre de France et actuellement président de l'Assemblée nationale, Herriot est maire de Lyon depuis plus de quarante ans.

Les radicaux ont obtenu 26.8 pour 100 des votes et le parti de de Gaulle en a recueilli 36.7 pour 100.

Chronique des Anciens du Collège de St-Boniface

"La Femme et le Dragon"

Le R. P. Georges Desjardins, S.J., a brillamment terminé sa série de conférences sur le communisme, dimanche soir. C'est encore devant une salle comble que le distingué Recteur du collège a donné sa dernière conférence. Comme à chacune des conférences, c'est dans un silence parfait que les auditeurs ont écouté le conférencier. Les applaudissements prolongés qui marquèrent la dernière conférence de la série montrent à quel point le Père Desjardins a été apprécié et goûté de ses auditeurs. Nous ne croyons pas que jamais orateur n'a attiré autant de personnes à St-Boniface pour une série de 5 conférences. Ceci est à l'honneur et du conférencier et des auditeurs.

Grand orateur, le R. P. Desjardins possède un jugement sûr. Son argumentation est serrée. Mais ce qui semble avoir plu davantage, c'est sa sincérité, sa loyauté, son courage. On entendait souvent après les conférences des bonnes gens dirent: "Voilà un homme qui n'a pas peur d'afficher ses convictions." C'est vrai. Homme de principes, le R. P. Desjardins ne pactise pas avec l'à peu près, le compromis qui fait fi de la vérité. Aussi la lumière a-t-elle constamment jailli de ses conférences.

Le comité des Conférences exprime donc sa vive reconnaissance au R. P. Recteur du collège pour le bien immense qu'il a fait. Il le remercie d'avoir accepté, malgré sa lourde besogne, de faire connaître la doctrine satanique du communisme et d'avoir mis en lumière la sublime doctrine de l'Eglise.

Le comité voudrait remercier aussi les RR. SS. des SS. NN. de Jésus et de Marie, dont l'hospitalité fut toujours des plus cordiales.

Enfin, le comité remercie S. Exc. Mgr Béliveau, Son Honneur le juge J. Bernier, M. l'abbé L. Blais, M. Alexandre LaRivière et Mgr Benoit, V.G., qui ont présidé les conférences.

Merci à tous les artistes qui ont agrémenté chacune des soirées. Merci particulier à la chorale du collège et à son dévoué directeur, le R. P. M. Caron. Les auditeurs n'oublieront pas de sitôt la délicieuse chansonnette dédiée au R. P. Recteur.

Grand merci aux nombreux et si sympathiques auditeurs. Nous leur promettons d'autres conférences aussi intéressantes.

Merci à tous ceux qui ont participé à l'organisation.

Le comité n'oublie pas le poste CKSB pour l'annonce généreuse de ces conférences.

Merci enfin au chroniqueur des Anciens, qui n'a pas manqué de faire valoir l'importance et le succès de chaque conférence.

UN DU COMITE.

Le Bonifacien

Il vous arrivera au début de la semaine prochaine. Un article sur l'incendie du vieux collège, de nombreuses photographies, etc., etc., tout saura intéresser les nombreux lecteurs de la revue des élèves, anciens et actuels, du collège de St-Boniface.

Concert

On parle d'un concert au collège pour la fin de novembre. Il me manque encore trop de détails pour vous en parler plus longuement. Nous y reviendrons la semaine prochaine.

En campagne

Dimanche prochain, le 2 novembre, le R. P. Desjardins donnera une conférence à Notre-Dame de Lourdes. Le 9 novembre, il sera l'invité de M. l'abbé J.-A. Sabourin, à St-Pierre. Le 8 décembre, ce sera au tour de la paroisse de Ste-Anne.

Si d'autres paroisses désiraient entendre le R. P. Recteur du collège de St-Boniface, elles n'auront qu'à communiquer avec le comité des conférences, au collège.

A tous les Anciens

Oui, c'est le dimanche 7 décembre qu'aura lieu la grande réunion générale annuelle des Anciens. Que ce jour soit réservé pour tous les Anciens. Il faut que, cette année, cette réunion obtienne le plus grand succès.

E. PELLETIER, sec.

P. S.—Un grand nombre de personnes ont exprimé le désir que les conférences du R. P. G. Desjardins, S.J., soient publiées. Nous pouvons assurer ces personnes que c'est le désir du comité de publier ces conférences. Mais une publication ne se fait pas sans argent. Si le comité reçoit la somme nécessaire, les 5 conférences seront publiées en un volume. Tous les auditeurs des conférences qui désirent aider à l'impression de ce volume, sont priés d'envoyer leur offrande au: **Comité des Conférences, Collège de St-Boniface.**

Les marchés

le 29 octobre

Bouvillons, jusqu'à 1050 liv.	
De choix	$14.00—$14.50
Bons	12.50— 13.50
Moyens	11.00— 12.00
Ordinaires	9.50— 10.50
Bouvillons, au-dessus de 1050 liv.	
De choix	$14.00—$14.50
Bons	12.50— 13.50
Moyens	11.00— 12.00
Génisses	
De choix	$12.25—$12.75
Bonnes	11.00— 12.00
Moyennes	10.00— 10.50
Veaux engraissés	
De choix	$14.00—$14.50
Moyens	12.50— 13.50
Vaches	
Bonnes	$ 9.00—$ 9.75
Moyennes	7.50— 8.50
Taureaux	
Bons	$ 9.00—$ 9.50
Ordinaires	7.00— 8.50
Bouvillons de boucherie	
Bons	$10.25—$12.25
Moyens	9.50— 10.00
Ordinaires	8.00— 9.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$ 9.00— 10.00
Ordinaires	7.50— 8.50
Vaches de boucherie	
Bonnes	$ 8.00— 9.00
Ordinaires	6.50— 7.50
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$13.50—$15.00
Ordinaires et moyens	8.00— 13.00
Porcs—	
Grade "A"	$21.95—$21.95
Grade "B-1"	21.55— 21.55
Grade "B-2"	21.30—
Grade "B-3"	19.80 —
Grade "C"	19.80 —
Grade "D"	19.55 —
Pesants	17.80
Très pesants	15.00— 15.00
Truies No. 1	15.00— 15.00
Truies No. 2	15.00— 15.00
Agneaux	
Bons	$14.00—$14.00
Ordinaires	8.00— 12.00
Moutons	
Bons pesants	$ 5.50—$ 6.00
Ordinaires	3.00— 5.00

PRODUITS DU MARCHE

Beurre	
De crêmerie, la liv.	56¾
Oeufs	
A gros, la douz.	.41
A moyens, la douz.	.39
Grade B	.27
Grade C	.23

Les obligations

Le 29 octobre

Dom. du Canada 3% 1951	104⅜	104⅞
Dom. du Canada 3% 1952	102⅝	103⅛
Dom. du Canada 3% 1954	105⅝	106⅛
Dom. du Canada 3% 1963	104½	105
Dom. du Canada 3% 1956	105⅞	106⅜
Dom. du Canada 3% 1957	105⅛	105⅝
Dom. du Canada 3% 1959	104⅝	105⅛
Dom. du Canada 3% 1960	104⅝	105⅛
Dom. du Canada 3% 1962	105½	105

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg Tél. 93 452
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. No 2	65	65	65	65	65	65
C.W. No 3	65	65	65	65	65	65
Fourrage No 1	65	65	65	65	65	65
Fourrage No2	65	65	65	65	65	65
Fourrage No 3	65	65	65	65	65	65
Sur voie net	65	65	65	65	65	65
ORGE—						
C.W. No 2 6 rangs	93	93	93	93	93	93
C.W. No 3 6 rangs	93	93	93	93	93	93
Fourrage No 1	93	93	93	93	93	93
Fourrage No 2	93	93	93	93	93	93
Fourrage No 3	93	93	93	93	93	93
Sur voie net	93	93	93	93	93	93
SEIGLE—						
C.W. No 2	412⅞	407.2	397.2	387.2	377.2	367.2
C.W. No 3	408⅞	403.2	393.2	382.2	372.2	362.2
C.W. No 2 rej.	392⅞	387.2	377.2	367.2	357.2	347.2
C.W. No 4	397⅞	392.2	382.2	372.2	362.2	352.2
Ergot	377⅞	372.2	362.2	352.2	342.2	332.2
Sur voie net	408.4	404⅜	394⅜	384⅜	374⅜	364⅜
AVOINE—						
	65	65	65	65	65	65
	65	65	65	65	65	65
	65	65	65	65	65	65
ORGE—						
	93	93	93	93	93	93
	93	93	93	93	93	93
	93	93	93	93	93	93
SEIGLE—						
Octobre	412⅞	407.2	397.2	387.2	377.2	367.2
Décembre	403.4	399⅜	389⅜	379⅜	369⅜	359⅜
Mai	382⅝	381⅞	371⅞	361⅞	351⅞	341⅞
Juillet	355.4	356⅜	346⅜	336⅜	326⅜	316⅜

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Gravelbourg

Mariages

SAMOISETTE—BOUVIER

En la cathédrale de Gravelbourg le mercredi 22 octobre, à 9h., M. le vicaire Couture officiait à la messe et bénissait le mariage de M. Louis Samoisette, fils aîné de M. et Mme Oscar Samoisette avec Mlle Alice Bouvier, fille de M. et Mme Arsène Bouvier, tous de la paroisse de Gravelbourg.

La jeune épousée revêtait pour la circonstance une longue robe de satin blanc-glace, avec long voile de chiffon retenu par une couronne de petites fleurs enrubannées; son bouquet se composait de roses "American Beauty." La fille d'honneur, Mlle Aurore Bouvier, soeur de la mariée, portait une jolie robe de nylon bleu avec voile court; des oeillets blancs et roses composaient son bouquet. M. Alex. Samoisette agisait comme garçon d'honneur. Les pères respectifs des contractants les accompagnaient à l'autel.

Après la cérémonie un dîner fut servi chez M. et Mme Oscar Samoisette, réunissant une cinquantaine de parents et d'amis; le souper et la soirée furent chez M. et Mme A. Bouvier où plus d'une soixantaine d'invités étaient présents. M. et Mme L. Samoisette demeureront à Gravelbourg.

DENIS—PELLERIN

Le samedi matin 18 octobre, à 9h., en la cathédrale Ste-Philomène de Gravelbourg, fut bénit par M. l'abbé S. Morin, chancelier du diocèse, le mariage de Marguerite, fille unique de M. et Mme Omer Pellerin, de Gravelbourg, avec M. Raymond Denis, fils de M. et Mme Cuthbert Denis, de Gravelbourg également.

Des roses et de la fougère ornaient le choeur et la nef.

Pendant la messe, de jolis cantiques furent chantés par Mme L.-J. Brazziel et Mlle Blanche Savole. Mlle Hermine Lemoine touchait l'orgue.

La mariée, qui entra à l'église au bras de son père, était revêtue d'une longue robe de satin ivoire avec petite traine et d'un long voile blanc retenu par de petites roses blanches.

Son bouquet était composé de roses pâles; un collier de perles satin, cadeau du marié, complétait sa toilette.

Mlle Bernadette Bourgeois agissait comme demoiselle d'honneur; elle revêtait une jolie robe de soie taffeta bleu pâle avec voile court.

M. Ernest Pellerin, frère de la mariée, agissait comme garçon d'honneur. M. Cuthbert Denis accompagnait son fils.

Après la cérémonie religieuse, il y eut réception chez les parents de la mariée.

M. et Mme Raymond Denis partaient en auto le lundi suivant pour Trail, New Westminster et Vancouver où ils passeront l'hiver.

Pour voyager, Mme Denis portait un manteau de gabardine bleu pâle garni de rat musqué; ses accessoires étaient bruns.

On remarquait à part des parents et amis de Gravelbourg qui assistaient au mariage Pellerin—Denis, les personnes suivantes: M. et Mme Jules Denis, de Shaunavon, M. et Mme Philibert Hamel, de St-Victor, Mme Joséphine Laroche, de Régina, M. et Mme Gérard Brisebois, de Meyronne.

M. et Mme Bilodeau, d'Ottawa, Ont., ainsi que M. et Mme Augustin Morin, d'Edmonton, Alta, ont visité durant une semaine les familles Ernest Gauthier et Conrad Piché. Mmes Bilodeau et Morin sont les filles de M. David Gauthier, arrivé récemment de Pembroke, Ont., et les soeurs de MM. A. et E. Gauthier et de Mme Conrad Piché. A l'occasion de cette visite, il y eut une joyeuse réunion de famille, dimanche soir, le 19 octobre chez M. et Mme Ernest Gauthier.

M. Vic. Piché se rendait à Winnipeg récemment en voyage d'affaires.

Mme Arthur Mailhot et son fils, M. Simon Mailhot, se rendirent à Saskatoon, visiter Mme Moquin, soeur de Mme Mailhot, qui est gravement malade à l'hôpital.

M. et Mme Gérard Soucy sont les nouveaux locataires de la maison Schummer.

M. et Mme Lactance Allard, et leur bébé partaient lundi matin en auto avec M. et Mme Raymond Denis pour Trail, New Westminster et Vancouver où ils passeront l'hiver.

Accident

Le mercredi 22 octobre, un accident assez grave arriva à M. Jules Pellerin, de Gravelbourg, alors qu'il était à faire des travaux d'électricité sur la ligne près d'Aneroid; il fit une chute d'une hauteur de quinze pieds, se faisant une double fracture au bras gauche. Il fut ramené ici jeudi, et dimanche, M. et Mme Omer Pellerin, ses parents, le conduisaient à Régina voir un spécialiste.

Mlle Pauline Juneau est allée à Régina, ces jours derniers, en voyage d'affaires.

Wolseley

Mme Larchet, du Lac Marguerite, est en promenade chez des amis.

M. et Mme Adrien Bonneville se rendaient à Craven, visiter leur fille malade, Mme William Blender. Mme Charretier et Mlle Angèle les accompagnaient.

MM. et Mmes Joseph et Henri Brière et leurs enfants, de Laflèche, passèrent quelques jours à visiter les familles Alex. et Alphonse Pitre, William Beiber, Tom Allen et Wilfrid Brière.

Mme Eloi Tourigny est allée en fin de semaine chez sa fille, Mme Adélard Rioux, à Montmartre.

M. et Mme Emile Coueslan ont fait l'achat d'une propriété à Régina où ils demeureront à l'avenir. Leur fils, Francis et sa famille les remplaceront sur leur ferme.

MM. et Mmes Arthur Corriveau et Georges Lermineaux, de Montmartre, étaient les hôtes de M. Laurent Noels, dimanche dernier.

M. et Mme Georges Sewell, de Laflèche, ont rendu visite à M. Norman Rainville.

M. et Mme Roy et leur fillette, ainsi que M. DeDecker, de Montmartre, étaient les invités de M. Alphonse Pitre.

Incendie

M. Georges Noels a eu le malheur de voir son écurie détruite par le feu, samedi matin. Grâce aux voisins dévoués qui vinrent porter main-forte, l'immense poulailler qui est en construction tout près de l'écurie, fut sauvé, mais cette dernière fut réduite en cendres. La cause de l'incendie reste inconnue.

Partie de cartes

Dimanche dernier eut lieu à l'école séparée une partie de cartes organisée par les Enfants de Marie. Ce fut un véritable succès. Outre les nombreux paroissiens, l'on remarquait plusieurs personnes de Montmartre.

Ferland

Retraite

Du 19 au 24 octobre, nous avons eu une retraite prêchée par le R.P. Bélanger, S.J., de Montréal. Le R.P. sut si bien nous intéresser par ses sermons si instructifs, que toute la paroisse suivit la retraite avec piété. Le soir de la clôture, il y eut réception de membres de la Ligue du Sacré-Coeur. Les hommes et les jeunes gens de la paroisse se sont presque tous inscrits.

Le R.P. A. Joyal, O.M.I., visitait nos trois écoles durant la semaine dernière.

M. et Mme Willie Hamel et leurs enfants, de Frenchville, visitaient M. et Mme Lucien Beaudoin.

M. Olivier Couture est parti pour Calgary, Alberta, en voyage d'affaires.

M. et Mme Raymond Chabot sont déménagés au village.

MM. Thomas et Paul Fauchon sont à Moose Jaw et Régina, pour affaires.

Le 26 dernier, le Père Joyal nous donna des vues sur la vie de Notre-Seigneur, ce qui fut très intéressant pour les petits et les grands, puis quelques chansons furent exécutées par nos jeunes, et une vue comique termina la soirée.

Lac Pelletier

Le dimanche 19 octobre eut lieu le bazar de la paroisse qui fut un grand succès. M. le Curé remercie les organisatrices et tous ceux qui ont contribué à ce succès.

Les organisatrices étaient: Mmes Donat Chénard, Aristide Laverdière, Achille Chabot, Jos. Tessier, Dominique Monette, Jr., et Nap. Blanchard.

Çà et là

M. et Mme Albert St-Pierre sont partis pour aller passer l'hiver en Colombie-Britannique.

M. et Mme Isidore Laverdière et leur fille, Alice, vont passer l'hiver en Colombie-Britannique.

MM. Auguste Ethier et Philippe Nolin sont partis pour l'est, où ils passeront l'hiver.

Mme Gilbert Longtin a subi une opération à l'hôpital de Swift Current.

Mme Louis Laverdière est revenue d'une promenade à Coderre où elle a visité sa mère, ses frères et ses soeurs.

Mme Fred Métivier est revenue de l'hôpital de Gravelbourg, où elle a subi une opération.

Mlle B. Monette est revenue de l'hôpital de Swift Current, où elle a passé quelques semaines.

M. et Mme Achille Chabot sont partis dans l'est pour l'hiver.

M. le curé L. Poulin a été absent cette semaine. Il fit sa visite paroissiale à Frenchville.

Delmas

Correction

Il s'est glissé une erreur dans la chronique de Delmas, la semaine dernière, au sujet du bazar paroissial. La somme que ce bazar rapporta fut de $1,274.00.

Saint-Brieux

Naissances

A M. et Mme Clément Gorin, une fille, Doris-Lilianne-Marie.

A M. et Mme Louis Sauvé, un fils, Joseph-Albert.

Décès

Le 4 octobre, M. John Asztalos, de la mission de Little Moose, décédait subitement à l'âge de 31 ans.

Le 5 octobre, en la même mission, est décédé M. Michâly Kovacs à l'âge de 70 ans.

Mariage

Le mercredi 1er octobre avait lieu en l'église de St-Brieux le mariage de M. Harold-Laurent Lefebvre avec Mlle Edna-Madeleine Erickson.

La réception eut lieu à la salle paroissiale de St-Brieux. Les nouveaux époux demeureront dans la paroisse.

Çà et là

Le R. P. J.-A. Rivard, après avoir été seul tout l'été, vient de recevoir de l'aide en la personne du R. P. Robveil, récemment venu de France. Tous le connaissent et l'estiment depuis longtemps. Malheureusement, il a dû s'absenter une douzaine de jours à l'hôpital de Tisdale, mais il semble prendre du mieux et nous espérons que sa santé se maintiendra.

Les amis de la famille Tinevez seront heureux d'apprendre que Mme Emilie Tinevez et sa fille, Jeanne, sont revenues de France en avion. Elles ont fait un très bon voyage, après avoir passé quelques mois chez leurs parents et amis.

En visite au Canada, M. et Mme Rotton, de France, se sont arrêtés à St-Brieux pour quelques semaines. Il y a vingt ans qu'ils ont quitté notre milieu pour retourner vivre à Paris.

Parmi nos visiteurs de fin de semaine, nous remarquons: Mlles Isabelle Paquette, Anne Szentmiklossy, Louise Boulanger, Marguerite Boulanger et Thérèse Ferré.

Mlle Thérèse Tinevez, de Vancouver, est en visite ici.

M. et Mme François Poulin, de Yakima, Washington, étaient en visite chez M. Jérémie Aubin.

Après avoir travaillé plus d'un an au magasin Red & White, Mlle Lucienne Fau nous quittait la semaine dernière pour aller travailler à Toronto.

Mlle Thérèse Boulanger est partie travailler à Melfort.

Nos malades

M. Pierre Thébaud est à l'hôpital de Régina depuis quelques semaines.

M. Michel Bésanger est à l'hôpital de Melfort.

Nous souhaitons à tous deux un prompt retour à la santé.

Saskatoon

Fonds de secours pour les catholiques de l'Allemagne

La visite au Canada, à l'occasion du Congrès marial d'Ottawa, de Son Em. le cardinal Fring, archevêque de Cologne, a donné naissance, dans plusieurs milieux catholiques, à une organisation charitable dont le but est de soulager la misère intense des peuples de l'Europe occidentale.

Son Em. le cardinal McGuigan, archevêque de Toronto, et S. Exc. Mgr Charbonneau, archevêque de Montréal, encouragent le projet de fonder dans tous les diocèses du Canada des "Fonds de secours du Cardinal Fring" afin de secourir les nécessiteux de l'Europe et particulièrement les catholiques de l'Allemagne.

Son Exc. Mgr Pocock, répondant à ce pressant appel, a appuyé le projet et procéda à l'établissement de cette organisation dans son diocèse.

Le R.P. J. Sluga, O.M.I., de Handel, fut nommé organisateur diocésain. Une assemblée tenue à Saskatoon le vendredi 17 octobre sous la présidence de Son Exc. Mgr Pocock nomma le comité diocésain du "Fonds de Secours du Cardinal Fring." Président honoraire et patron du projet: Son Exc. Mgr Pocock; président: Dr Eid. Macklin; 1er vice-président: Dennis Mahoney, de Saskatoon; 2e vice-présidente: Mme C. Millar, de Fiske; 3e vice-président: Mgr M. Baudoux, P.D., de Prud'homme; secrétaire-trésorier et organisateur diocésain: R.P. J. Sluga, O.M.I., de Handel.

Les moyens à prendre et les méthodes à suivre pour assurer le succès de la campagne furent discutés et les résolutions suivantes adoptées: (a) qu'une lettre circulaire sur l'importance du "Fonds de Secours du Cardinal Fring" soit adressée à tous les curés des paroisses du diocèse; (b) que soient établis dans chaque paroisse et mission des comités locaux travaillant à l'oeuvre des fonds sous la présidence de leur pasteur.

On fait appel aux membres du diocèse et à toute personne charitable, les incitant à contribuer par dons, en nature ou en espèces, afin de sauver de la famine les peuples de l'Allemagne occidentale et à sauvegarder ainsi la chrétienté et la civilisation.

Lebret

Mlle Helen McDougald est retournée en Californie, après avoir passé quelques semaines chez ses parents.

Mlle Léona Gaudet a passé la fin de semaine à Moose Jaw.

M. et Mme Moore et leur famille sont retournés en Alberta, après avoir passé quelques mois ici.

M. et Mme Falloon sont retournés de Colombie.

Une soirée d'amateurs aura lieu au Fort San, le samedi 1er novembre.

Storthoaks

Mlle Antoinette Gaucher est allée passer quelque temps chez sa soeur, Mme Georges Gervais, à Benson.

Le dimanche 12 octobre, M. et Mme Gilbert Paradis recevaient la visite de leurs parents, MM. et Mmes Pete Sobrey, de Carroll, Apollinaire Beaudoin et Thomas Bourque, de Tilston, et Jos. Filteau, de Dumas, tous avec leur petite famille.

Mme E. Benoit, de Domremy, et sa fille, Odélie, étaient de passage chez leur soeur et tante, Mme Albert Blérot, récemment.

Le 5 octobre, M. et Mme Patrice Carrière recevaient la visite de leur neveu et nièce nouvellement mariés, M. et Mme Georges Cloutier, d'Elie. Ils étaient accompagnés de M. Arthur Cloutier, frère du marié.

Mariage

Le 15 octobre, M. le curé A.-M. Ferland bénissait le mariage de M. Alfred Bouchard, fils de M. Jos. Bouchard, avec Mlle Cornelia Lorette, fille de M. Pierre Lorette, tous de cette paroisse.

La mariée portait une longue robe blanche. Elle tenait un joli bouquet de roses "American Beauty" avec fougères. Son voile long était retenu par une jolie couronne.

Les filles d'honneur étaient: Mlle Verna Lorette, soeur de la mariée, qui portait une longue robe rose, et Mlle Marguerite Bouchard, soeur du marié, qui était revêtue également d'une longue robe rose. Chacune avait un voile court de même nuance et tenait un bouquet de chrysanthèmes et de roses.

M. Cyrille Bouchard, frère du marié, et M. Robert Schaeffer, cousin de la mariée, agissaient comme garçons d'honneur.

Après la cérémonie religieuse, les nouveaux époux se rendirent à la demeure de M. P. Lorette, où le dîner fut servi.

Les nouveaux époux résideront à Fertile, Sask.

Çà et là

M. et Mme Arthur Filteau, de Dumas, et leur fille, Suzanne, étaient en visite chez leurs parents, MM. et Mmes Arthur Chicoine et Léonidas Martin.

M. Cecil Smith, de Winnipeg, était ici pour affaires, récemment.

M. et Mme Alfred Bourget, de St-Boniface, étaient de passage chez leurs enfants, M. et Mme J.-J. Smith, M. et Mme Jos. Belva et M. et Mme Armand Bourget.

La famille Stringer, de Ponteix, était de passage ici chez ses nombreux parents.

Mme Alex. Boulet, de Dumas, ainsi que Roland et Hélène, ses enfants, ont rendu visite à M. et Mme Léonidas Martin.

M. et Mme Georges Filteau et leur fils, Napoléon, étaient en visite chez M. et Mme Arthur Chicoine, récemment.

St-Hippolyte

Le jeudi 9 octobre dernier mourait M. Arthur Valière, un des pionniers de la paroisse de St-Hippolyte.

Il naquit à St-Lambert, P.Q. Dès 1906 il vint s'établir avec sa famille sur une ferme à St-Hippolyte où il est demeuré depuis.

M. Valière est décédé à l'hôpital Notre-Dame de North Battleford et fut inhumé à St-Hippolyte.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, 4 fils: Clifford, Arthur, Léo-Paul et Edouard, tous de cette paroisse; et 5 filles: la Révérende Soeur Joseph Henri, du Couvent de l'Enfant Jésus de Lejac, C.-B., Mmes A. McCaffery, (Aurélie) et Walter Corbeil (Alphonsine) de St-Hippolyte, Mme Alex. Etmanski, de St-Catherine, Ont., et Rita, à la maison.

Raconteur d'histoires



Le raconteur d'histoires des émissions "Cuckoo Clock House" radiodiffusées les samedis soirs, à 9 h., est **Bill Needles** qui se fait entendre fréquemment sur les réseaux de Radio-Canada.

Val Marie

Patients admis du 15 au 31 octobre à l'hôpital Notre-Dame:

Val Marie: Wayne Erne, Bruno Bos, Henri et Paul Turner, Anthony Laturnus, Gail Moine, Alfred Kroetch, Grace Parker, Alida Sincennes, Eugène Ronceray, Antoine Dunand.

Masefield: Gerald Wright, Mme C. Holst, Mme I. Wickenheiser, Dolores Glass, Ronald Glass, William Wright.

Orkney: Mme G. Broker et bébé, Warren Dennis.

Beaver Valley: Halver Hedstrons.

Frenchville: Richard Goddu.

Les familles Stanislaus Clément, Lucien Clément et Philéas Clément se rendirent à Swift Current, samedi dernier, pour assister au mariage de leur neveu, Maurice Clément.

M. Louis Létourneau était à Swift Current, pour affaires, vendredi dernier.

M. et Mme Noël Dudrague étaient en visite chez leur fille, Mme J. Stringer, à Gouverneur, samedi et dimanche derniers.

M. Stanislaus Clément était de passage à Shaunavon, pour affaires, mardi dernier.

Mme J. Cherneski et son fils, Julius, de Wishart, Sask., sont en visite chez leur fille et soeur, Mme Lucien Lizée.

M. Léo Duey et sa famille étaient en visite chez des amis à Canuck et Climax, dimanche dernier.

Le "Pantry Shower" au profit de l'hôpital Notre-Dame, tenu samedi dernier, a obtenu un vrai succès. Merci à tous les généreux donateurs.

M. et Mme Heisler et leur famille sont partis en voyage à Winnipeg pour assister au mariage d'une nièce.

Le R.P. A. Lizée, O.M.I., du collège de Gravelbourg était de passage au presbytère, dimanche dernier.

Partie de cartes

Dimanche dernier le club des jeunes gens et jeunes filles eurent une partie de cartes au profit de l'église qui fut un vrai succès.

Les gagnants aux cartes: prix de dames, Mlle Joyce Clément; prix de consolation, Mlle J. Laturnus. Prix des messieurs: Prosper Pinel, et de consolation, André Dumont. Il y eut magnifique programme de musique. Violon: Mlle Lilianne Fisette et Robert Lemire et J.-B. Couture. Piano, Mlle Lilianne Lemire et Charles Savigne. Chant, les élèves du couvent.

Les heureux gagnants au Bingo furent: Mlle Rosanna Croteau, Mme Prosper Pinel, J. McSimies.

Funérailles

Les funérailles de M. Eugène Ronceray eurent lieu le samedi 25 octobre, à 10h. M. Ronceray était né en France. Un pionnier de la paroisse, il est décédé à l'âge de 79 ans. Le défunt laisse dans le deuil, son épouse, née M.-Louise Beauregard et plusieurs enfants.

Le porteur de la croix était son fils, Henri. Les porteurs, ses deux autres fils Marcel et Maurice, Joseph Bellefeuille, Joseph Chalifoux, Xavier Morel, Art. Labelle.

Ses enfants présents aux funérailles étaient: M. et Mme Maurice Romeray, de Vancouver, Mme J. St-Onge, de Bonnyville, Alta., Mme Suzanne Middleton, de Saskatoon, Henri et Marcel Ronceray, de Val Marie. L'inhumation eut lieu au cimetière de la paroisse.

En Colombie

Maillardville, C.B.

Décès

M. Joseph-Jean Lessard

La paroisse vient de perdre dans l'espace de 8 jours deux paroissiens bien connus dont le dernier fut M. Jean Lessard, qui est décédé le dimanche 19 octobre, à sa résidence, entouré de tous les siens. Malade depuis très peu de temps, le défunt expirait presque subitement à la suite d'une crise cardiaque. Il était âgé de 59 ans.

Depuis 6 ans, il habitait Maillardville, ayant demeuré auparavant à McLennan, Alta, et St-Paul des Métis, où il compte de nombreuses connaissances. Il laisse le souvenir d'un excellent père de famille estimé de tous. Il était employé à la "Fraser Mills."

M. et Mme Lessard (née Imelda Lapierre) eurent une belle famille de 10 enfants: Jean-Paul, de McLennan, Alta; André, de Brownvale, Alta; Mme J.-A. Limoges (Mariette), de McLennan; Irénée, Léger, Rosario, Guy, Henri, Denys et Rosa.

Les funérailles eurent lieu le mercredi 22 octobre, à 10 h., dans l'église de N.-D. de Lourdes, au milieu d'un grand nombre de personnes. Le R. P. F.-X. Teck chanta le service. Un cortège imposant escorta la dépouille mortelle jusqu'au cimetière paroissial.

Les porteurs furent: MM. Hector Fraser, de St-Paul des Métis, L. Gadbois, de St-Paul, Adrien Larose et Jos. Giroux, de McLennan, Honoré Racine et M. Lapierre, de Maillardville.

La maison Columbia Funeral Home était en charge des funérailles.

Les frais du chant furent faits par la chorale de la paroisse.

Sont venus pour l'enterrement: le frère du défunt, M. E. Lessard, d'Imperial, Sask., ainsi que MM. Larose et Giroux, de McLennan, H. Fraser et L. Gadbois, de St-Paul des Métis, Alta.

Remerciements

Mme Jean Lessard et toute sa famille tiennent à remercier par la voix du journal, toutes les personnes qui leur ont témoigné tant de sympathies, soit par assistance aux funérailles, offrandes de messes, de prières et de fleurs, à l'occasion de leur deuil récent.

MARIAGES

Lambert—Canuel

Le 18 octobre, à 9 h., le R. P. Teck, curé, bénissait l'union de M. Ovide Lambert, fils de Georges Lambert et de Marie Daniel, de La Broquerie, Man., avec Mlle Rose Canuel, de cette paroisse, fille de M. Elio Canuel et de Léontine Paré.

M. Wilfrid Caouette et Mlle Irène Lambert agissaient comme garçon et fille d'honneur. M. Raymond Gagnon et Mlle Anne Canuel étaient dans les honneurs également.

Les dames de la paroisse firent les frais du chant. Mme Florestine Bellerose, tante de la mariée, touchait l'orgue.

La mariée, revêtue d'une magnifique toilette blanche avec voile long, fit son entrée au bras de son père, M. Elio Canuel. M. Arcade Paré servait de père au marié. La petite Dona Canuel était bouquetière.

Le dîner fut servi chez les parents de la mariée, à 1024, Stewart. Le souper, qui réunissait tous les parents et amis intimes, eut lieu à la salle municipale d'Edmonds, ainsi que la soirée.

Les nouveaux époux partirent en automobile pour Seattle, Wash. A leur retour, ils demeureront à Maillardville.

Bonneau—Plante

Le 20 octobre, à 10 h., le R. P. Curé bénissait le mariage de M. Albert Bonneau, de Willow-Bunch, Sask., fils de M. Jean Bonneau et de Gabrielle Dalcourt, avec Mlle Dora Plante, de cette paroisse, fille d'Adélard Plante et de Blanche Plante.

Agissaient comme garçons et filles d'honneur: M. Henri-Joseph Pinette et Mlle Jeannette Martin, M. Albert Gauthier et Mlle Adèle Plante; dame d'honneur, Mlle Oliva Osmais.

Le chant fut exécuté par la chorale. M. Donat Paré touchait l'orgue.

Forestiers catholiques

Le dimanche 19 octobre eut lieu une assemblée importante des Forestiers catholiques. L'élection des officiers pour l'année 1947-1948 eut le résultat suivant: M. Arthur Coutu, chef ranger; M. L. Racine, secrétaire; M. Croteau, trésorier.

Les Forestiers prient leurs membres de prendre note du changement de leur réunion qui aura lieu à l'avenir le 1er dimanche du mois.

Dames de Ste-Anne

Les Dames de Ste-Anne tinrent leur première réunion mensuelle, depuis les vacances, le 19 octobre. Les officières pour l'année courante sont: présidente, Mme Ultéric Charpentier, remplaçant la présidente sortant de charge, Mme Marie Poncelet; vice-présidente, Mme Arthur Coutu; secrétaire, Mme David Charron.

Cercle Canadien

Le Cercle Canadien français annonce à tous ses membres et amis que le dimanche 2 novembre aura lieu, à 8 h. précises, à la salle paroissiale, la soirée récréative mensuelle. On y invite cordialement toute la population française. Un goûter sera servi.

Caisse populaire

La Caisse populaire existe à Maillardville tout comme dans les autres centres canadiens français. Pour donner un aperçu du beau travail qui s'accomplit par les directeurs et les différents comités, nous publions le rapport financier au complet.

Rapport de l'année finissant le 30 septembre 1947:

Actif	
En banque	$ 2,199.40
Prêts	19,866.49
Bond du Central	130.00
Dépenses	27.51
Ameublement	39.35
Total	**$22,262.75**

Passif	
Capital social	$21,546.11
Epargne	150.00
Fonds de réserve	25.15
Profits nets	541.49
Total	**$22,262.75**

Rapport statistique: Capital social depuis la fondation de la Caisse—$27,575.35; repayé depuis la fondation de la Caisse—$6,029.25; balance totale en force—$21,546.11; emprunt total depuis la fondation—$27,986.80; Repayé—$8,120.31; balance totale—$19,866.49; nombre de membres—155; nombre d'emprunts—41.

M. Henri Goulet est président; M. V. Muller, trésosier, et M. L. Muller, assistant-trésorier.

Çà et là

De passage au presbytère, ces jours derniers, S. Exc. Mgr Joseph Guy, O.M.I., ancien vicaire apostolique de Grouard et autrefois de McLennan, Alta, actuellement résidant à Montréal, P.Q.

Tous les dimanches, aux messes de 9 h. 30 et 11 h., nous avons le plaisir d'entendre le R. P. G. Gauthier, S.S.S., de Vancouver. En plus, le Révérend Père se rend sur les lieux pour les confessions le samedi.

M. et Mme Ludger Faucher nous sont revenus enchantés de leur voyage de 6 mois dans la province de Québec. Ils visitèrent de nombreux parents et amis, ainsi que plusieurs endroits, tels que Montréal, Ste-Anne de Beaupré, Mégantic, St-Samuel, etc. En revenant, ils se sont arrêtés au Manitoba pour visiter d'autres parents.

Vendredi soir dernier nous revenait de Los Angeles, Cal., M. Trefflé Gareau, accompagné de son fils, Léopold, de Winnipeg, Man.

M. Henri Pellerin, d'Albertville, Sask., est arrivé parmi nous pour visiter ses deux filles, la Rév. Sr Marie-Ange, de la communauté des SS. de l'Enfant-Jésus du Puy, et Mlle Marie-Ange Pellerin, de cette paroisse.

M. et Mme Narcisse Benoit, de Spruce Home, Sask., accompagnés de leurs fils et fille, sont en visite chez leurs nombreux parents de Maillardville.

Etaient de passage chez Mme A. Racine dernièrement: MM. J.-B. Goulet, L. Lebrun et Georges Racine, ainsi que Mme Amos Racine.

M. Guy Gareau, ainsi que MM. Jean-Marc et Marcel Gaudet, Mlles Sarah et Résine Gaudet, tous de Bellevue, Sask., sont arrivés pour s'installer définitivement parmi nous. Nous leur souhaitons une cordiale bienvenue.

M. Michaud, de Zenon Park, Sask., était de passage chez sa fille, Mme Fernand Proulx, ainsi que chez ses deux fils à Port Alberni et Vancouver.

M. Lucien Racine a été admis à l'hôpital de Ste-Marie pour y suivre des traitements.

M. Roland Therrien, de Lorette, Man., est récemment arrivé pour rejoindre sa famille, M. et Mme Ernest Therrien, du Carré Laval. Il était accompagné de MM. Marcel et Cyprien Bohémier, de Lorette, Man.

Le Coin du Collège de Gravelbourg

Déjà la nouvelle année scolaire a été entamée d'un mois et demi et nos chroniqueurs, qui devaient vous mettre au courant de nos allées et venues durant ce début mouvementé des classes, semblent avoir prolongé leurs vacances. En tout cas il faut se méfier de conclure qu'après les durs labeurs de l'été, les collégiens se sont assoupis dans un repos mérité et une hibernation hâtive, car si nos journalistes ne montrent guère signe de vie c'est qu'ils sont préoccupés et absorbés par le fourmillement d'activités qui accompagnent la reprise des cours, telles que le renouement des amitiés, les récits réciproques des événements des vacances, la retraite prêchée par Mgr M. Baudoux, les élections pour le Comité des Jeux, les Académies Française et Anglaise, la Congrégation, l'Action Catholique, les pèlerinages à la questure, et que sais-je encore . . .

A elle seule la semaine qui vient de s'écouler fournirait les matériaux pour une longue chronique à quelque imitateur de Joinville et Commines.

Notre caisse populaire ou scolaire, — la plus récente addition aux organisations collégiales, — fonctionne admirablement, grâce aux soins professionnels du R.P. B. Paris, O.M.I., fondateur et directeur renommé de tels mouvements, supporté par trois comités enthousiastes et spécialement par notre gérant dévoué, Edouard Bérard. Nos aspirants multi-billionnaires se familiarisent ainsi avec les manipulations monétaires et les transactions financières de sorte que, plus tard, les banques leur sembleront un autre chez eux, mais surtout parce que l'économie, base de toute richesse, leur sera une vertu acquise et comme une seconde nature. Nos jeunes seront mieux préparés alors pour rehausser notre peuple. Déjà nous avons été représentés à une réunion de caisse populaire des adultes par le président des présidents des comités, Armand Guénette, qui y prononça un éloquent discours.

Il y deux semaines le film "King Kong" était à notre regard terrifié des scènes d'un réalisme impressionnant. Le spectacle de monstres préhistoriques s'entre-dévorant dans des combats gigantesques, inspirait la peur dans l'âme des plus intrépides spectateurs.

Après quelques jours d'un ciel gris et de nuits glaciales, jeudi camouflait notre village sous une fine couche de neige. Ce présage de l'hiver électrisa nos joueurs de gouret. Aussitôt ils se rassemblèrent et résolurent de commencer l'entraînement physique. Désormais si, entrant dans une salle, nous apercevons une douzaine d'étudiants qui sautillent, font la courbette, et s'épuisent à qui mieux mieux dans des contorsions fantastiques, nous ne serons pas témoins d'une parodie du ballet russe, ni d'ébats de victimes de la danse de Saint-Guy, mais ce seront les admirateurs de nos Richard et Syl Apps en herbe en train d'assouplir et fortifier leurs muscles au moyen de calisthéniques ardues pour la saison du gouret.

Mais l'innovation capitale dans ces exercices, est assurément les courses à longue distance. C'est chose ordinaire maintenant que de voir quelques-uns de nos Pheidippides courir jusqu'au pont, pour se divertir. Ce qui est renversant c'est que plusieurs autres jeunes se joignent à nos sportphiles pour essayer de briser le record de Gunder Haegg. Et, qui sait, les Olympiques de demain verront peut-être quelques-uns de nos coureurs Marathon parmi leurs concurrents?

Pour le moment, nous nous contentons d'encourager nos adeptes sportifs en donnant généreusement à une râfle dont les profits seront versés pour l'achat d'un équipement de gouret. Aussi la saison promet d'être des plus intéressantes et d'être avidement suivie. Nous vous en reparlerons certainement.

Marcel LEBLANC, Phil. II

Meadow Lake

Mme M. Vachon a quitté Meadow-Lake dans le courant d'octobre pour se rendre auprès de sa mère à l'hôpital de Prince Albert.

M. et Mme L. Lussier se sont rendus à Makwa le dimanche 19 octobre. Ils étaient accompagnés de MM. H. Gaudette et Kambouroff.

M. et Mme M. Marquette sont installés à leur nouveau domicide de Westminster, C.-B.

M. le magistrat J. Hébert était de passage à St-Walburg, Sask., dernièrement.

M. Maurice Tellier a quitté Meadow-Lake pour prendre des vacances. Il visitera Battleford, Saskatoon et Edmonton.

Le R.P. Cloutier est revenu parmi nous après avoir terminé sa retraite.

Le R.P. P. Riffel, venant de Saskatoon, Sask., était à Meadow-Lake, le dimanche 19 octobre pour diriger une campagne en faveur du collège de Battleford.

Le mercredi 22 octobre, dans la salle des légionnaires, un souper fut organisé par les Dames de la Charité, au profit de l'église.

Baptêmes

Le 4 octobre, Clara, fille de M. et Mme E. Forsier.

Le 5 octobre, Patricia, fille de M. et Mme Charles Pambrun.

Le 12 octobre, Diana, fille de M. et Mme H. Alger.

Le 15 octobre, Cécile, fille de M. et Mme A. Delaronde.

Le 19 octobre, Michel, fils de M. et Mme P. Boyko.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Ponteix

M. et Mme Jules Couture et leur fils, André, passèrent quelque temps chez des parents à Fort San.

Mlle Bernice Cyrenne a repris ses fonctions d'institutrice à Storthoaks.

M. et Mme A. Piché, ainsi que Mme L. Piché, se rendirent à Gravelbourg, dernièrement.

MM. et Mmes Isidore, Lucien et Raymond Bonneville et R. Bertrand nous quittaient, il y a quelque temps, pour la Colombie.

Mme A. Guay, de St-Boniface, retournait chez elle, la semaine dernière, après avoir visité ses parents ici.

Mlle T. Piché, de Gravelbourg, était à Ponteix en fin de semaine.

M. et Mme D. Hubert, d'Innisfail, Alta, visitent leurs parents et amis de Ponteix.

M. et Mme J.-B. Dumonceau se rendirent à Régina voir leur fille, Sylvia, étudiante garde-malade à l'hôpital des Soeurs Grises.

Mme B. Goulet, MM. et Mmes Ernest et Horace Desautels, de Dollard, visitèrent leurs parents à Cantal, Stoughton, Montmartre et Coderre, dernièrement.

Mme P.-L. Dubord rendit visite à ses filles, Marguerite et Béatrice, de Saskatoon et Régina.

Mme P. Cyrenne et sa famille passent quelque temps chez Mme L. Cyrenne.

M. G. Privé nous quittait, il y a quelque temps, pour se rendre à Winnipeg, Man., où il passera l'hiver.

MM. A. Carignan, G. Goddu, A. et L. Lacoursière sont partis dans l'est dernièrement.

MM. R. Cyrenne et N. Lacoursière, ainsi que M. et Mme E. Bonneville, sont à Vancouver, C.-B.

M. et Mme Boutière et leur famille viennent de s'établir sur une ferme ici en revenant de France, où ils vécurent ces 10 dernières années.

Mlle Rose Campeau a passé la fin de semaine ici, chez sa mère, Mme N. Leclerc est de passage chez sa fille, Mme N. Bonneville.

M. et Mme F. Larochelle se rendaient à Toronto par avion, dernièrement. Ils visiteront leurs parents et amis de l'est et M. Larochelle assistera à la convention des commerçants à Québec.

M. l'abbé A. Chabot, de Masefield, était de passage ici, pour affaires.

Soirée

Il y a quelque temps, une soirée-surprise fut organisée à la demeure de Mme E. Campeau en l'honneur de ses enfants, Ernest et Cécile, qui célébraient respectivement leur 21e et 20e anniversaire de naissance.

La veillée se passa agréablement en chants et jeux divers. Un goûter fut servi aux invités. Etaient présents: MM. et Mmes H. Charel, A. Perrault, A. Lemay, A. Béliveau, P. Brière, A. Auger, E. Langevin, A. Côté, Mmes Hébert et Laverdière, Mlles A. Campeau, B. Cloutier, L. Brière, H. Lemay, Flore, Pauline et Léna Perrault, M. Kerviche, J. Kerviche, et MM. R. Cloutier, A. Lallier, M. Perrault, E. Jodoin, J. Chorel, E. Rosher, P. Brière et P. Perrault.

Frenchville

M. Fernand Goddu est retourné en Colombie après avoir passé quelques mois chez ses parents, M. et Mme Sylva Goddu.

M. et Mme H. Provençal, de Ponteix, et leur fils, sont venus visiter leur fille, Mme Aimé Tessier.

Mlle Françoise Daigneault est retournée chez elle, en Colombie, après avoir passé 6 mois chez sa soeur, Mme François Goddu.

MM. Gérard et Maurice Goddu sont au Montana, E.-U., pour quelques semaines. Ils sont employés à ramasser des betteraves à sucre.

M. Gaston Goddu est parti pour Montréal, où il passera l'hiver ainsi que M. Louis Lacoursière, de Ponteix.

M. et Mme Maurice Gérard sont allés conduire leurs fils, Alexandre et Henri, à St-Boniface, Man., où ils sont employés pour l'hiver.

Domremy

MARIAGES

St-Hilaire—Georget

Le 14 octobre, M. le curé Houle bénissait le mariage de M. Léo St-Hilaire avec Mlle Aline Georget, fille de M. et Mme J.-L. Georget, de Domremy.

Les garçons et filles d'honneur étaient: MM. Mathias Roy et Roger Georget, et Mlles Denise Georget et Ida Kusch.

Détillieux—Dumonceau

M. André Détillieux unissait, le 14 octobre, sa destinée à celle de Mlle Marthe Dumonceau, de Crystal Springs.

Çà et là

M. et Mme Emile Baril sont partis pour une vacance de six mois à St-Grégoire et Trois-Rivières, P. Q.

MM. Lucien Bremmer, Emeril Robert, Paul et Arthur Casavant, Roger et Raymond Georget, Victor et Raymond Détillieux, sont partis travailler dans la Colombie jusqu'au printemps.

M. et Mme Auguste Joubert sont à Prince-Albert pour quelques jours, sous les soins des médecins.

M. Pierre Kuppenbender est en visite à Edmonton, ces jours-ci.

Rédacteur pendant 50 ans



Joseph Matt, K.S.G., rédacteur et gérant du journal "Der Wanderer", hebdomadaire catholique publié en allemand, à St-Paul, Minn., a célébré le 50e anniversaire de son entrée à la rédaction du "Der Wanderer".

Laflèche

La Troupe Carmel de Montréal a donné une soirée en notre paroisse à la salle "Memorial", sous les auspices du cercle local de l'A.C.F.C. Nos compatriotes de Laflèche et des environs vinrent nombreux applaudir cet intéressant programme français.

Décès

Nous offrons nos sincères condoléances à M. Odilon Lizée et à sa famille, qui viennent d'être douloureusement éprouvés par la mort presque subite de Mme Lizée.

Décédée le lundi 13 octobre, après un jour de maladie, son service fut chanté en notre église, le mercredi 15 octobre, à 10 h., par le R. P. Chouinard, O.P., assisté de MM. les abbés P.-L. Jérome et A. Gravel.

Une foule nombreuse assistait aux funérailles de cette paroissienne si estimée.

Çà et là

Notre nouvelle salle paroissiale, dans le soubassement de l'église, a été bien "étrennée" les 15 et 16 octobre, par un bazar magnifiquement réussi. Les Dames de la Ligue catholique se sont vraiment surpassées dans leur banquet du premier soir. Admirablement secondées par les autres sociétés, Dames de Ste-Anne, Enfants de Marie, Chevaliers de Colomb, elles ont recueilli avec leur souper, les goûters, les ventes d'ouvrages de fantaisie et les divers jeux, la jolie somme de deux mille dollars.

Le R. P. A. Joyal, O.M.I., a prêché à la grand'messe, le dimanche 26 octobre, fête du Christ-Roi. Dans l'après-midi, il donna une belle séance de vues à notre salle qui était comble. Il nous montra d'abord la vie de Notre-Seigneur, puis un film en couleurs: "La vaillante compagnie", et enfin, quelques vues comiques.

Mlle Adrienne Belcourt chanta "l'Hirondelle", et Mlle Brigitte Deshaies, la "Berceuse de Jocelyn"; Mme Adrien Belcourt était accompagnatrice. On entendit ensuite la "Chanson des blés d'or", chantée par Mlle Monique Monette, avec Mlle Aline Belcourt au piano. Enfin, trois chansons du terroir "C'est l'aviron qui nous mène", "En passant par la Lorraine" et "Au fond des campagnes", exécutées par un choeur de pensionnaires du couvent, avec Mlle Louise Bilodeau comme accompagnatrice.

Un prix d'entrée fut ensuite tiré; Mlle Gladys Prévost en fut l'heureuse gagnante.

M. Eugène Bachelu, président de l'A.C.F.C., adressa ensuite la parole à l'auditoire, plaidant la cause du français et de notre société franco-canadienne de l'ouest. Avant de se quitter, on forma un nouveau comité de l'A.C.F.C.

Viscount

Mlle Alma Comeault, de Montmartre, Sask., a passé deux jours chez ses parents ici.

Les recettes globales de notre bazar et encans sont de $367.00. Cet argent servira aux réparations de l'église.

M. et Mme J. Assié, et leurs enfants, sont allés à N.-D. de Lourdes, Man., visiter les parents de Mme Assié.

M. et Mme Ed. Comeault demeurent en ville maintenant.

Bienvenue à M. et Mme J. Viau, qui ont acheté une propriété en notre ville pour y demeurer après avoir vendu leur terre.

En visite chez M. et Mme Ed. Comeault: Mme P. Fraser et son fils, Stanley, son neveu, Jos. Fraser, et Mme Adolphe Dionne, de Letellier, Man.

M. et Mme C. Cloutier, qui demeurent ici depuis août, sont allés à Edmonton.

Coderre

Mlle Annette Poisson vient de prendre charge d'une école à Storthoaks, Sask.

M. et Mme A.-T. Breton, de Montmartre, rendaient visite à Mlle Cécile Nadeau, dimanche et lundi.

Mme Louis Laverdière, du Lac Pelletier, a passé la semaine chez sa mère, Mme B. Gaucher.

M. Oscar Desnoyers et sa famille se rendirent à Moose Jaw pour affaires, dans le cours de la semaine.

M. Ulric St-Denis était à Gravelbourg pour affaires, au début de la semaine.

Mme Paul Croteau et ses deux filles, Monique et Marie-Paule, de Courval, ont passé la journée de mercredi ici.

M. Marcel Gaucher passe quelque temps chez ses parents, M. et Mme Armand Gaucher.

M. Léo Brin est parti pour quelques mois en Colombie.

M. Léo Cossette et sa famille nous ont quittés pour passer l'hiver à Gravelbourg.

La famille de M. François Huppé nous a quittés définitivement pour Gravelbourg, où M. Huppé a un emploi.

EN SASKATCHEWAN

Nos écrivains en herbe

L'oiseau blessé

I Savez-vous les aventures d'un oiseau blessé? Bien si vous ne les savez pas, je vais vous les raconter!

II Une fois en s'en allant à l'école, on a vu un petit oiseau qui ne pouvait pas voler. Alors on l'a emporté à l'école et notre maîtresse a dit qu'il avait l'aile cassée.

III On l'a mis dans une cage, on a enveloppé son aile et on lui a emporté à manger.

IV Après une ou deux semaines, le petit oiseau se portait mieux. Or on l'emporta à la maison, et on continua à le soigner.

V Quelques fois par jour, on le laissait aller dehors et il volait un peu, mais il ne volait pas à la merveille.

VI Une journée on l'a laissé aller dehors et il volait parfaitement! Il commençait à s'éloigner un peu plus loin mais revenait. Plus tard; il commencait à se faire un nid dans nos arbres!

VII Voilà une bonne récompense d'avoir soigné le petit oiseau blessé. Il a élevé sa famille dans notre cour!

Alphonsine DION,
grade 4 B,
école Survivance,
Ferland, Sask.

Nous disions, la semaine dernière, que dans nos écrits, il faut s'efforcer d'être simple et naturel, éviter les complications, les détails, les mots inutiles. La composition ci-dessus nous fait constater une fois de plus combien la **simplicité** est nécessaire. Examinons-la ensemble:

I C'est l'introduction: elle est courte, simple. Il ne faut rien de plus.

De II à VI, l'élève nous raconte les aventures de l'oiseau blessé. Le récit se passe dans les cadres familiers de l'école et de la famille. Nous n'y trouvons rien qui soit de trop, qui retarde inutilement la marche naturelle des divers incidents. Cependant, rien d'important n'est omis, et l'histoire avance, sans effort, vers sa charmante conclusion, toute renfermée dans les deux phrases du dernier paragraphe (VII).

Les mots aussi (remarquons que l'élève possède un vocabulaire fort développé pour un enfant de son âge: aventure, se porter mieux, à merveille, parfaitement, s'éloigner, etc.) sont simples, c'est-à-dire qu'ils sont employés aux bons endroits, et que le récit ne donne aucunement l'impression désagréable que laissent certaines compositions où l'élève a essayé d'entasser tout son vocabulaire.

Relevons maintenant quelques imperfections. Il est question dans la composition, de la narratrice et de ses compagnes et compagnons ("notre maîtresse", "nos arbres", "notre cour"); il faudrait donc employer les verbes à la première personne du pluriel avec le prénom "nous" et non pas "on" qui est à la troisième personne du singulier. Au début de II nous lisons: "Une fois en s'en allant à l'école . . ."; pourquoi pas simplement: "Un jour, en allant à l'école . . ." Dans ce même paragraphe II, et dans III, l'élève emploie le verbe "emporter" c'est "apporter", dans le premier cas, et "porter", dans le second, qu'il aurait fallu.

Voici le paragraphe III légèrement modifié: "Après avoir enveloppé son aile, nous l'avons mis dans une cage et nous lui avons porté à manger." Nous faisons cette correction parce que, vraisemblablement, on soigne l'oiseau avant de le mettre en cage. Et puisque nous commençons III par "après . . .", pour éviter une répétition, nous dirons à IV: "Une ou deux semaines plus tard."

Enfin, on doit dire "à merveille" et non "à la merveille".

En concluant, nous laissons ce conseil à nos lecteurs: soignez votre langage. Si vous vous appliquez à chaque jour à corriger votre parler usuel, vous trouverez infiniment plus facile ensuite d'éviter les fautes dans vos compositions.

Eugène ADOLPHE.

Meyronne

Le 23 octobre dernier, le R. P. A. Joyal, O.M.I., visitait les écoles de la paroisse.

L'institutrice à l'école Vindictive est Mlle Gertrude Chabot. Les commissaires sont: M. Paul Bouvier, président; M. Raymond Girardin, secrétaire; Mme E. Brisebois.

Les Révérendes Mères St-Paul et St-Félix enseignent à l'école séparée du village. Les commissaires sont: M. l'abbé A. Moquin, président; MM. J. Haack et Peter Therens.

Soirée

Une séance de chants et de cinéma clôtura la visite du R. P. A. Joyal. Un bon groupe de paroissiens étaient présents et tous ont goûté le film sur la vie de Notre-Seigneur, ainsi que les autres sujets présentés.

Quelques jeunes filles et garçons de l'école séparée agrémentèrent la soirée de chansons françaises. Les artistes furent: Alma St-Cyr, Simone Bouvier, Lorette Brisebois et Renald Brisebois. Evelyne Fournier était au piano.

M. Arthur Laplante vendait les billets à la porte, assisté de Mlle Lorraine Fournier.

Le R. P. Joyal, après avoir remercié M. le Curé de sa généreuse collaboration et félicité les institutrices pour leur dévouement, expliqua à l'assemblée les raisons pour lesquelles les Canadiens français doivent tenir à leur langue et à leurs traditions.

Dollard

M. Robert Desautels a accepté la position de gérant d'élévateur de la Cie Reliance, au village, où il résidera cet hiver.

M. Jim Moreau est parti pour Los Angeles, Cal., où il passera l'hiver.

M. Roland St-Hilaire, Mme H. Marchand et Mme Courtois sont repartis pour Los Angeles, après avoir visité des parents et amis ici.

M. Henri Auger et M. Albert Fontaine sont partis à Winnipeg.

M. Jos. Roy est retourné en Colombie-Britannique, après avoir passé deux semaines ici.

M. et Mme R. Ballentine sont revenus de Saskatoon, où ils passèrent la fin de semaine.

M. Denis Fouchon est revenu de Ferland, où il a passé quelque temps chez ses parents.

Pour Vous, Mesdames

L'HEURE QUI PASSE

L'heure qui passe est belle, parce qu'un visage aimé l'a soudain remplie de sa grâce et de son sourire.

Elle est vivante, parce qu'une frimousse joyeuse d'enfant y est apparue qui l'a absorbée dans ses yeux confiants et ses bras fragiles.

Elle est douce, parce que les premiers rayons d'un soleil tardant à venir l'a réchauffée et l'a baignée de renouveau et d'espoir.

Elle est lumineuse, parce qu'au loin apparait la promesse d'un rêve longtemps caressé.

L'heure qui passe est triste. Elle est lourde d'ennui et d'inquiétude.

Mais l'heure qui passe n'est jamais mauvaise, parce que chaque heure a son mérite.

Vous voulez bien madame donner à chaque instant sa valeur réelle, il n'en tient qu'à vous.

Il est facile de ne laisser rien perdre, de tout amasser, même les miettes, pour votre profit et le profit de tous ceux qui dépendent de vous.

Chaque jour apporte amplement de quoi vivre, en menus chagrins et en petites joies. Il s'agit pour vous de les faire servir pour le mieux.

Vivre, n'est-ce pas jouir ou souffrir, et qui a beaucoup aimé et pleuré a vécu intensément.

L'heure qui passe. Il y a de la joie à tirer d'un beau livre, des connaissances à acquérir d'une promenade, du contentement à écouter un beau disque. Il y a du mérite à retenir d'une contrariété, d'un retard, d'un malentendu. Petits soucis, petits chagrins. Trame quotidienne tissée au fil des jours, nécessaire et indispensable.

Laisserez-vous perdre de si précieux instants, madame?

Vous pouvez avoir une vie profonde, si vous le voulez, en vivant bien chaque minute de la journée.

Vous vous dites quelquefois le soir en faisant votre examen: "quelle journée vide j'ai vécu!" N'est-ce pas votre faute? quand mille occasions se présentent pour vous dire une bonne parole, de rendre un léger service, de faire un acte de volonté pour réprimer tel mauvais penchant de votre nature?

Ces actes sont coûteux? Tant mieux. N'est-ce pas dans l'effort que réside le vrai mérite?

Essayez, madame, et vous verrez qu'il n'est pas de journée vide.

FRANÇOISE.

Douces réminiscences



A l'occasion de la Fête des Morts

La nature se dépouille de sa beauté et de sa vie. Triste et languissante, elle se traine lentement vers la saison des frimas, image de la mort. Le ciel, fatigué de splendeurs et de lumières, se couvre, à son tour, de ténèbres; la pluie, comme des larmes de deuil, vient attrister les derniers jours d'automne. C'est l'époque de la fête des morts . . . et moi, au souvenir de mes bien-aimés disparus, je songe et je pleure.

J'étais si heureuse autrefois! Une couronne d'êtres aimés m'allégeaient le fardeau de la vie. Entre moi et le ciel, il y avait des coeurs aimants pour m'élever vers Dieu . . . Je sentais que j'étais créée pour aimer toujours, toujours. Où sont-ils allés? Hélas! la mort a passé près de moi; elle m'a regardée avec des yeux pleins d'éternité et de mystère . . . puis elle étendit sa main décharnée et me ravit ces coeurs.

Maintenant, mes jours se trainent solitaires; mon âme, comme une harpe abandonnée aux vents du désert, n'a plus que des gémissements. Je me sens seule! Ces noms si doux que j'avais appris à prononcer dès le berceau, que je répétais dans les moments désolés de ma vie, plus personne pour y répondre!

J'ai cru que mon coeur, lui aussi, connaitrait les années et, qu'avec le temps, diminueraient en lui les puissantes énergies de l'amour. Combien je me suis trompée! Mon coeur est encore jeune, ardent: il aime toujours, et toujours il revient vers les tombes. La mort a fauché tant d'existences qui m'étaient chères, mais elle n'a pas enlevé à mon coeur la puissance de souffrir. O mes morts bien-aimés, je vous aime encore et toujours.

Le monde avec ses déceptions, la douleur avec ses amertumes m'ont rendu bien chère ma solitude. Je vis dans le jardin du Souvenir et le parfum de ses fleurs a réjoui mon âme. Ces fleurs, je les cueille sur tant d'objets aimés! Un portrait, une lettre, une place restée vide au foyer, le silence de ma demeure, tout cela, c'est ma couronne de deuil.

Ma consolation, c'est qu'un jour je reverrai mes chers disparus. En attendant, j'offre pour eux de nombreuses prières, en particulier le saint Sacrifice de la Messe. Je visite et je fleuris leur tombe, précieux écrin de leurs restes mortels.

— Rayons eucharistiques.

Cure d'amaigrissement

A toutes celles qui veulent maigrir, il est conseillé ou plus exactement absolument ordonné de ne pas boire en mangeant. Mais s'il ne faut pas boire au cours des repas, il est absolument indispensable de boire entre les repas, l'élément liquide, seul, permettant l'élimination des toxines. Boire la valeur d'une pinte ou plus de liquide par jour, ainsi réparti: un grand verre le matin au réveil, un grand verre à la fin de la matinée, vers 11 heures, deux verres au cours de l'après-midi, un encore au moment du coucher.

De toutes façons, prendre la boisson, longtemps après les repas. Cette boisson sera constituée soit par de l'eau ordinaire, de l'eau minérale non gazeuse, des jus de fruits, des infusions chaudes ou froides non sucrées. Pas de boissons alcoolisées ou fermentées, bien entendu.

Il ne faut jamais regretter le temps qui a été nécessaire pour bien faire.—JOUBERT.

Feuilles sèches

Le long de mon chemin, je rencontrai, hier, des enfants jouant dans les feuilles tombées et séchées. Il se dégageait de ces petites choses fanées, inertes, une odeur indéfinissable.

Mais il n'y avait rien de triste dans ce deuil d'automne remué par des mains d'enfants. On eut dit que la poésie de cette toute jeunesse s'amusant de ces feuilles finissantes, prêtait à ces dernières une sérénité qui les rendait belles même dans le fripement final.

Et les enfants s'amusaient à plein coeur, ne se doutant pas des réflexions d'une passante attardée un moment à leurs jeux. Il se dégageait de cette fenaison de feuilles mortes, je ne sais quelle mélancolie apaisée par les rires enfantins. Ce duo me fit songer combien le rire est souvent près des larmes, et combien toutes les choses d'ici-bas sont éphémères.

Ces feuilles séchées, cette toison feuillue, hier pendant aux bras des arbres, aujourd'hui gisant sans beauté presque, et ne servant plus qu'à amuser des bambins qui s'en faisaient de petites forteresses, jouant, mimant la guerre dans les tranchées, ressemblent étrangement à l'histoire des vies humaines, à la tragédie du monde, des créatures que la morsure des épreuves, que l'usure du temps atteignent tour à tour.

Les uns s'en vont en beauté, ayant rempli leur vie jusqu'au bord, comme les feuilles largement épanouies. Les autres ne font qu'éclore, ne paraissent jamais bien s'ouvrir aux souffles des brises de l'existence. Elles s'en vont sans avoir eu ou le temps ou le vouloir d'accomplir une mission qui en vaille la peine.

Il ne nous est pas permis de les juger. Les feuilles descendent vers la terre. Notre mission à nous est de monter vers le ciel.

GILBERTE.

La Mode Pratique





Envoyer 20 sous (en monnaie) au Département des Patrons, **La Liberté et le Patriote**, 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Spécifier bien le numéro du patron et la grandeur désirée.

Mariage somptueux d'une duchesse espagnole



Revêtue d'une robe de satin blanc semblable à celle que portait l'impératrice Eugénie lors de son mariage avec Napoléon III, la duchesse de Montoro, âgée de 21 ans, fille de l'opulent duc d'Alba, apparait sur cette photo avec son époux, Luis Martinez Irujo Y Artazcoz, fils du duc de Sotomayor. La cérémonie de leur mariage se déroule à Séville, en Espagne, au milieu d'une foule d'au delà de 2,000 nobles et riches de l'Espagne. La duchesse portait des bijoux d'une valeur estimée à $1,000,000.00. La cérémonie du mariage et la réception qui suivit coûtèrent environ $370,000 au père de la mariée.

Le mois de novembre

Les derniers vestiges mordorés qui s'accrochent encore aux arbres, aux haies, aux bordures des jardins; les feuilles recroquevillées qui farandollent poussées par le vent et celles qui crissent sous nos pas; le crépuscule qui se colore de teintes s'harmonisant avec la nature morte, sont bien des indices de l'automne.

C'est dans ce décor un peu mélancolique que novembre apparaît.

Nous l'appelons "Mois des Morts" et l'Eglise nous recommande de prier pour eux plus spécialement durant ce mois qu'elle a consacré à leur mémoire.

Nous les avons peut-être un peu oubliés, nos chers morts, durant ces autres mois de vie laborieuse, pris que nous sommes par toutes les activités journalières, la lutte pour l'existence, les plaisirs variés, les amusements qui entremêlent la trame de nos journées.

Mais nous les aimons toujours, nos chers disparus, même si leur souvenir n'a pas été sans cesse vivant dans notre pensée.

On aime à se rappeler leurs traits, leurs qualités, même aussi leurs petits travers. Il nous semble parfois entendre leur voix, voir leur sourire Nous gardons tous au fond du coeur quelque souvenir intime se rattachant à ceux qui sont partis pour le grand voyage de l'éternité — voyage que nous entreprendrons peut-être, bientôt, à notre tour.

Les êtres aimés qui ont vécu auprès de nous, qui ont partagé nos peines et nos joies, comment pourrait-on les oublier, même s'il y a bien des années qu'ils nous ont quittés?

La pensée de la mort que ce mois nous remet bien fortement à l'esprit, nous porte à apprécier la valeur du temps et nous stimule à en faire le meilleur usage, puisqu'il est si précieux. Dans chaque instant, disait André Gide, il y a un reflet d'éternité.

Alfred de Musset demandait à ses amis:

. . . quand je mourrai,
Plantez un saule au cimetière.
J'aime son feuillage éploré,
La pâleur m'en est douce et chère,
Et son ombre sera légère
A la terre où je dormirai."

Demandons plutôt à ceux qui nous aiment, de nous assister du secours de leurs prières, lorsque l'heure aura sonné au cadran de la vie de partir pour la belle demeure de Dieu, afin qu'Il nous en ouvre bien vite la porte et nous garde là pour y jouir d'un bonheur sans fin.

(Sask.) Josette RAYMOND.

La sensibilité est périmée

La sensibilité, si vous consultez le dictionnaire, c'est la faculté d'éprouver des impressions physiques ou morales, de sentir vivement. Et si vous vous consultez vous-mêmes, vous ajoutez: possibilité de communier à la joie ou à la souffrance d'autrui avec une sincérité, une intensité telles qu'on se les approprie au point d'en faire véritablement sa propre joie ou sa propre souffrance. A ce titre, la sensibilité s'apparente à la bonté, à la charité, qui résument toute la loi divine. Aussi, ne saurait-on la considérer comme méprisable. Hélas, elle n'en est pas moins méprisée, et cela de plus en plus. On flétrit les sensibles, on s'en moque: ce sont des faibles, des niais, aux yeux des utilitaristes qui se sont carapacés d'indifférence et se sont servis des autres comme tremplins pour s'élancer vers la fortune et la gloire.

L'orgueilleuse dominatrice du monde moderne, l'intelligence personnifiée par la déesse Raison, se rit bien des élans et des enthousiasmes du coeur, ce rival désormais réduit au silence. Elle ne rêve que d'arracher à la terre ses trésors et de les employer à des fins homicides. Le martyre, le désespoir, la mort lui importent peu et nous subissons quotidiennement le contre-coup des doctrines d'indifférence et d'égoïsme brutal préconisées par Kant et Nietsche, empoisonneurs subtils de l'esprit et de l'âme. C'est au souffle desséchant de leurs sophismes que meurt en des millions d'humains l'idéal de beauté et de générosité que la Nature y avait fait d'abord germer.

Ne perdez pas confiance, n'endurcissez pas vos sensibilités, ne vous scandalisez pas d'apparentes contradictions. Continuez à laisser envahir et dilater vos coeurs par la charité, à tremper vos volontés, à multiplier vos actes bienfaisants.

Combien de fois, au récit d'actes généreux, désintéressés, héroïques même, qui dénotaient l'exaltation d'une sensibilité déjà riche, n'avons-nous pas fait cette réflexion émue: "Il y a encore du bon monde sur la terre, il y a encore de braves gens." A ces âmes délicates, à ces coeurs vibrants, à ces esprits encore assoiffés de justice et de beauté, ne pouvons-nous pas appliquer avec justesse cette parole du Maître: "Vous êtes le sel de la terre et la lumière du monde"?

CAROLE.

Sourires

Le poids de la reconnaissance n'a jamais écrasé personne.

Mieux vaut tard que jamais, mais pas trop tard.

Plus d'une femme perd le sourire devant une souris.

Il faut battre le fer quand il est chaud, mais pas l'homme.

Le fameux rideau de fer russe semble ajouré. On voit à travers les motifs de ce rideau de fer forgé.

La suprême élégance ne consiste pas à porter le vetêment dernier cri, mais à faire un geste désintéressé.

Celui qui épate la galerie, s'attire la claque.

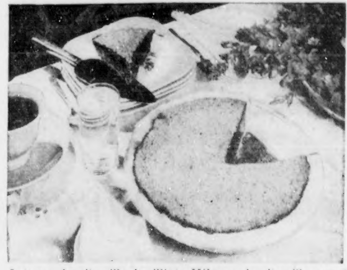
Beaucoup ont perdu, pour avoir misé sur leur cheval de Troie.

NOVEMBRE, MOIS DES MORTS

Chargé de tous les vents, de froidure et de pluie
Novembre, d'un brouillard, se dégage en furie;
Squelettiques, tremblants, et par le gel crispés,
Les arbres, de leurs ors, se sont vus dépouillés;
Les brillants coloris ont quitté leur ramure,
Dans le triste décor d'une sombre nature.
Grelottants et transis, les oiseaux se sont tus;
Les taillis sont déserts et les fruits déchus;
Les fleurs jonchent le sol et, du seuil de nos portes,
Pénètre en nos logis l'odeur des feuilles mortes
Dans les chemins ombreux, nos âmes refroidies
Sous les tristes pensées se sont ensevelies:
Douce évocation des objets disparus
Et douloureux rappel de ceux qui ne sont plus.
Funèbre enchantement de tous ces paysages!
O troublant souvenir de leurs chères images!
Ne les voyons-nous pas assis près du foyer
Et n'entendrons-nous pas comme leur voix chanter?
Que du moins en nos coeurs une flamme s'allume
Pour ceux que de longs mois nous avons délaissés,
Pour ces êtres partis et déjà oubliés.
Dieu qui faites l'été, et qui faites l'automne,
Permettez que sur eux votre bonté rayonne.
Vous les avez frappés de votre main, Seigneur,
Donnez-leur un repos de paix et de bonheur.

PAUL GODIN.

Tarte à la citrouille



2 tasses de citrouille bouillie et passée
2 tasses de lait riche
¾ de tasse de sucre blanc ou brun
2 oeufs
¼ c. à thé de gingembre
½ c. à thé de sel
1 c. à thé de cannelle.

Mélangez la citrouille avec le lait, le sucre, les oeufs battus, le gingembre, le sel et la cannelle et battez pendant deux minutes. Versez dans une assiette à tarte bordée de pâtisserie. Placez dans un four chaud pendant 15 minutes, puis réduisez la chaleur et placez dans un four modérément chaud pendant 45 minutes.

C'est la saison des pommes

Il existe plusieurs légendes sur les pommes. On les a appelées "La fontaine de Jouvence", et un talisman de bonne santé. La cure des verrues, de la jaunisse et autres maladies a été attribuée à "une pomme chaque jour". Des poètes et des chansonniers ont beaucoup écrit sur les pommes. Les économistes ménagères de la Section des Consommateurs, ministère féréral de l'Agriculture, ne font pas de chansons, mais elles sont néanmoins très enthousiastes sur les nombreuses façons d'employer les pommes.

Crème glacée aux pommes

2 tasses de pommes râpées (4 pommes moyennes)
½ tasse de sucre à confiserie ou de sucre granulé fin
1 demi-chopine de crème fouettée.

Râper les pommes non pelées. Après en avoir râpé une partie, mesurer et saupoudrer de sucre pour prévenir la décoloration. Continuer de râper jusqu'à ce que 2 tasses de pommes soient obtenues. Fouetter la crème et incorporer au mélange de pommes. Faire congeler. Rendement: six portions.

Chaussons aux pommes

2 tasses de farine
½ c. à thé de sel
4 c. à thé de poudre à pâte
3 c. à table de graisse
¾ tasse de lait (approximatif)
6 pommes
Cannelle et sucre.

Mêler et tamiser la farine, le sel et la poudre à pâte. Incorporer la graisse. Ajouter du lait pour obtenir une pâte à biscuit tendre. Rouler à ¼ de pouce d'épaisseur. Couper en 6 carrés. Peler et enlever le coeur des pommes et en placer une au centre de chacun des carrés. Remplir la cavité au centre des pommes du mélange de sucre et de cannelle. Ramener la pâte autour des pommes. Percer avec une fourchette. Placer dans une casserole beurrée et cuire dans un four modéré, 350° F., jusqu'à ce que les pommes soient tendres, environ 40 minutes. Servir avec de la crème et du sucre ou avec une sauce chaude. Rendement: 6 portions.

Le Courrier de Louise

Q. — Ayant fréquenté une jeune fille durant quelques mois, nous sommes devenus simplement bons amis. J'ai reçu d'elle quelques cadeaux pendant notre fréquentation, entre autres une pipe. Ayant rompu avec cette demoiselle, je me demande si je dois retourner ces cadeaux. Merci.— LE SURVENANT.

R.—Non, il est préférable que vous gardiez les cadeaux que vous avez reçus de cette jeune fille, à moins qu'il y en ait qui soient d'une valeur assez considérable.

Q.—Pour le mariage de ma fille, qui aura lieu en novembre, que devrais-je porter (je ne mesure que 5 pieds; mon poids est de 100 livres, et je n'ai pas 40 ans). Est-ce qu'une robe en jersey me conviendrait, ou mieux une robe mauve? Devrais-je enlever mon manteau à l'église? Il n'y aura pas d'huissiers. Y a-t-il des règles bien définies au sujet des places que nous devrons occuper durant la cérémonie. Merci beaucoup. — QUI VEUT BIEN FAIRE LES CHOSES.

R. — Vous pouvez porter le genre de robe que vous préférez; l'une ou l'autre de celles que vous mentionnez est tout à fait de mise. Non, vous n'enlevez pas votre manteau à l'église.

Vous prenez simplement vous-mêmes vos places à l'église. Les parents de la mariée se mettent dans les premiers bancs, à gauche, et ceux du marié, à droite.

Q. — Est-il de bon goût pour une mariée de porter une longue robe blanche avec voile pour un mariage en novembre?

Est-il déplacé pour les petites bouquetières de porter des robes blanches comme celle de la mariée? Doivent-elles marcher en avant de la mariée? Quand jettent-elles les fleurs: en entrant ou en sortant? Où s'asseoient-elles durant la cérémonie? — QUI VEUT BIEN FAIRE LES CHOSES.

R.—Certainement qu'une mariée peut porter une robe longue, quelle que soit la saison.

Habituellement les petites bouquetières portent de jolies robes simples, de teinte pastel. Il est préférable de ne pas les habiller en blanc comme la mariée. Elles précèdent la procession ou marchent entre la dame d'honneur — s'il y en a une— et la mariée. J'ignore ce qui en est de la coutume de jeter des fleurs . . .

Pendant la cérémonie, les bouquetières prennent place dans le tout premier banc, à gauche.

Q.—J'aimerais savoir quelle différence il y a entre un "porch" et un "verandah", et quels seraient les vrais noms français pour ces mots. Merci bien. — UNE QUI AIMERAIT SAVOIR.

R. — Les mots français pour ces deux noms sont: porche et véranda. La différence qu'il y a entre les deux, c'est que le véranda est habituellement couvert et fermé de tous les côtés par des vitres, tandis que le porche est simplement une entrée recouverte.

Q.—Voudriez-vous, s'il vous plait, me dire où je pourrais me procurer des livres de patrons de tricots pour enfants et grandes personnes, en français, car je ne connais pas l'anglais. Merci d'avance. — UNE ABONNEE.

R. — Ecrivez à la directrice de la revue Paysana, Mme Gaudet-Smet, à: Paysana, St-Sylvère, Comté de Nicolet, P.Q. Elle saura vous procurer tous les renseignements que vous désirez.

Q. — J'aimerais savoir s'il y a des orphelinats catholiques à Winnipeg ou St-Boniface, et si oui, quelles en sont les adresses. Merci d'avance. — CURIEUSE.

R. — Il y a le "St. Joseph's Vocational School" pour garçons jusqu'à l'âge de 13 ans. L'adresse en est: 1476, avenue Portage, Winnipeg.

Pour les filles, il y a le "St. Agnes Priory", situé à l'angle des rues Forest et Scotia, West Kildonan.

De plus, la Children's Aid Society s'occupe de placer des enfants orphelins dans de bons foyers, de même religion que l'enfant. L'adresse de cette Société, à Winnipeg, est: 184, avenue Alexander. A St-Boniface, il y a la "Children's Aid Society of Eastern Manitoba", qui a son bureau à 669, rue Taché. Le directeur en est M. William Raymond.

Q. — Auriez-vous la bonté de me dire où se placent les petites bouquetières dans l'église? Et ensuite à table, lors de réception? Merci. — UN IGNORANT.

R. — Dans le premier banc, à gauche.

A la réception, ces fillettes ne figurent pas, ordinairement, à la table d'honneur.

Q. — Pourriez-vous me dire s'il y a un établissement à Winnipeg qui s'occupe du tannage de fourrures, et qui fait le travail de fourrure en général. Pourriez-vous m'en donner l'adresse, S.V.P.—POUR MON 25e ANNIVERSAIRE.

R. Il y a des centaines d'établissements de ce genre à Winnipeg. Si vous consultez LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, vous y trouverez des annonces de quelques établissements de fourreurs dignes de votre appui.

Q.—Pourriez-vous me dire la différence entre un "faire-part" et une invitation à un mariage. On me dit que l'on peut assister à un mariage et à la réception si l'on a reçu un faire-part. — PIERRETTE.

R.—Strictement, un faire-part est une carte qui annonce un mariage, et qui ne comporte nullement une invitation.

Mais il y a maintenant un nouveau genre de cartes que l'on pourrait appeler "faire-part-invitation" et qui sont ainsi rédigées:

M. et Mme Jean Doe
ont l'honneur de vous faire part
du mariage de leur fille
Marie
avec M. Joseph Untel
La bénédiction nuptiale leur sera donnée
en telle église, tel jour, à telle heure.

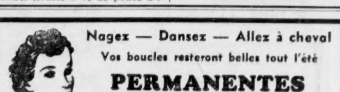
De plus, elles portent au bas, à gauche, l'inscription suivante: Réception — à tel endroit.

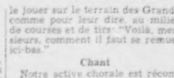
C'est cela qui indique que l'on y est invité.

LOUISE.









Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

XXIe ANNEE 1947-1948 NUMERO 6

Chronique

Du 9 au 15 octobre

Miracles

Le lendemain du tournoi du 9, tout comme lundi dernier après le congé, silence automatique à la fin de la récréation qui suit le déjeuner. Ce n'est plus la cloche qui surprend les élèves trop bavards, ce sont les élèves qui surprennent la cloche devenue inutile. Les surveillants n'en croient pas leurs oreilles . . . Bienheureux mutisme! Si tous les jours étaient des lendemains de congé!

Sports

Les joutes du tournoi ont aussi un lendemain, même plusieurs. Entre les Philosophes et les étoiles des Grands, comme entre les Versificateurs et les étoiles des Moyens, une rivalité est née, qui dure et s'étend sur tous les terrains, à la balle dure comme à la balle molle. Les Philosophes sentent la soupe chaude, et les Versificateurs pratiquent pour mater leurs rivaux.

L'équipe de balle dure "Méthode-en-descendant" s'entête à tenter de vaincre sa correspondante du Juniorat. Le résultat de la dernière partie aurait été une honorable défaite par 2 à 1 si les points n'avaient compté qu'à partir de la deuxième manche. Mais comme il faut une première manche, l'addition des points donna 14 à 1. Que les Collégiens persévèrent; et que les Junioristes apprennent à les imiter . . . quand ils seront vaincus!

Après la défaite des Dodgers, celle des Maple Leafs (sans jeûne, cette fois). Pour l'envoi des condoléances, même adresse, s. v. p.

Un autre jeu de ballon augmente la variété de nos sports: c'est le "ballon-cible", une combinaison du jeu de drapeau et du ballon volant. Les Petits viennent le jouer sur le terrain des Grands, comme pour leur dire, au milieu de courses et de tirs: "Voilà, messieurs, comment il faut se remuer ici-bas."

Chant

Notre active chorale est récompensée de l'application qu'exige un entrainement presque quotidien. On la demande.

Ainsi samedi dernier, elle faisait les frais du chant au programme radiophonique de l'Association d'Education. Notons, en passant, que, ce soir-là, Norbert Préfontaine prononça une des quatre allocutions confiées aux jeunes. Il avait pour sujet: l'Association et la langue.

Dimanche soir, la chorale faisait sa bonne part durant la demi-heure de Radio-Collège.

Mardi, elle chante la messe et le salut à l'hôpital de St-Boniface où se tient la conférence des hôpitaux catholiques du Canada.

Quand paraîtront ces lignes, elle aura paru sur la scène du Playhouse, ouvrant le programme de la séance des Anciens.

INTERIM.

Du 18 au 22 octobre

Au soleil

"Qu'il fait beau!" Ainsi se traduit la pensée générale, cette semaine. Le vieil octobre s'applique certes à réparer les déboires de septembre. L'automne a apprivoisé sa bête jusqu'à la rendre très douce. Le soleil a failli réveiller notre piscine.

Aussi la Récréation jubile-t-elle de joie ensoleillée. Ses tableaux annoncent sans cesse des parties de balle-au-camp. Le ballon-volant de 3 h. 30, ne sachant de quel bord du filet choir, a fini par rebondir dans les semi-finales. La balle-au-mur est prise du même essor vital. Un concours l'anime et anime plusieurs paumes. Dans la finale, le duo Barnabé-Lavergne triomphe de l'équipe Forest-Gagné. Entrain contagieux: à leur tour les Moyens ont ouvert un concours.

A l'intérieur, la grande table de billard a fait un quart de tour sur elle-même, peut-être pour mieux montrer son tapis vert tout neuf et ses bandes d'un caoutchouc si sensible qu'il repousse toute bille. L'allée de quilles a vu le sableur et reluit maintenant sous une couche de vernis glacé.

Au milieu de toute cette activité l'ennui se faufile-t-il que le parloir se fait une joie de s'annoncer dorénavant par de magnifiques haut-parleurs modernes. Deux dans les salles et un dehors, au coin de la galerie des Pères, d'où il atteint les quatre coins de la cour. On comprend maintenant les multiples incursions du Père Labarre et du Père Germain dans notre salle et notre cour et leur physionomie en quête d'une solution, physionomie qu'imitent si parfaitement leurs élèves de sciences à certaines heures d'étude. Il faut remercier ces savants de leurs démarches, de leurs peines et de leur grand succès. Maintenant nous participons en quelque sorte au plaisir de ceux qui "sont demandés au parloir". Et puis, Séraphin vient y faire son tour et souvent CKSB les enflamme de ses programmes variés.

Au vent

Tant qu'il y aura des bicyclettes, il y aura des externes, et tant qu'il y aura des externes, il y aura des bicyclettes. Un certain Magne, de Lourdes, réduit le trajet d'externe en mettant en pratique le principe de l'essence et de l'étincelle. C'est un philosophe! Sur une belle motocyclette, il arrive et repart à tout vent. Sa machine file régulière, et le propriétaire sait fort bien la faire bondir et "gronder", amusé et amusant. Cela rappelle un peu l'épopée de "Fordski".

Décidément, nos Métho-S-Elés ne vaincront pas les Junioristes cet automne. 4 à 1, au Collège, et au Juniorat, un compte presque pas avouable donnent goût au changement de saison et de jeu. Mais au printemps, il va nous pousser des joueurs de champ, des frappeurs et même des lanceurs de relève. Et nous relèverons notre réputation. Au revoir!

A l'ombre

Malgré les pronostics d'une température assez chaude, on prévoit tout de même un hiver. Comme le hockey est encore un sport, cette année, on y songe déjà, au Collège, d'une manière active. Le congé de mardi demande des bras pour transporter les bandes et des corps au bout des masses. Les bandes sont distribuées sur la superficie des trois "ronds": celui des Grands est terminé, celui des Moyens s'aligne déjà. On y reconnait le beau travail des J. Comeau, G. Roy, D. Lambert, A. Campeau, G. Saltel, G. Gratton, P. Gagné et R. Cinq-Mars. Merci deux fois, car loin d'obstruer nos jeux, les "patinoires d'automne" offrent le meilleur des terrains de crosse.

Dans la salle académique, depuis quelques semaines, le Père Caron et ses quatre autres paires de mains: L. Fréchette, M. Préfontaine, L. St-Hilaire et A. Gauthier, sont à créer les décors de la séance des Anciens. Raymond Campeau se révèle artiste dans le maniement du pinceau et des couleurs. Ainsi, dans une scène aussi bien décorée, les Anciens ne manqueront pas de présenter la plus belle séance. On dit que l'habit ne fait pas le moine, mais au théâtre, la scène aide beaucoup et chez les Anciens le moine est déjà fait.

Au moment où paraîtra cette chronique, les Collégiens appareilleront pour le double congé de novembre. Ils seront heureux de s'éloigner, avant tout pour donner un repos . . . aux Pères. Congé deux fois double!

Roger SMITH.
Belles-Lettres.

Pour les missions

Le dimanche des Missions a été préparé par le travail de notre Ligue missionnaire des Etudiants, que dirige le Père Lalonde. Campagne de propagande de l'idée missionnaire en récréation et dans les classes par l'affiche et l'image, quête générale, concours littéraire de la Méthode en montant, cette préparation se termina par une séance à la salle académique, samedi soir.

Denis Joyal dirigeait le programme. D'abord, les élèves de la Syntaxe B, sous la baguette de Paul Régnier, s'opposent dans une concertation missionnaire. Puis, quelques lauréats du concours littéraire nous lisent leurs travaux. Ce sont Guy Labossière, Antonio Vielfaure et Jules Préfontaine. Placide donne sa contribution à la soirée: une Etude de Chopin. Les membres de la Ligue chantent: "La L.M.E., que faisons-nous?" Enfin, un débat sur le travail apostolique au pays et à l'étranger met aux prises les Philosophes de 1ère et de 2ème année primés au concours. Les juges étaient: B. Bélanger, R. Turenne et C. Cloutier.

Voici les noms du premier et du second de chaque classe qui a pris part au concours littéraire missionnaire. Ces gagnants reçurent un prix. Ce sont: **Philosophie II:** Robert Turenne, Martial Allard; **Philosophie I:** Marcel Préfontaine, Louis Vielfaure; **Rhétorique:** Raymond Smith, Gérard Dumas; **Belles-Lettres:** Jean-Pierre Calloc'h, Guy Labossière; **Versification:** Antonio Vielfaure, Roger Sabourin; **Méthode A:** Jules Préfontaine, Michel Richard; **Méthode B:** Roland Houde, François LaRoche.

Réponse à E. P.

Vous me reprochez — dans ce que vous appelez des "colonnes littéraires" — de faire d'une partie nulle une victoire. N'est-ce pas bien là le genre "chronique"?

Il me souvient de quelques chroniques de l'an dernier où le secrétaire de l'Association des Anciens faisait d'une **défaite** une victoire. Croyez-moi, M. Pelletier, j'ai voulu essayer de donner un rapport dans le genre de ceux que nous avons la chance, que dis-je la chance, le plaisir de goûter presque toutes les semaines dans **La Liberté et le Patriote,** sous le titre **Chronique des Anciens du collège de St-Boniface.**

Longtemps, je me suis contenté d'admirer en silence. Et quand, par malheur, j'ai eu la témérité de croire que je m'étais suffisamment imprégné du "genre" pour parler à mon tour, j'ai été piqué, dites-vous. Le fait est que l'explication est beaucoup plus simple que cela. J'ai lu **le "gros" dépit.** Je l'ai relu, et je ne l'ai pas compris. Ce n'est pas glorieux. Ni pour moi, au cas où c'eût été compréhensible, ni pour vous, dans le cas contraire. J'ai même, un instant, pensé à répondre. J'ai eu peur, oui, j'ai eu peur que vous intituliez votre seconde réplique —comme j'y ai d'ailleurs pensé moi-même — **le "gros" esprit.** Ce n'eût pas été gentil. Alors je me suis tu tout haut. Mais voilà. Vous revenez à la charge. Vous m'invitez — très poliment d'ailleurs, comme il convient à un Ancien— à réapparaître. Me voici.

Parce que pour rester dans le "genre" il semble qu'il faille citer un classique: "Je prévois que je ne vous écrirai pas davantage . . . Ce serait une chose étrange que, pour un avis que j'ai donné en passant, je me fusse attiré sur les bras tous les **Anciens.** Ils n'y trouveraient pas leur compte: ils n'ont point accoutumé d'avoir affaire à des inconnus. Il leur faut des gens connus et plus élevés en dignité: je ne suis ni l'un ni l'autre, et par conséquent, je crains peu ces vérités dont vous me menacez." . . . Et ce n'est pas tout ce que dit votre ami Racine.

N. P.

On ne doit pas juger du mérite d'un homme par ses grandes qualités, mais par l'usage qu'il en sait faire.—

LA ROCHEFOUCAULD.



"Architecte" du gâteau royal



Jack Bryant, maitre-décorateur du gâteau de noces de la princesse Elizabeth examine une réplique du gâteau de noces de la reine Elizabeth, confectionné par le père de Bryant. Celui de la princesse aura 4 étages et contiendra des produits venant de toutes les parties de l'Empire britannique.

Nouvelles d'intérêt catholique

Par René GIRARD, S.J.

Vatican

L'**Osservatore Romano** a donné récemment la traduction italienne des lettres échangées entre le président Truman et Pie XII. Le journal du Vatican affirme à cette occasion que "la lumière de l'Evangile réapparait à l'horizon des relations internationales."

Le 8 septembre, le Pape a adressé la parole à plus de 200,000 personnes réunies pour l'entendre sur la place Saint-Pierre. Le Saint-Père a lancé un vigoureux appel à l'action. "Le temps des planifications est passé, s'est-il écrié, il faut passer à l'action." S'adressant plus spécialement à l'Action catholique italienne, le Pape lui a assigné cinq domaines spéciaux où elle devrait faire porter son effort:

1. le progrès de la culture religieuse par une étude sérieuse de la foi catholique;
2. la sanctification du dimanche;
3. la sauvegarde de la famille chrétienne et particulièrement de la mère;
4. l'amélioration des conditions sociales par une meilleure répartition des biens matériels;
5. enfin, l'insistance sur la loyauté et la franchise dans les rapports entre hommes, et le sens de la responsabilité pour le bien commun.

Angleterre

Un grand nombre d'enfants n'ont pu trouver place dans les écoles catholiques, lors de l'ouverture des classes. La raison principale est la difficulté de reconstruire les écoles détruites par les bombardements, et le fait que la scolarité obligatoire a été élevée d'un an.

Canada

La statue miraculeuse de Notre-Dame du Cap a été portée en triomphe dans un pèlerinage organisé par la Confraternité du Rosaire, dirigée par S. Exc. Mgr Bechman, ancien archevêque de Dubuque. Les Pères Oblats du Cap ont bien voulu laisser partir de nouveau la statue miraculeuse, qui a été transportée jusqu'à San-Francisco où la fête du Saint Rosaire a été célébrée de façon grandiose le 5 octobre dernier.

Le voyage solennel de la statue a commencé et s'est terminé à Chicago, en passant par Portland (Orégon), Hanford (Nevada) et le Grand Canyon de l'Arizona.

Etats-Unis

—Dans une allocution radiophonique, M. Louis Budenz, ancien chef communiste, maintenant professeur d'économie à l'Université catholique de Fordham, à New-York, a affirmé que la paix industrielle serait une impossibilité tant que les chefs, patronaux et ouvriers, tourneraient le dos à Dieu. Autrement, la cupidité et l'envie continueront à inspirer stérilement les réclamations de part et d'autre.

—L'histoire du Mouvement de Cana, fondé en 1944, à Chicago, par le R.P. John Delaney, S.J., vient d'être racontée par l'abbé J.-J. Egan, de Chicago. Le Mouvement de Cana a pour but d'enseigner aux gens mariés à trouver un plus grand bonheur dans le mariage. En dix mois, le Mouvement a atteint plus de mille couples mariés à Chicago, et six cent cinquante couples de fiancés dans les conférences "pré-Cana." Pour chaque conférence, un couple est chargé d'agir comme hôtes, recevant les arrivants, faisant les présentations nécessaires, et aidant le prêtre qui dirige. L'abbé Egan décrit une journée de conférence: d'abord messe dialoguée et communion; puis déjeuner, conférence d'une demi-heure par le prêtre, et une autre par un médecin, ensuite discussion autour de la table ronde. La journée s'achève par la bénédiction du Saint Sacrement et le renouvellement des promesses du mariage par chaque couple, la main dans la main.

—Un jeune invalide de Détroit, David Van Wallace, paralysé depuis 1924, est récemment parti pour Lourdes, en ambulance, en compagnie de sa mère et d'un cousin. Ce voyage est défrayé par les condisciples du malade, ancien élève de l'Université Notre-Dame, dirigée par les Religieux de Sainte-Croix. M. Wallace étudiait le génie civil quand un accident en plongeant l'immobilisa pour le reste de sa vie — sauf miracle. En 1939, les condisciples de Wallace avaient déjà organisé son voyage, mais les menaces de guerre l'empêchèrent d'obtenir son passeport. Depuis, une nouvelle collecte a été faite et on lui a offert une ambulance spéciale, ainsi que l'argent nécesaire pour défrayer tout le voyage.

France

Un groupe de prêtres qui avaient été l'objet d'une poursuite en cour pour avoir refusé de payer une taxe sur les amusements, à même les revenus de soirées organisées en faveur des écoles libres, viennent de gagner leur cause haut la main. Le tribunal admet l'utilité des écoles privées, reconnues par la loi, qui allègent le fardeau de l'Etat, et affirme que la Constitution donne aux parents le droit de choisir les maîtres de leurs enfants, et aussi que les divertissements organisés en vue de subvenir aux frais de ces écoles libres ne peuvent être classés comme des entreprises commerciales. Ce procès s'est déroulé en Vendée, l'une des régions les plus catholiques de la France, et a attiré plus de deux mille personnes à la ville de La Roche-sur-Yon, où il se plaidait. Dans cette région, les écoles publiques sont virtuellement sans élèves, alors que les écoles catholiques reçoivent la grande majorité des enfants.

Révolte fomentée par Moscou au Sin-kiang

NANKIN — On a rapporté jeudi de sources officielles qu'une révolte qui couvait depuis longtemps a éclaté dans la province éloignée de Sin-kiang, le seul endroit où la Chine a encore une frontière commune avec l'U.R.S.S.

Retrait anglais de la Palestine pour mars 1949

LONDRES — La Grande-Bretagne a l'intention de retirer ses troupes et son administration de la Palestine pour mars 1949, "au plus tard", si les Nations unies n'arrivent pas à résoudre le problème de la Terre Sainte, déclare aujourd'hui un informateur autorisé.

Il y a une semaine, la Grande-Bretagne avertissait une deuxième fois les nations qu'elle renoncerait à son mandat de la Société des Nations sur la Terre Sainte, mais elle ne mentionnait pas de date, se contentant de parler d'une "période limitée."

Les cercles britanniques à New-York disent que des discussions sont déjà entamées à Londres et à Jérusalem sur l'évacuation et qu'une date doit être annoncée.

103 candidats sur 130 électeurs à Annecy

ANNECY — "Abondance de biens ne nuit pas", dit un vieux dicton français. Les habitants de la petite commune de Cordon en ont fait l'expérience, qui n'est toutefois pas concluante: en effet pour 130 électeurs qu'elle compte, 103 candidats se présentaient, appartenant à 8 listes différentes.

Et pour reprendre un autre proverbe, "la montagne a enfanté une souris," puisqu'il n'y eut finalement que deux élus.

Cependant, dans une autre commune voisine d'Annecy, à Etaux, au dépouillement du scrutin, quelle ne fut pas la surprise des scrutateurs de trouver, au lieu d'un bulletin de vote, deux bons du trésor représentant 20,000 francs ($165).

A qui revient l'argent? A la commune? Au chanceux qui la trouva? Ou à l'insatiable fisc? . . . C'est ce que le conseil de la préfecture, à qui l'affaire a été soumise, décidera.

Envoi de vivres et de vêtements en Europe

BUENOS-AIRES — En réponse à l'appel lancé par le Vatican pour des secours pour les pays nécessiteux, l'archevêque de Buenos-Aires enverra en Europe 125 tonnes de corned beef, d'aliments divers et de vêtements qu'il a obtenus, grâce à une collecte faite dans les milieux catholiques. Le premier envoi partira mercredi.

LONDRES, — Des savants de marque et des stratèges militaires du Commonwealth britannique se réuniront le mois prochain pour discuter des "problèmes de défense au point de vue scientifique", a annoncé le ministre de la défense. Des représentants séniors des services armés assisteront à cette réunion.

Au sujet de la Radio Française en Alberta

MONTREAL — Le conseil central de l'A.C.J.C. a transmis aux journaux le communiqué qui suit, au sujet de la Radio-Ouest-Française. Dans une lettre signée du secrétaire-général, M. J.-Z.-Léon Patenaude, l'A.C.J.C. demande de publier ce communiqué.

"Le conseil central de l'A.C.J.C. répond aujourd'hui à la demande du comité de la radio de l'association canadienne-française de l'Alberta en donnant tout son appui aux dirigeants de ce mouvement et en les assurant de sa collaboration la plus sincère. Si la défense n'exigeait que du dévouement, de l'abnégation et du courage, les Franco-Albertains n'auraient pas besoin de notre secours; ils en sont riches jusqu'à l'héroïsme. Mais il leur faut l'appui des Canadiens français du Québec pour soutenir leurs luttes, afin de faire respecter leurs droits.

"Nous n'avons pas le droit de parler de patriotisme si, dans un moment aussi grave, nous ne savons pas soutenir ceux qui luttent héroïquement pour la défense de nos traditions nationales. Nous n'avons pas le droit de louer les beautés du doux parler de France, si nous laissons immoler notre langue maternelle.

"Nous n'avons pas le droit de faire des voeux de prospérité pour la nation, si nous ne contribuons à la libération du sentiment national dans le coeur de nos frères de l'ouest.

"Nous n'aimons sincèrement ni la justice ni la liberté, si nous ne faisons quelques sacrifices pour les victimes, nos frères par le sang et la foi. Il nous est inutile de discourir sur la civilisation et sur la barbarie, si nous n'avons pas le courage d'être du parti du droit, et nous le sommes lorsque nous réclamons la radio française dans l'ouest.

"L'A.C.J.C. demande le respect des minorités, la liberté des "petites nationalités" et la défense de la civilisation française et catholique.

"Que tous les Français du Québec, que tous les jeunes entendent notre appel. Nos Canadiens-français ne reculeront pas devant la tâche et ils s'imposeront avec joie un labeur si impérieusement commandé par la nécessité. Il faut un travail de mobilisation qui ralliera de nouveau l'opinion publique autour de la question du bilinguisme au Canada.

"Nous avons confiance que les gouverneurs de la société Radio-Canada ignoreront les fanatismes et accorderont ce qu'exigent le droit, la justice et la liberté."

La lutte contre le communisme est légitime, dit Pie XII

VATICAN — L'**Osservatore Romano,** journal semi-officiel du Vatican, a dit ces jours derniers que la lutte de Pie XII pour la sauvegarde contre le communisme est "légitime et juste" et qu'elle continuerait "partout où le communisme prendra naissance ou tendra à se développer".

"Ce n'est pas le pape ou les catholiques qui ont imaginé que le communisme est athée et persécuteur de l'Eglise," a dit le journal. "C'est le communisme qui s'est lui-même qualifié de la sorte durant la première phase de son existence."

Hollywood, une fourmilière communiste, dit R. Taylor

WASHINGTON — L'acteur de cinéma Robert Taylor a déclaré récemment que Hollywood est une "véritable fourmilière communiste."

Au comité d'enquête sur les activités subversives désigné par la Chambre des représentants, il a déclaré qu'il détestait le communisme depuis des années.

Il raconta ensuite devant une foule de spectateurs qu'il avait vainement tenté de se dissocier de toute participation dans la production du film "Song of Russia", parce qu'il considérait le tout comme de la propagande pure et simple.

C'est précisément la pièce de cinéma qui, au dire du comité précité, a été tournée à la demande de Lowell Mellett, ancien aide de feu le président Roosevelt et maintenant auteur d'une chronique portant sa signature dans certain quotidien américain. Mellett a nié qu'il avait fait pression sur Taylor pour l'inciter à tenir un rôle dans cette pièce.

WASHINGTON, 22—(BUP)— M. J.-Parnell Thomas, républicain du New Jersey, a déclaré que son comité sur les activités anti-américaines appellera un témoin pour amplifier l'accusation à l'effet que des renseignements sur l'avion "supersonique" auraient été donnés au quartier général communiste de New-York.

Il a dit qu'il ne peut révéler l'identité de ce témoin.

"Nous avons beaucoup de matières additionnelles; aussi avons-nous décidé d'appeler un témoin pour les expliquer publiquement", a dit M. Thomas aux journalistes.

En réponse aux reporters, il a ajouté que d'autres révélations mettront en cause le parti communiste et porteront sur de l'espionnage.

Le bureau fédéral d'enquêtes ne commente pas l'affirmation faite par l'écrivain John Charles Moffitt que les agents fédéraux feraient déjà enquête sur les divulgations qui auraient été faites aux communistes à propos des nouveaux avions.

Il passe des sauts en parachute à la présidence des hôpitaux

(Par Dollard MORIN)

Depuis décembre 1945, la présidence du Conseil des hôpitaux catholiques du Canada est occupée par un religieux canadien-français, le R. P. Hector-Louis Bertrand, S.J. A ce titre, ce compatriote peut ajouter l'honneur d'être le seul prêtre parachutiste au pays.

Passer ainsi des sauts en parachute à la direction de nos institutions hospitalières est donc l'expérience unique qu'a vécue le R. P. Bertrand. Avant d'entrer en religion, il avait rêvé devenir médecin. Par la force des événements, il doit aujourd'hui s'intéresser aux problèmes médicaux, après avoir soutenu le moral de nos élèves parachutistes dont il partagea lui-même l'entrainement périlleux, pendant près de deux ans.

A Shilo

Fils de M. W.-J. Bertrand, décédé, et de Mme Bertrand, âgée de 70 ans et domiciliée à Warren, Ont., le Père Bertrand entra chez les Jésuites en 1928, à l'âge de 19 ans. Il était ordonné prêtre en 1939 et devenait directeur des élèves du collège de Sudbury. Il occupa ce poste jusqu'en 1943, alors qu'il fut appelé à remplir les fonctions d'aumônier militaire dans la région de Toronto.

Après un stage de quelques mois au camp de Valcartier, en juillet 1943, le "padre" Bertrand devenait le premier aumônier catholique du camp d'entrainement des parachutistes, à Shilo, Man. Il fut ainsi le premier et le seul prêtre parachutiste au pays.

Le camp Shilo était l'unique centre de formation des parachutistes au Canada. Etudiants et officiers étaient tous des jeunes. Le commandant lui-même, le colonel Routh, un ancien élève du collège Loyola, avait à peine 30 ans. "Il faut être jeune pour remplir ce dur métier", nous dit le Père Bertrand, "car autrement le coeur ne tiendrait pas. Et, au point de vue physique, nous avions là le plus beau groupe de tous les corps armés du pays. Les jeunes y subissaient un entrainement excessivement rude, allant du jiu-jitsu jusqu'aux moyens les plus extraordinaires et les plus inouïs de défense personnelle. Il fallait des gens de courage et très osés."

Le premier bataillon de parachutistes canadiens quitta le camp de Shilo en juillet 1943. L'entrainement y était tellement difficile qu'à peine 60 à 70 pour-cent des étudiants y graduaient. La plupart étaient des militaires déjà bien formés en d'autres unités. Pour devenir parachutiste gradué, il fallait accomplir les 5 sauts réglementaires. Médecins et aumôniers devaient également apprendre à sauter en parachute, mais ils n'étaient pas obligés aux autres cours, puisqu'ils n'étaient pas des combattants.

Chef de file

Pour mieux stimuler tous ces jeunes, dont il avait la charge morale, le Père Bertrand apprit lui-même à sauter, et gradua avec succès. "Si je n'avais pas été prêtre", nous confie-t-il, "je crois que je ne l'aurais pas fait. Et il est presque impossible de vous décrire la sensation que l'on éprouve quand on est sur le point de se jeter dans le vide. Imaginez que vous sautez du haut du Sun Life, à Montréal, dans un filet installé près du sol; vous n'aurez alors qu'une pensée et qu'une crainte: si le filet se brisait tout à coup! Et le parachutiste, lui, ne songe qu'à une chose: mon parachute s'ouvrira-t-il?"

Les jours d'exercice, le "padre" Bertrand montait en avion avec les élèves. Au moment venu, il leur criait joyeusement: "Allons-y les gars, on saute ce matin!" Et, donnant l'exemple, il se lançait dans le vide. Inutile d'ajouter que l'énergie de ce chef fouettait jusqu'aux plus craintifs. Bientôt, le ciel était rempli de champignons de soie blanche se balançant au gré du vent.

Il faut ajouter que les élèves n'étaient pas obligés de faire les 5 sauts réglementaires, ils pouvaient toujours refuser jusqu'au 5ème. Mais, après le 5ème saut, le parachutiste devenait un homme de métier et il pouvait être forcé de sauter, sinon il y avait manquement aux règlements. "Mais je ne me souviens pas", nous dit le Père Bertrand, "qu'un seul étudiant ait refusé de sauter de l'avion. Et, après sa graduation, un parachutiste devait sauter au moins 2 fois par mois pour ne pas oublier ses principes et son métier." Et encore pour encourager les jeunes, le major Bertrand sautait aussi au moins 2 fois par mois, bien qu'il n'y fut nullement obligé.

Et ce religieux nous signale qu'on enregistrait au camp de Shilo relativement peu d'accidents. "J'étais moi-même étonné du petit nombre d'accidents graves qui survenaient à ce centre d'entrainement aussi difficile", nous dit-il. "Il s'en produisait beaucoup moins que dans toutes les autres unités de l'armée canadienne. C'est que nos gars faisaient preuve d'une extrême prudence."

Chute rapide

A Shilo, les sauts en parachute s'accomplissaient à une altitude d'environ 1,000 pieds. Car plus on est élevé, mieux c'est. Malgré tout, le parachutiste touche le sol à une grande vitesse, soit l'équivalent d'un saut exécuté librement d'un 2ème étage.

Pour la plupart des parachutistes, les sauts devenaient presque un jeu et un plaisir. Ils apprenaient à rouler sur le sol comme une boule, et à tomber mollement comme une poche. D'autres deviennent extrêmement habiles avec leur parachute et réussissent à le guider facilement par les cordes, afin de se poser là où ils veulent. "Je sautais en parachute," nous signale le Père Bertrand, "mais je n'avais pas toute l'adresse de ces as." Et il faut ajouter que, si ce religieux s'est soumis de bon gré à cet entrainement, c'est qu'il fut toujours un grand sportif, s'adonnant avec énergie au hockey, au baseball et surtout au tennis.

Nouveau poste

En septembre 1944, le major Bertrand était nommé commandant des aumôniers militaires du district no 10, à Winnipeg. Et, le 8 novembre 1945, il était démobilisé. Quelques jours plus tard, il était choisi comme président du Conseil des hôpitaux catholiques du Canada; il entra officiellement en fonction, le 4 décembre 1945. C'est le premier compatriote et aussi le premier religieux à occuper ce poste important.

Divers problèmes

Le R. P. Bertrand est en quelque sorte l'agent ou le représentant officiel de tous nos archevêques et évêques, auprès de tous les hôpitaux catholiques du pays. Et ce sont nos institutions elles-mêmes qui ont demandé un prêtre à la présidence du Conseil national; parce qu'il est un représentant plus stable, parce qu'il peut se mêler plus facilement aux dirigeants des hôpitaux de religion différente, parce qu'il peut transmettre plus exactement et pleinement la pensée de notre épiscopat. Le Conseil existe depuis 1942.

En sa qualité de président du Conseil des hôpitaux catholiques, le R. P. Bertrand doit s'occuper des divers problèmes administratifs, hospitaliers et autres de ces institutions. Il doit présenter et appuyer, au fédéral et au provincial, toutes les revendications de nos hôpitaux, demander des octrois, combattre ou prôner certaines lois. Ainsi, présentement, il lutte contre le projet de loi fédérale de l'assurance-santé, qui serait un pas de plus vers l'étatisation. Il doit également étudier un autre projet de loi fédérale concernant l'établissement d'un système uniforme de comptabilité dans tous les hôpitaux du pays; il y a là un principe excellent, mais dont l'application peut être fort périlleuse en certains cas.

Une fois par année, le Père Bertrand doit traverser tout le Canada pour visiter le plus grand nombre possible d'hôpitaux catholiques. Il lui faudrait au moins de 3 à 5 ans pour visiter complètement les 300 hôpitaux catholiques du pays. De plus, il doit assister à toutes les réunions et congrès des autorités hospitalières du Canada. Il doit aussi se tenir en relations avec les autorités hospitalières des Etats-Unis et des autres pays. Ce n'est donc pas une sinécure.

La part du Québec

Et le Père Bertrand de nous signaler combien nous ignorons la part et l'effort du Québec en faveur des hôpitaux catholiques des autres provinces. Car, dans toutes ces institutions, la totalité ou la grande majorité du personnel est constituée par des compatriotes venus du Québec. Et le total des hôpitaux au pays se répartit ainsi: Colombie-Britannique, 13 hôpitaux catholiques, 65 autres; Alberta, 32 catholiques, 59 autres; Saskatchewan, 18 catholiques, 69 autres; **Manitoba**, 12 catholiques, 29 autres; Ontario, 28 catholiques, 121 autres; Québec, 65 catholiques, 19 autres; Nouveau-Brunswick, 7 catholiques, 11 autres; Nouvelle-Ecosse, 7 catholiques, 26 autres; Ile du Prince-Edouard, 1 catholique, 8 autres.

On compte donc au pays 183 hôpitaux généraux catholiques contre 402 autres de religion différente (statistiques de 1945). Et il se construit présentement 15 nouveaux hôpitaux catholiques, alors que les autorités de religion différente n'en construisent aucun autre. La proportion des hôpitaux catholiques est donc de 32 pour-cent contre 68 pour les autres. Et quant au nombre de lits, les hôpitaux catholiques en comptent 42 pour-cent, alors que les autres en ont 58 pour-cent. Et, encore une fois, la masse du personnel — soit au bas mot pour 80 pour-cent — médical et hospitalier des hôpitaux catholiques des autres provinces du Canada est formée de Canadiens français et de Canadiennes françaises.

Le Père Bertrand nous signale aussi que nos hôpitaux catholiques comptent 70 écoles de gardes-malades, fournissant au moins le tiers de toutes les infirmières au pays. Et la plus vaste école de ce genre au Canada est celle de l'hôpital St-Paul, à Vancouver, qui compte plus de 300 étudiantes. L'enseignement de ces écoles catholiques est tellement supérieur et reconnu que deux prélats protestants ont tenu récemment à inscrire leurs jeunes filles à l'une de ces écoles, pour qu'elles deviennent vraiment des infirmières compétentes et dévouées. Le Père Bertrand doit aussi s'occuper des écoles de gardes-malades.

Les besoins de la population canadienne nécessitent la construction d'un plus grand nombre d'hôpitaux. Mais, aujourd'hui, il coûte une moyenne de $10,000 par lit pour ériger un hôpital. De plus, le coût régulier d'un lit est actuellement de $5 à $7 par jour. C'est pourquoi à sa sortie de l'hôpital, le patient reçoit un compte élevé. Avec l'augmentation générale des prix au pays, il ne peut en être autrement. Et c'est pourquoi, comme l'expliquait récemment le Père Bertrand, au club Richelieu, les systèmes d'assurance hospitalière sont si utiles pour les gens de la classe ouvrière. Mais, sur ce point, le président du Conseil national met ses compatriotes en garde contre les tendances centralisatrices d'Ottawa qui, par l'établissement de l'assurance-santé, veut enlever leurs droits aux provinces, et la liberté aux citoyens.

A la présidence des hôpitaux catholiques



Le **R.P. Hector-Louis Bertrand**, s.j., qui depuis le mois de décembre 1945 est président de l'Association des Hôpitaux Catholiques du Canada.

Un avion du C.A.R.C. disparait en Colombie

PENTICTON, C.-B. — Des avions canadiens et américains ont parcouru ces jours derniers un territoire de 30,000 milles carrés dans les provinces de la Colombie canadienne et de l'Alberta pour retrouver un bombardier Mitchell disparu depuis samedi ayant sept personnes à son bord. L'avion s'est perdu au cours d'une envolée entre Edmonton et Penticton alors que son équipe était chargé d'effectuer un relevé géographique de la région de Penticton. C'est la seconde fois qu'un avion disparait dans l'Ouest du pays. En mai dernier, un appareil des Trans-Canada Air Lines disparaissait avec quinze personnes et depuis on n'en a retrouvé aucune trace.

Il faudra encore 3,000 ans pour convertir le monde

CITE DU VATICAN—L'Osservatore Romano calcule qu'au rythme actuel des conversions il faudra encore 3,000 ans pour convertir le monde au christianisme.

Il s'est converti environ 500,000 personnes par année à l'allure accélérée des derniers 28 ans mais il reste encore 1,500,000,000 d'infidèles à convertir.

Ce journal évalue la population du monde à environ 2,300,000,000 d'âmes dont seulement le tiers est baptisé; de ce dernier nombre, un peu plus de la moitié est catholique.

Ces observations ont été présentées dans un article soulignant la nécessité d'augmenter le nombre des missionnaires.

La France recevra prochainement $104,150,250

WASHINGTON — On a annoncé récemment que la France recevra une somme de $104,150,250 de l'or que les Allemands ont volé en Europe. La commission franco-anglo-américaine a accordé un total de $144,526,550 à la Hollande et au Luxembourg.

La Belgique et le Luxembourg ont consenti à remettre leur part à la France en paiement de l'or que la France leur a prêté il y a plusieurs années.

Toute la Messe
par questions et réponses
par Aldéric BEAULAC, p.s.s.

142—Comment le mélange de l'eau au vin représente-t-il notre union au Christ?

De même que l'eau mêlée au vin participe à la nature du vin et devient en quelque sorte le vin lui-même, ainsi par la grâce nous participons à la nature divine et nous devenons en quelque manière Dieu même. Le prêtre, par la prière qu'il récite à ce moment demande à Dieu de nous accorder d'être participants à la nature divine. Prière:

"O Dieu, qui d'une manière admirable, avez créé la dignité de la nature humaine et qui, d'une manière plus admirable encore, l'avez reformée, accordez-nous, par le mystère de cette eau et de ce vin, d'être participants à la divinité de Celui qui a daigné revêtir notre humanité, Jésus-Christ, votre Fils, notre Seigneur, qui étant Dieu, vit et règne avec vous, en l'unité du St-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

143—Quelle est à la messe la conséquence de l'union des fidèles au Christ?

Comme au saint sacrifice le Christ, chef du Corps mystique de l'Eglise entraîne ses membres en son offrande, les fidèles ne sont plus seulement **co-offrants**, ils sont vraiment **co-offerts**. Chaque matin, en participant à l'oblation de la messe, ils déversent dans le calice du **sacrifice** du Christ — telle la petite goutte d'eau perdue dans le vin de la coupe — la somme des **sacrifices** que leur fidélité à sa loi requiert de chacun d'eux au cours de la journée.

"Je suis, dit le cardinal Mercier, la petite goutte d'eau qu'absorbe le vin de la messe, et le vin de la messe devient le sang de l'Homme-Dieu. Et l'Homme-Dieu est substantiellement uni à la T. S. Trinité. La petite goutte d'eau est emportée dans le fleuve de vie de la Trinité Sainte. Sera-t-elle jamais assez pure, assez limpide, la petite goutte d'eau destinée à participer au saint sacrifice de la messe?"

144—Pourquoi le prêtre bénit-il l'eau avant de la mêler au vin?

L'eau est l'image des chrétiens, qui ont toujours besoin de la grâce et qui retirent les plus grands avantages de leur union avec Jésus-Christ.

Aux messes des morts, on omet cette bénédiction. Toutes les cérémonies de cet office ont pour but d'obtenir le plus de grâces possibles aux défunts; on supprime donc tout ce qui peut indiquer le fruit qui revient aux assistants ou aux vivants.

(A suivre)

Le R. P. Alzire Mathieu, O.M.I., est décédé

QUEBEC — La Congrégation des Oblats vient de perdre un de ses sujets dans la personne du R. Père Alzire Mathieu, décédé à la suite d'une crise cardiaque à l'âge de 42 ans.

Né à St-Benoit de Beauce, le 24 août 1905, il fit ses études classiques au Collège de Lévis. En juillet 1924, il entrait au noviciat des Oblats à Ville La Salle, et le 3 mai 1930 il était ordonné prêtre à Ottawa. Après un stage à l'Université d'Ottawa et à Saint-Pierre de Montréal, il devenait directeur des Retraites Fermées à Sainte-Agathe-des-Monts, puis au Cap-de-la-Madeleine; et le 30 juillet 1946, ses supérieurs lui assignaient les importantes fonctions de supérieur et curé de St-Sauveur de Québec, en même temps que membre du Conseil provincial.

Il succombait dimanche matin, 19 octobre. Ses funérailles ont eu lieu à Saint-Sauveur de Québec, le jeudi 23 octobre.

L'équipe du train avait enfreint les règlements

OTTAWA — La Commission des Transports attribue l'accident de Dugald, Manitoba, à ce que l'équipage d'un train supplémentaire des Chemins de fer nationaux avait enfreint les règlements de marche du réseau.

L'accident arriva le 1er septembre; 31 personnes y moururent.

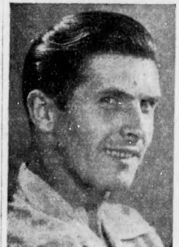
La commission a fait son enquête le mois dernier. Elle déclare que le train supplémentaire no 6001, appelé "Minaki Special" et allant vers l'ouest, a tamponné le train régulier no 4, qui se dirigeait vers l'est, parce qu'il ne s'est pas garé pour attendre le passage du train régulier, comme l'exigent les règlements.

Le train supplémentaire comprenait neuf wagons en bois, remplis de voyageurs, serrés entre des wagons d'acier. Les wagons de bois ont pris feu, d'où nombre de morts. La commission recommande de remplacer les wagons de bois par des wagons d'acier aussitôt que possible. Elle ordonnera bientôt de n'atteler les wagons de bois qu'à la fin des convois, pour prévenir leur écrasement entre les voitures d'acier, au cas d'accident.

Les journaux se vendront à 5 cents

OTTAWA — L'Ottawa Journal et l'Ottawa Citizen ont annoncé qu'ils se vendront désormais 5 cents au lieu de 3. Ils ont expliqué qu'il leur fallait en agir ainsi à cause de la hausse de tous les éléments que comporte leur publication, y compris une augmentation de 100 p. 100 dans le prix du papier-journal depuis 1939.

Artiste invité



Edmond Hockridge, baryton, sera l'artiste invité au programme **Electric Hour**, le lundi 3 novembre, à 7 h. p.m., sur le réseau de Radio-Canada. M. Hockridge a chanté pour la BBC pendant qu'il servait outremer dans l'Aviation Royale Canadienne. Depuis son retour au Canada, l'automne dernier, il s'est fait entendre plusieurs fois sur les réseaux de Radio-Canada.

Nouvel oeil électrique très puissant

NEW-YORK — Des ingénieurs de la compagnie General Electric ont inventé un oeil électrique capable de voir quatre fois plus loin que l'oeil électrique que nous connaissons déjà, et qui n'est point empêché par la lumière du jour, ni par la pluie, ni même par la neige. Le nouvel oeil peut voir jusqu'à une distance de mille pieds, tandis que l'oeil électrique sur le marché n'a qu'une vision de 50 pieds.

RADIO FRANÇAISE

CBK, Watrous, Sask.
(540 kles)
Heure des montagnes

LUNDI 3 NOV.
- 4.00—Radio-journal
- 4.10—La Chanson Française
- 4.30—Yvan l'Intrépide
- 4.45—Un Homme et son Péché

MARDI 4 NOV.
- 4.00—Radio-journal
- 4.10—La Chanson Française
- 4.20—Mariette et l'Etiquette
- 4.30—L'Heure Dominicale

MERCREDI 5 NOV.
- 4.00—Radio-journal
- 4.10—Les Fables de la Fontaine
- 4.25—Intermède musical
- 4.30—Yvan l'Intrépide
- 4.45—Un Homme et son Péché

JEUDI 6 NOV.
- 4.00—Radio-journal
- 4.10—La Chanson Française
- 4.30—Les Voix du Pays

VENDREDI 7 NOV.
- 4.00—Radio-journal
- 4.10—La Chanson Française
- 4.30—Yvan l'Intrépide
- 4.45—Un Homme et son Péché

SAMEDI 8 NOV.
- 3.00—Radio-journal
- 3.10—Les Fables de la Fontaine
- 3.25—Intermède musical
- 3.30—Théâtre dans ma Guitare

CBFY, Verchères, P.Q.
(Ondes courtes)
Heure Solaire

VENDREDI 31 OCT.
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.15—Rue principale
- 11.30—Le réveil rural
- 12.00—Quelles nouvelles
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Vers le Soleil
- 12.45—Le moulin de la chanson
- 1.00—Grande Soeur
- 1.15—Faire-Part
- 1.30—Lettre à une Canadienne
- 1.45—Chansonnette
- 2.00—Chefs-d'oeuvre
- 3.00—L'Heure du thé
- 3.15—Pour les malades
- 3.30—Radio-Collège
- 4.30—Chansonnettes
- 4.55—Les Pomiculteurs du Québec
- 5.00—Yvan l'Intrépide
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Sport
- 5.30—Revue de l'actualité
- 5.45—En dînant
- 6.00—Un Homme et son péché
- 6.15—Métropole
- 6.30—Les Troubadours du Québec
- 6.45—Le Trio Robb Adams
- 7.00—Orchestre symphonique de Toronto
- 8.00—Radio cache-cache
- 8.30—L'Heure de la Valse
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Chronique littéraire
- 9.30—'Evening Concert'
- 10.00—Adagio
- 10.30—Intermède
- 10.35—Orchestre

SAMEDI 1er NOV.
- 11.00—Musique
- 11.30—Le réveil rural
- 12.00—Radio-journal
- 12.15—Les Alouettes Eveready
- 12.25—Causerie de la Croix-Rouge
- 12.30—Chansonnettes
- 1.00—L'Heure de l'opéra
- 4.00—Images classiques
- 4.30—Digression
- 5.00—Interview en marge du hockey
- 5.15—Radio-journal
- 5.30—Orchestre Symphonique de la NBC
- 6.30—L'Heure Dominicale
- 6.45—Quatre elles sont quatre
- 7.00—Soirée de chez nous
- 8.00—Bulletin de nouvelles
- 8.05—Images du Québec
- 8.30—A communiquer
- 9.00—Orchestre de Frank Bogart
- 9.30—Orchestre de Art. Hallman
- 10.00—Adagio
- 10.30—Orchestre

DIMANCHE 2 NOV.
- 11.00—Airs d'opérettes
- 11.30—Causerie
- 11.45—Quart d'heure de la valse
- 12.00—Chansonnettes
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Musique
- 1.00—"The Lee Sweetland Show"
- 1.30—Tableau d'opéra
- 2.00—Le Music Hall
- 2.30—Chansonnettes
- 3.00—Variétés
- 3.30—Radio-Collège
- 4.00—L'Heure Dominicale
- 4.30—Le ciel par-dessus les toits
- 5.00—Ballades
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Intermèdes
- 5.45—Musique légère
- 6.00—Radio-Collège
- 7.00—Les voix du Pays
- 7.30—Ici l'on chante
- 8.00—Les coulisses de l'histoire
- 8.30—Musique familière
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Causerie
- 9.30—Récital
- 10.00—Adagio
- 10.30—Orchestre

LUNDI 3 NOV.
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.15—Rue principale
- 11.30—Le réveil rural
- 12.00—Quelles nouvelles
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Vers le soleil
- 12.45—Musique sud-am'
- 1.00—Grande Soeur
- 1.15—Faire-part
- 1.30—Lettre à une Canadienne
- 1.45—Chansonnettes
- 2.00—Chef-d'oeuvre
- 3.00—L'Heure du thé
- 3.15—Pour les malades
- 3.30—Radio-Collège
- 4.30—Chansonnettes
- 5.00—Yvan l'Intrépide
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Sport
- 5.30—La revue de l'actualité
- 5.45—En dînant
- 6.00—Un homme et son péché
- 6.15—Métropole
- 6.30—Le Trio Lyrique
- 7.00—L'Heure Electrique
- 7.30—Qui suis-je?
- 8.00—Radio-concerts canadiens
- 8.45—Marine
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—La politique provinciale
- 9.30—Récital d'orgue
- 10.00—Adagio
- 10.30—Intermède
- 10.35—Musique de danse

MARDI 4 NOV.
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.15—Rue principale
- 11.30—Le réveil rural
- 12.00—Quelles nouvelles
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Vers le Soleil
- 12.45—Le quart d'heure de détente
- 1.00—Grande Soeur
- 1.15—Faire-Part
- 1.30—Lettre à une Canadienne
- 1.45—Chansonnettes
- 2.00—Chefs-d'oeuvre
- 3.00—L'Heure du thé
- 3.15—Pour les malades
- 3.30—Radio-Collège
- 4.30—Chansonnettes
- 5.00—Yvan l'Intrépide
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Chronique sport
- 5.30—La revue de l'actualité
- 5.45—En dînant
- 6.00—Un homme et son péché
- 6.15—Métropole
- 6.30—Au coin du feu
- 7.00—Concerts symphoniques
- 8.30—Micro-actualité
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Conférence
- 9.30—En sourdine
- 9.45—Rêverie, par Jean Narrache
- 10.00—Adagio
- 10.30—Intermède
- 10.35—Musique de danse

MERCREDI 5 NOV.
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.15—Rue principale
- 11.30—Le réveil rural
- 12.00—Quelles nouvelles
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Vers le soleil
- 12.45—Le moulin de la chanson
- 1.00—Grande Soeur
- 1.15—Faire-part
- 1.30—Lettre à une Canadienne
- 1.45—Chansonnettes
- 2.00—Le Pèlerinage malades
- 2.30—Chefs-d'oeuvre
- 3.00—L'Heure du Thé
- 3.15—Pour les malades
- 3.30—Radio-Collège
- 3.45—Programme musical
- 4.00—Radio-Collège
- 4.30—Bibliothèque des enfants
- 4.45—Chansonnettes
- 5.00—Yvan l'Intrépide
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Chronique sport
- 5.30—Revue de l'actualité
- 5.45—En dînant
- 6.00—Un homme et son péché
- 6.15—Métropole
- 6.30—Les Troubadours du Québec
- 6.45—Et puis après?
- 7.00—Ceux qu'on aime
- 7.30—Café Négro
- 7.45—Récital, Lionel Daunais baryton
- 8.00—Radio Carabin
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Biographies de nos artisans
- 9.30—Les artistes de renom
- 10.00—Adagio
- 10.30—Intermède
- 10.35—Orchestre

JEUDI 6 NOV.
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.15—Rue principale
- 11.30—Le réveil rural
- 12.00—Quelles nouvelles
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Vers le Soleil
- 12.45—Le Quart d'Heure de Détente
- 1.00—Grande Soeur
- 1.15—Faire-Part
- 1.30—Lettre à une Canadienne
- 1.45—Chansonnettes
- 2.00—Chefs-d'oeuvre
- 3.00—L'Heure du thé
- 3.15—Pour les malades
- 3.30—Radio Collège
- 4.30—Chansonnettes
- 5.00—Yvan l'Intrépide
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Chronique sport
- 5.30—Revue de l'actualité
- 5.45—En dînant
- 6.00—Un homme et son péché
- 6.15—Métropole
- 6.30—La petite revue de CBV
- 7.00—Les Talents de Chez Nous
- 7.30—Radio-Théâtre
- 8.30—Ma Chanson
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Conférence
- 9.30—Récital d'orgue
- 10.00—Adagio
- 10.30—"First Piano Quartet"

Petrillo devient insolent avec ses demandes

CHICAGO — Le récent édit de M. James C. Petrillo, bannissant de nouveau l'enregistrement de disques par ses 225,000 musiciens de l'American Federation of Musicians (A.F.L.), après le 31 décembre prochain, a été décrit comme un facteur de désastre chez certains segments des industries de la radio et de l'enregistrement.

"Il entrainerait la suppression de programmes de disques à la radio, présentés par 2,500 maîtres de cérémonies", a dit un membre du bureau de direction d'un poste radiophonique de Chicago. "Avec l'absence de nouveaux disques, a-t-il ajouté, le public sera tellement fatigué et malade d'entendre les mêmes disques que nous avons sur les étagères de notre discothèque, que nous allons être obligés de discontinuer nos programmes de disques".

Expulsé du parti communiste

ROME — M. Umberto Terracini, président de l'assemblée constituante italienne, aurait été expulsé du parti communiste italien, croit savoir le **Giornale Della Sera**, qui précise que cette mesure aurait été prise à la suite du désaveu par ce parti de déclarations faites par M. Terracini au cours d'une interview accordée à une agence de presse.

Le journal ajoute que le conseil exécutif du parti communiste aurait été convoqué d'urgence et aurait alors pris la décision d'expulser M. Terracini, accusé de "grave indiscipline." L'information n'a pas encore été confirmée par les milieux intéressés.

Salaire moyen de $50.52 par semaine

WASHINGTON — Les statistiques du bureau du travail révèlent, que 43 millions de travailleurs industriels ont gagné une moyenne de $50.52 par semaine en septembre.

Ewan Clague, directeur des statistiques au bureau du travail, a déclaré à une conférence de presse qu'il s'agit là d'un accroissement de 112 p. cent sur 1939, alors que la moyenne hebdomadaire était de $23.86. Mais il a exhibé un tableau montrant que le coût élevé de la vie comparativement à août 1939 réduisait cet accroissement à environ 30 p. cent.

Les prix des appareils, des matières textiles et du cuir montent encore. Celui du caoutchouc monte un peu mais se stabilise. Le prix des automobiles croît encore et atteint presque le niveau élevé du printemps dernier. Le prix du bois tombe légèremet.

Doctorat honorifique au Dr Vallery-Radot

MONTREAL — L'Université de Montréal décernera un doctorat honorifique au professeur Pasteur Vallery-Radot, de l'Institut Pasteur de Paris, qui vient de donner une série de cours au Canada.

La cérémonie aura lieu à l'université, prochainement.

Grec et Sciences!

par M. Adrien POULIOT

doyen de la faculté des Sciences de l'Université Laval

C'est avec un intérêt un peu amusé que j'ai lu, dans **Le Devoir** de samedi dernier, l'article de M. l'abbé Benoit Garneau, professeur de rhétorique au Séminaire de Québec. En dégageant cet article des personnalités plus ou moins pertinentes qu'il contient, j'y revoyais au fond à peu près les mêmes arguments que je servais moi-même, il y a 25 ans, à tous ces pères de familles qui gémissaient autour de moi contre la formule unique de notre baccalauréat classique Latin-Grec. "Il y a 25 ans, j'aurais signé l'article de M. l'abbé Garneau".

Les ai-je longtemps employées, ces maximes que je croyais alors concluantes: "Le cours classique ne doit pas viser à la spécialisation . . ." "On ne fait pas pendant 4 ans du grec pour du grec mais comme gymnastique . . . intellectuelle!" Et surtout, oh surtout! combien de fois — alors que, sans avoir voyagé beaucoup à ce moment, je prenais comme statistiques, sans les contrôler, les rapports de la presse! — oui, combien de fois ai-je essayé de sidérer mes adversaires (et nous appelions à cette époque "adversaires" tous ceux qui ne pensaient pas comme nous!) en déclarant d'un ton dogmatique: "Attention! attention! n'allez pas toucher au grec! Il a fait ses preuves chez nous. Tous les pays qui l'ont abandonné font machine en arrière et reviennent, en prenant le Canada français comme modèle, vers cette forme des humanités! . . ."

Rôle des parents

Oui, je le répète, l'article en question, je l'aurais peut-être signé il y a 25 ans — en y introduisant, bien entendu, un bon nombre de modifications, car nous avions tout de même alors le respect de nos aînés! — je l'aurais peut-être signé car, tout en appartenant déjà au groupe des éducateurs, je ne faisais pas encore partie de la catégorie des parents qui, de par leur fonction, sont essentiellement réalistes et qui aussi — ne l'oublions jamais! — ont tout de même le droit de discuter quel est le système d'éducation qui convient à leurs fils! . . .

Premier choc

Les années ont passé . . . et peu à peu, au contact de la vie, ces principes tranchants se sont ébréchés. Le premier choc — et il a été très violent celui-là! — a eu lieu le jour où j'avais l'honneur de présenter le célèbre humaniste, M. Alfred Ernout, professeur à la Sorbonne, à Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval. Au cours de la conversation qui, peu à peu, s'était acheminée vers les diverses formes possibles de l'enseignement secondaire, je revois encore Mgr Roy, content de déclarer: "Monsieur Ernout, ici, au Canada, nous sommes restés fidèles à la seule formule qui a fait ses preuves: le cours classique Latin-Grec!" Et M. Ernout de répondre, stupéfait: "Mais, Monseigneur, que faites-vous de tous ceux qui ne "pigent" pas au grec? Ma propre fille, par exemple, fait Latin-Sciences!"

Mgr Roy

La réaction a été si violente qu'avec cette honnêteté intellectuelle qui le caractérisait, Mgr Roy s'est mis à réfléchir très objectivement puis a fini — lui, le vieux professeur de grec en rhétorique! — par être l'un des plus ardents lutteurs contre **le grec obligatoire** dans le cours classique.

Ce point de vue est d'ailleurs celui des professeurs de Psychologie expérimentale dont c'est la fonction propre d'étudier les gymnastiques intellectuelles dues aux diverses disciplines. Or, tous vous diront que, précisément en vue de renforcer les études grecques, il faut les limiter, comme cela se fait partout ailleurs, aux jeunes gens qui ont des aptitudes plutôt littéraires que scientifiques. Pour tous les autres, le grec restera une pure technique linguistique dont ils ne tireront à peu près aucun profit. En effet, à la suite d'une phase d'initiation extrêmement laborieuse, ils n'aboutiront qu'à de mauvaises traductions, sans que la gymnastique intellectuelle acquise de cette façon puisse porter aucun fruit dans nul autre domaine. Que l'on interroge donc à ce propos, par exemple, les distingués spécialistes en psychologie expérimentale! de notre Institut d'Orientation professionnelle! . . .

L'inquiétude des parents

"On a toujours assez de force pour supporter les maux d'autrui", écrivait La Rochefoucauld. Au stoïcisme narquois de certains rhéteurs on peut aisément opposer l'inquiétude tragique des parents devant le spectacle de leurs fils, jeunes gens brillants et qui, pourtant, ont dû abandonner leurs études secondaires parce que, nullement doués pour le grec, ils se trouvaient complètement perdus dans les verbes en mi sans redoublement et qu'ils n'y voyaient goutte dans les aoristes seconds en in et en on!

Oh! je comprends qu'à certains cela peut paraître plus important comme gymnastique intellectuelle que la loi de la chute des corps, que la nature du feu ou que la constitution de l'eau, dont ces jeunes gens n'ont jamais entendu parler, et qui, pour cela, à la sortie du collège en Versification, en Belles-Lettres, voire en Rhétorique, ne sont même pas capables de se qualifier à des examens de troisième classe du Service Civil!

"Déchets nécessaires . . ."

Il en est qui peuvent rester impassibles devant ces "déchets nécessaires", suivant une expression employée à Montréal, l'autre jour! Mais nous, les pères de familles, en contact quotidien avec la réalité, nous sommes vraiment navrés en songeant que ces "déchets" auraient pu faire partie de l'élite de demain s'ils avaient été situés dans n'importe quelle autre partie du monde que dans la province de Québec! . . .

A 20, 21 ou 22 ans, au lieu de 17 ou 18 ans

Toutefois, il y a plus! Considérons le cas des jeunes gens aux aptitudes éminemment scientifiques et qui, passant tant bien que mal à travers les obstacles du grec qui les horripile, réussissent à atteindre la fin de leurs études classiques. Quel est leur sort? Ils arrivent à notre Faculté des Sciences à 20, 21 ou 22 ans, alors que ceux qui entrent dans la même Faculté, au Canada anglais, ont 17 ou 18 ans. Cette différence d'âge est un handicap extrêmement grave, qui les laissera sur un pied d'infériorité toute leur vie. Comment voulez-vous, en effet, que, 5 ans plus tard, déjà âgés de 26 ou 27 ans, ils aient beaucoup d'enthousiasme pour se livrer aux travaux de recherches qui conduisent à une maîtrise ou à un doctorat?

Qui obtient les bourses?

Et d'ailleurs, s'ils sont candidats à l'obtention d'une bourse, soit auprès du Conseil National de Recherches, soit auprès de la Fondation Rhodes, soit auprès de n'importe quelle institution du même genre, telles que la Compagnie Noranda, etc., ils se verront presque toujours préférer d'autres candidats, parce que ces derniers sont sensiblement plus jeunes! C'est ainsi que, par exemple, les deux seules bourses Noranda, à la Faculté des Sciences, ont été accordées à des jeunes gens qui n'ont pas fait de cours classique. Et voilà pourquoi également la bourse Rhodes a été décernée, l'an dernier, à un de nos étudiants qui avait fait ses études à l'Université d'Ottawa où, ayant remplacé le grec par des sciences, il est arrivé chez nous à la fois plus jeune et mieux préparé!

Au collège Loyola

En vue de remédier à cette situation défavorable des bacheliers qui embrassent les carrières scientifiques, le collège Loyola, de Montréal, a tenté, il y a 5 ou 6 ans, une expérience des plus intéressantes en établissant une section Latin-Sciences, qui conduit à un baccalauréat sanctionné par l'Université de Montréal. Le programme a été organisé de telle sorte que, dès la sortie du collège, les bacheliers de cette section sont admis directement en troisième année en Sciences ou en Génie à l'Université McGill. C'est donc une économie d'au moins deux ans qui s'est ainsi trouvée réalisée!

Témoignage d'éducateurs éminents

Chose extraordinaire! une conception à peu près analogue était envisagée, vers la même époque, par des gens aussi éminents que M. l'abbé A.-M. Parent (aujourd'hui Mgr Parent), M. Charles de Koninck, Doyen de la Faculté de Philosophie, le R. P. Lévesque, O.P., Doyen de la Faculté des Sciences Sociales, M. l'abbé Ernest Lemieux, aujourd'hui Supérieur du Grand Séminaire, et M. le Docteur Roméo Blanchet, Président du Comité Permanent de la Survivance Française, qui préparaient et signaient un projet de réforme de l'enseignement secondaire, d'après lequel à la section du Latin-Grec s'ajoutait une section Latin-Sciences ou cours scientifique.

"Le cours de Grec de quatre ans," dit explicitement ce mémoire, "serait destiné à ceux qui ne prennent pas le cours scientifique . . ."

Mais on lit bien plus que cela dans le document. En fait, les affirmations qu'il contient (M. l'abbé Garneau osera-t-il toujours les qualifier de "fariboles?) sont beaucoup plus révolutionnaires que les déclarations qui ont scandalisé le distingué professeur de Rhétorique au Séminaire de Québec.

Formation générale et connaissance des classiques

Je cite au hasard:

"Non seulement ils (auteurs du projet) refusent d'identifier la formation générale de l'intelligence avec la seule connaissance de ces classiques (de la littérature profane), ils se permettent de douter de la vérité de la conception humaine de l'idéal classique, à savoir l'émancipation de l'esprit humain par la littérature érigée en sagesse. La formation de l'esprit consiste essentiellement dans l'acquisition des vertus intellectuelles—les sciences, les arts libéraux et la prudence."

Oui, **la prudence**, M. l'abbé Garneau! qui, parfois comme dans cette énumération, accompagne de beaucoup plus près les sciences que la littérature!

Diversité des aptitudes

Je continue: "Il ne convient pas, **sous prétexte de formation générale, d'ignorer la diversité d'aptitudes et de goûts**, encore moins la nier. **La formation générale n'a pas pour but de convertir les esprits en une matière homogène, ni de les confirmer dans des généralités.** Elle doit, au contraire, **respecter et favoriser** cette diversité d'intelligences et d'inclinations, diversité innée et conforme aux exigences du bien commun, qui est un bien de l'ordre; elle doit inculquer aux esprits **des éléments précis comme semence**".

Voilà une déclaration de principe bien solide, qui contraste assurément avec l'affirmation gratuite que le grec est indispensable à la formation de tous les esprits!

M. l'abbé Lebel

A une telle déclaration l'on peut d'ailleurs rattacher l'opinion du savant et brillant professeur de grec à la Faculté des Lettres de l'Université Laval, M. Maurice Lebel, lui-même, qui écrivait dans "Suggestions pratiques sur notre enseignement":

"Parce que le grec est peu goûté de la plupart des élèves, ce n'est pas une raison de le rayer du programme . . . D'autre part, **ce n'est pas une raison non plus de contraindre tous les élèves sans exception à l'apprendre**; il vaudrait sans doute mieux l'enseigner aux élèves les mieux doués. Les professeurs les plus ferrés sur la matière **admettent** n'avoir jamais pu réussir jusqu'ici à faire aimer le grec à la majeure partie de leurs élèves . . . Et comment peut-on développer son esprit par l'étude d'une matière que l'on n'aime point?"

Et c'est peut-être pour cela que, d'accord avec les psychologues, d'accord avec les professeurs de sciences, d'accord avec les gens qui ont "beaucoup voyagé", d'accord avec l'immense majorité des pères de familles, au fait, d'accord avec à peu près tout le monde, M. Maurice Lebel, se basant sur son expérience d'helléniste éminent, fait l'importante déclaration suivante:

"S'il est une réforme qui s'impose plus que jamais à l'attention (de nos supérieurs et de nos préfets des études), c'est bien celle de limiter l'étude du grec aux bons élèves seulement et c'est à ce prix que le grec deviendra formateur de l'esprit, vraiment culturel".

Le programme rigide

Nous retrouvons exactement la même pensée dans la conclusion du mémoire des grands universitaires nommés plus haut:

"L'abandon du programme unique, rigide et méticuleusement défini, est exigé par le but même de l'enseignement secondaire", car ". . . la chose est indispensable au progrès intellectuel et économique de notre peuple!"

Est-ce que l'expression aussi précise d'une doctrine à la fois pure et féconde, apparaîtra encore à M. l'abbé Garneau comme une "faribole"?

"Faribole" peut-être aussi que la décision prise il y a environ 5 ans, après consultation, par un grand nombre de collèges affiliés à l'Université Laval de **favoriser une section du baccalauréat sans grec! Seules des difficultés pratiques d'adaptation ont, si je me** rappelle bien, empêché la réalisation de ce voeu!

"Mes expériences"

Et ceci est une nouvelle preuve du désir très sincère qui anime nos supérieurs de collèges d'améliorer l'enseignement secondaire actuel. Ce sentiment qui leur fait honneur, j'ai eu maintes fois l'occasion (et en particulier à la Sorbonne, l'an dernier!) de le proclamer, en même temps que la reconnaissance immense que tout le Canada doit à ces prêtres éminents qui, modestement et généreusement, dispensent chez nous l'enseignement des Langues, des Arts et des Sciences.

En dépit du sarcasme, aussi facile que gratuit, de l'un d'entre eux à propos des tournées du Doyen de la Faculté des Sciences dans les provinces de l'Ouest, l'opinion de celui-ci ne sera en rien modifiée sur la haute distinction, sur le tact continuel et sur l'esprit de coopération de l'ensemble de nos éducateurs!

Or, précisément, après avoir parcouru tout le Canada et les Etats-Unis d'un bout à l'autre, **après avoir examiné objectivement la situation générale en Amérique, ce n'est pas d'une façon "désinvolte" et "d'un coup de langue", ce n'est pas non plus "sans prudence et sans humilité", mais bien après avoir consulté de hautes autorités civiles et religieuses et avec le sentiment bien net de dire autre chose que des "fariboles" que j'ai cru de mon devoir de communiquer à mes compatriotes, à Ottawa comme à Montréal, la semaine dernière, non pas seulement mes espoirs, mais aussi mes craintes en ce qui concerne notre avenir.**

Adaptation nécessaire

Oui, notre avenir! voilà en somme le sujet qui doit constituer le coeur même du débat! Nous, éducateurs canadiens-français et catholiques, nous avons à remplir la plus noble de toutes les missions, celle de former des citoyens, qui vont vivre au Canada dans la seconde moitié du vingtième siècle. C'est-à-dire qu'à une époque où la vie moderne a été transformée radicalement, nos diplômés auront à faire face à leurs compatriotes de langue anglaise, qui avancent à pas de géants dans le domaine de la science et de l'industrie. Et précisément parce que notre vie nationale va ressentir incessamment les contre-coups de ce bouleversement, le rôle qui nous est attribué ne peut consister à mouler nos jeunes gens dans les cadres d'un système qui a été efficace et qui reste vénérable. Nous devons, au contraire, et immédiatement! nous pencher d'abord sur la vie contemporaine, en scruter toutes les modalités, puis adapter ensuite notre système d'éducation à l'existence elle-même.

Je retrouve d'ailleurs la même idée dans le document cité plus haut: "Tout en visant à former l'élite intellectuelle destinée aux postes de commande, **le projet veut aussi pourvoir au grand nombre de techniciens cultivés indispensables au progrès économique et au bien-être de notre société.** Aux chefs de demain, il faut des aides instruits. Si le nombre des situations de premier ordre doit rester bien inférieur à celui des situations moyennes, il est tout de même **indispensable de préparer la jeunesse aux unes et aux autres**".

Regardons en avant

De grâce, au lieu de répéter constamment, les yeux tournés vers le passé: "Il faut à tout prix garder jalousement intact notre système d'éducation!" ayons donc plus de dynamisme, ne craignons pas de regarder en avant et adoptons plutôt comme devise: "Préparer **coûte que coûte** le plus brillant avenir pour nos fils!"

"Grec ou Sciences?" Non pas! Mais bien plutôt: **"Grec et Sciences!"** Grec et Sciences! comme dans tous les autres pays, qui veulent tirer tout le parti possible de leur capital humain!

Qu'on donne du grec — et plus encore qu'aujourd'hui! — à tous ceux qui se destinent aux arts ou à la littérature! Qu'on donne des sciences — et à un niveau plus avancé également — à ceux qui embrasseront les carrières scientifiques; qu'on introduise au besoin d'autres disciplines de formation! Une seule chose compte: Exploiter à la limite toutes les virtualités contenues dans les cerveaux de nos enfants.

Et, en procédant ainsi, avec un véritable culte de l'économie dirigée de nos ressources intellectuelles, nous atteindrons le but principal que chaque éducateur doit avoir constamment à l'esprit: la **formation — et au plus tôt — des chefs dont nous allons avoir plus que jamais besoin dans les divers domaines littéraire, scientifique et industriel!**

Toute la question est là!

AVIS

N.D.L.R.—LA LIBERTE et le PATRIOTE a fait écho, la semaine dernière, à la polémique qui se livre actuellement dans la province de Québec entre M. l'abbé Benoit Garneau, professeur de Rhétorique au Séminaire de Québec, et M. Adrien Pouliot, doyen de la faculté des Sciences de l'Université Laval, sur le rôle des sciences et du grec dans la formation classique. Nous avons cité à cette occasion quelques extraits d'un article de M. l'abbé Garneau et quelques passages d'un discours de M. Pouliot. Afin de rendre justice aux personnages intéressés et afin d'éclairer nos lecteurs sur le sens du débat qui se livre entre deux éducateurs distingués, nous croyons opportun de citer en entier les articles de M. Garneau et de M. Pouliot. Les sous-titres et les caractères gras sont de nous.

Grec ou Sciences?

par M. l'abbé Benoit GARNEAU

professeur de Rhétorique au Séminaire de Québec

Il s'est tenu à Montréal récemment un congrès de l'ACFAS. Que des professeurs d'université se réunissent pour travailler ensemble à l'avancement des sciences, personne n'y trouvera à redire.

Mais que, dans une séance publique, sur un ton désinvolte, ils prononcent les propos que leur prêtent les journaux, cela appelle réplique. Des gens sérieux devraient avoir autre chose à dire que des fariboles. Si les rapports des journaux sont inexacts, qu'on se hâte de les désavouer. Il reste que beaucoup de bonnes gens ont lu les choses abracadabrantes de mardi dernier (Cf. L'Action Catholique, mardi, 14 octobre 1947) et ces gens méritent d'être éclairés sur la question.

Le cours classique ne vise pas à la spécialisation

1.—Le cours classique, sous peine de n'être plus lui-même, ne doit pas viser à la spécialisation. Il veut former des gens équilibrés, dont les facultés, par certains exercices choisis, auront acquis une souplesse, une finesse et une puissance qui serviront ensuite merveilleusement au spécialiste. Pendant huit ans, il dose les diverses disciplines, n'en négligeant aucune, accordant une importance particulière aux humanités gréco-latines, qui ont fait leurs preuves. Il ne néglige pas pour autant les sciences, les mathématiques. Depuis quelques années, il leur accorde même une place à l'examen de Rhétorique, qui couronne le cours de Lettres.

Mais le cours classique n'existe tout de même pas en fonction des carrières scientifiques. Il n'a pas précisément pour but de paver le chemin qui conduit à la Faculté des Sciences. Qu'on ne l'oublie pas. Spécialiser dès le cours classique, c'est mettre le toit avant les fondations.

Grec et religion

2.—Ces bons messieurs, dont les journaux rapportaient les paroles mardi dernier, en veulent particulièrement au Grec, "ce pelé, ce galeux". On crie haro sur . . . le grec; qu'on charge volontiers de tous les péchés d'Israël. On demande, on commande aux membres du clergé "de persuader leurs supérieurs que, du point de vue catholique, les sciences sont plus importantes que le grec." On ne voit pas où cela mène. Et le grec, ni les sciences n'ont pour objet direct et immédiat d'illustrer la foi, ils peuvent y contribuer. Nous croyons qu'un texte de Platon, d'Aristote ou de saint Jean Chrysostome prêtera plus facilement matière à une digression dans le champ religieux qu'une équation du second degré . . .

Doit-on imposer le grec?

3.—Il serait inhumain d'imposer systématiquement le grec à tous les élèves de nos collèges. Voilà substantiellement les paroles d'un homme non moindre que le Doyen de la Faculté des Sciences, à l'Université Laval. Il serait facile aux professeurs de Lettres de retourner l'argument et de dire: "Il serait inhumain d'imposer systématiquement les mathématiques à tous les élèves de nos collèges." Que de professionnels n'auront jamais à se servir des mathématiques! Mais nous n'irons pas jusque là. Soyez sans crainte. Les études que nous avons faites, le respect de nos élèves, le grec que nous avons bien appris et qui nous enseigne à nuancer notre pensée, à faire la part des choses, tout cela nous pousse à garder jalousement dans nos programmes d'études toutes les disciplines qui contribuent à former un homme complet . . . même les mathématiques.

Il serait bon toutefois de considérer qu'un élève sur vingt, au cours classique, s'achemine vers la Faculté des Sciences. Pour cette portion infime, allons-nous chambarder notre cours classique? Il n'a déjà subi que trop d'amputation. On semble ignorer qu'en Rhétorique, au Séminaire de Québec, par exemple, il n'y a plus que deux heures de grec par semaine. C'est là la portion congrue, la place du parent pauvre. Moins que cela, il n'y a rien! En revanche, trois heures d'anglais, deux heures de mathématiques; deux heures seulement d'enseignement religieux, et pendant la première partie de l'année seulement. Il y a déséquilibre. Un raidissement, une correction s'imposent, mais pour rectifier à l'enseignement religieux et au grec toute l'importance qui leur convient.

Outil de formation

4.—Car le grec est un merveilleux outil. On ne fait pas du grec pour du grec, au cours classique, mais pour la gymnastique incomparable à laquelle il soumet l'esprit. Un élève intelligent, d'intelligence moyenne, qui a raisonné une heure pour arracher à un texte ses secrets, ses nuances; qui a analysé rigoureusement les phrases, plus que les phrases, l'enchaînement des phrases; qui même a fait appel à son intuition, à son "flair", pourrait-on dire; qui, ensuite, s'est essayé loyalement à rendre la pensée de l'auteur sans rien y ajouter, sans y rien retrancher, en un français limpide; croyez-vous que cet élève, après quatre années d'exercices de ce genre, n'est pas plus et mieux préparé qu'un autre à découvrir et à comprendre le monde scientifique?

Jusqu'ici, la Faculté des sciences a reçu de ces jeunes gens qui avaient pratiqué cette forte discipline. Evidemment, tous n'en avaient pas tiré un égal profit. Nous pourrions tout de même vous donner une liste de bacheliers qui ont fait ou qui feront leur marque dans le domaine scientifique. Ceux-là ne voudraient pas certes qu'on supprime le grec d'un trait de plume ou . . . d'un coup de langue dans un congrès. Dieu merci, nous connaissons des hommes de science, des professeurs, prêtres et laïques, qui n'ont pas encore avalé les déclarations de mardi dernier. Ils sont avec nous pour que soit conservée au grec une place honorable, dans le cours classique.

Façons d'enseigner le grec

5.—Il n'y a pas qu'en sciences, où l'enseignement, les méthodes, les programmes se sont améliorés. Avant de dauber sur le grec, qu'on soit honnête, qu'on se renseigne à bonnes sources, qu'on se rende compte de la façon dont il est enseigné. Il y a une bonne et une mauvaise manière de faire du grec, comme il y a une bonne et une mauvaise manière de faire des sciences. C'est un peu ce que disait l'abbé Diament, au même congrès de l'ACFAS. Nous connaissons des professeurs de grec dans plusieurs collèges et séminaires; ils ont reçu une formation solide, humanisante; l'enseignement qu'ils dispensent ne peut être que d'une qualité supérieure. Ils ne font pas souvent de congrès, ils écrivent rarement dans les journaux, ils n'entreprennent pas de tournées dans les autres provinces, mais ils sont consciencieux, ils s'occupent de leurs élèves et leurs succès ne sont pas médiocres.

Améliorations

6.—Est-ce à dire que tout est parfait? Non, et les premiers à le reconnaître sont les professeurs de Lettres. Leur situation est difficile, car on a sans cesse, et depuis des années, rogné sur le temps consacré au grec et au latin. Mais je ne crois pas qu'un congrès de professeurs de sciences, même si ce congrès se tenait à Montréal durant les prochaines vacances de Noël, améliorerait quoi que ce soit dans ce domaine qu'ils ne connaissent pas, pour la plupart.

Et que d'autres mises au point appellerait le rapport de mardi dernier! Par exemple, est-ce la connaissance du grec, le temps consacré aux humanités gréco-latines, qui empêchent les nôtres d'accéder aux postes de commande dans le domaine économique et scientifique? N'est-ce pas une particulière compétence et une valeur largement humaine, au contraire, qui leur permettront de forcer les portes jusqu'ici fermées aux Canadiens français? Le rôle d'une faculté des Sciences est-il de former des "techniciens" en sciences pures? Les réponses nous entraîneraient trop loin. Nous conseillons toutefois plus de prudence, plus d'humilité, à ceux qui ne doutent de rien.

Dans certains pays on a renoncé un temps aux humanités traditionnelles. On a établi un système d'option qui a introduit le chaos dans l'enseignement. Heureusement, le bon sens ne meurt pas; on s'est souvenu que les jeunes n'ont pas à choisir entre une excellente formation et une autre qui serait moins bonne . . . Bref, on revient de plus en plus au grec. Chargé de réformer l'enseignement en France, après le désastre de 1940, M. Jacques Chevalier écrivait: "Mon admiration pour les Grecs est sans bornes, et nous avons la ferme intention, par la suite, de faire faire du grec à tout le monde" (x). Cela rend un autre son que les déclarations de certains messieurs, au dernier congrès de l'ACFAS.

Adieux à Letellier

J'ai quitté Letellier, après 27 ans; arrivé avec l'enthousiasme de mes vingt ans, je pars avec l'expérience de 50 ans; cette expérience a été heureuse au milieu de vous, je ne puis pas vous quitter sans vous adresser ces dernières lignes.

Ma famille et moi, avons grandement apprécié l'occasion que vous nous avez fournie, lors d'une partie de cartes à la salle municipale, de vous rencontrer une dernière fois, et de vous dire de vive voix les sentiments que nous ressentions à l'occasion de notre départ. Mais, vu la saison des travaux, tous ne pouvaient être présents; c'est pourquoi je veux répéter dans cette dernière chronique les remerciements que j'adressais à cette occasion. Car ce sont des remerciements que je vous dois pour plusieurs raisons. Merci d'abord à M. l'abbé A. Laurin, le digne curé de Letellier, pour toutes ses délicates attentions à notre égard, pour ses conseils, pour son approbation des projets que je lui soumettais et pour la liberté qu'il m'a accordée dans leur accomplissement.

Merci aux Religieuses de Notre-Dame des Missions pour l'instruction et l'éducation qu'elles ont procurées à mes enfants; puissent-ils y correspondre toujours.

Merci à M. René Jutras, député de Provencher, qui a bien voulu présider cette réunion, pour les paroles bienveillantes qu'il a prononcées à notre égard; je lui réitère mes voeux de succès dans sa carrière politique, et le prie de toujours sauvegarder nos intérêts nationaux dans l'enceinte parlementaire.

Merci aux autorités municipales; à mon vieil ami, M. Narcisse Breton, qui pendant ses longues années comme préfet m'a si volontiers accordé les demandes que je lui adressais dans l'intérêt des jeunes; merci au préfet actuel, M. Siméon Marion, un camarade de l'A.C.J.C., qui comprend les problèmes municipaux et nationaux et est si bien disposé à les promouvoir dans toutes les circonstances; merci au secrétaire municipal, M. Alex. Ayotte, pour sa bienveillance et son amitié, à tous les conseillers qui ont daigné adopter une motion spéciale d'appréciation de mes services à une récente réunion du conseil.

Je ne puis oublier les vieux citoyens de Letellier qui m'ont accueilli avec tant de bienveillance lors de mon arrivée, qui m'ont honoré de leur confiance, qui m'ont permis de pénétrer dans leur cercle de famille malgré la différence d'âge, qui m'ont impressionné par leurs bons exemples de sobriété, d'honnêteté et de dévouement pour toutes les bonnes causes. Je ne les nomme pas, mais chacun de leurs noms est gravé dans ma mémoire.

Merci à ceux de mon âge, avec qui j'ai eu le bonheur de travailler, soit au Cercle St-Norbert de l'A.C.J.C., au cercle local de l'Association, la chambre du Commerce, dans le sous-conseil des Chevaliers de Colomb, les sports, soit dans les autres organisations spéciales, et qui m'ont toujours prêté leur concours et acquiescé à mes demandes, parfois exigeantes; mais c'était toujours pour l'honneur de Letellier, que je voulais au premier rang. Aux officiers anciens et actuels de toutes ces associations, je souhaite le succès dans leurs entreprises futures, puissent-ils toujours trouver chez leurs membres la même coopération qu'eux-mêmes m'ont accordée.

Merci aux jeunes gens de Letellier, aux enfants même, qui m'ont permis de m'associer à eux, dans les sports, dans les fêtes scolaires. Comme j'aimais mes visites à l'école; mes voyages aux paroisses voisines avec mes jeunes joueurs de gouret; les petits se souviendront de moi sans doute à cause de ma sévérité à maintenir l'ordre; mais je voulais que les jeunes fassent honneur à leur village, à leur paroisse. Un souvenir spécial à mes anciens joueurs de gouret, qui, aujourd'hui, dans différents endroits, se distinguent par leur jeu, et j'espère aussi par leur gentilhommerie.

J'ai été votre correspondant local pour "La Liberté et Le Patriote" pendant de nombreuses années; je me suis efforcé de rapporter les événements fidèlement; j'ai voulu faire rayonner à l'extérieur votre belle vie catholique et française en soulignant toutes nos fêtes paroissiales, religieuses ou nationales. J'ai pu faire des omissions involontaires, des commentaires qui ont peut-être été trop personnels et de nature à blesser ceux qui ne partageaient pas totalement mes opinions; mais j'ai la satisfaction d'avoir écrit franchement; je demande pardon à tous ceux que j'ai pu avoir blessé ou sembler ignorer.

Je ne veux pas oublier de remercier tous ceux que, comme agent du Canadien National, j'ai tâché de servir de mon mieux, de leur clientèle appréciée, et leur demander de continuer à mon successeur la même fidélité, la même confiance.

Aux Chevaliers de Colomb, aux Dames de Ste-Anne, à qui nous devons la belle fête à l'occasion de notre départ, une bourse généreuse, et des cadeaux, qui nous aideront à nous rappeler longtemps de votre bienveillance, l'assurance de notre reconnaissance profonde.

Nous avons quitté Letellier, non pas avec joie, plutôt avec regret, mais pour des raisons que nous avons jugées bien fondées; votre paroisse jouit d'une excellente réputation, votre village a fait des progrès marqués depuis une couple d'années; c'est à vous, les jeunes, qui avez pris la direction, à continuer ce progrès, à maintenir ce que vos pères, par leur labeur, leur esprit d'initiative, ont commencé; restez bien catholiques et français; donnez à vos compatriotes la consolation de pouvoir compter sur vous pour la survivance catholique et française; accordez-nous le plaisir de lire vos enseignes bilingues, vos inscriptions françaises partout, en un mot: restez ce que vous êtes.

Si j'ai laissé de nombreux amis à Letellier, j'en remercie le bon Dieu, je conserverai de vous tous un souvenir durable; j'aurai aussi une pensée pieuse pour ceux de mes amis qui dorment dans votre cimetière paroissial.

Vous m'avez demandé de vous laisser "votre missionnaire", mon fils Jacques. Je vous accorde bien volontiers cette demande, car, né à Letellier, où il a passé ses années de jeunesse, il reste attaché à sa paroisse natale, à ses amis; je sais que de la lointaine Chine, il pense à chacun de vous qu'il aime, et pour qui il prie chaque jour.

An nom de ma famille, en mon nom, merci à tous, et au revoir!

Léon BRUYERE.

Les affaires de tout le monde

par Don Graham

J'avais l'autre jour une conversation fort intéressante avec un accordeur de piano qui travaillait chez moi.

J'avais toujours pensé que sa profession était plutôt monotone, mais après l'avoir entendu discourir sur son travail, sur la construction de l'instrument et autres sujets connexes, j'ai dû changer d'idée.

Mais ce qui me fascina le plus, c'est *l'enthousiasme* qu'il mettait à son travail.

C'est là une attitude fort désirable. L'enthousiasme exerce sur chacun de nous un effet magique qui semble nous animer. Et, chez un travailleur — fut-il vendeur, charpentier, boucher ou comptable—il gagne l'admiration et la coopération des patrons, des clients et de tous ceux avec qui il vient en contact.

Ainsi, je tiendrais à dire, aux hommes moins âgés surtout: *Soyez toujours enthousiastes* en dépit des contretemps qui puissent se présenter dans votre travail!

. . .

Des millions de détenteurs et de bénéficiaires de polices d'assurance-vie approuvent avec enthousiasme cette forme de placement pour la sécurité. Les agents des compagnies d'assurance-vie au Canada éprouvent de l'enthousiasme dans leur travail parce qu'il rend un précieux service.

W-247

Des étudiants russes admis aux Etats-Unis sont disparus

WASHINGTON — Le sénateur Homer Ferguson, un républicain du Michigan, a révélé aujourd'hui que plusieurs étudiants russes admis aux Etats-Unis pour y suivre des cours de technique industrielle, étaient disparus.

M. Ferguson a déclaré que le service de l'immigration américaine l'avait informé par lettre qu'on ne savait plus où trouver quelques Russes qui devaient faire un apprentissage à la "Clark Equipment Company" de Buchanan.

Dans la même lettre, il est dit qu'on ne peut encore dire le nombre des Russes admis aux Etats-Unis pour s'instruire dans des entreprises américaines. Le State Department, de son côté, révèle que 810 Russes sont entrés légalement aux Etats-Unis tandis que 122 Américains sont tolérés en Union Soviétique.

Récemment, on refusa à des membres du comité des appropriations du Sénat américain et à cinq autres représentants des Etats-Unis l'entrée en Russie pour faire l'inspection de l'ambassade américaine à Moscou.

Depuis lors, plusieurs membres du Congrès ont demandé au président Truman de limiter le nombre des Russes admissibles aux Etats-Unis

Assistance nombreuse au congrès régional,

(Suite de la première page)

et G. Cloutier; de Ste-Agathe: Louis-D. Nolette, S. Beaudoin, I. Lemoine, T. Joyal, R. Nolette et M. Joyal; de La Salle: J.-H. Rousseau, Jos. Vouriot et A.-G. Forest; d'Union Point: J. Sorin; de St-Germain: Denis Kenny.

Section pédagogique

La section pédagogique était sous la présidence de M. J.-A. Dansereau, de Lorette, Man. Il exprima sa gratitude à l'Association d'Education pour l'organisation de ce congrès, souhaita la bienvenue aux délégués et remercia les religieuses de leur généreuse hospitalité. Il présenta ensuite le conférencier, M. l'abbé S. Gauvin, de St-Boniface.

Après une introduction fort spirituelle, M. l'abbé Gauvin mit les institutrices en garde contre le désenchantement qu'elles éprouvent ou éprouveront tout naturellement au cours de leur travail pour maîtriser le nouveau manuel de religion pour les 11ème et 12ème grades: "En causant avec le Père Smith". Ce manuel demandera un effort initial d'adaptation à la façon personnelle d'enseigner de chacune, précisément en raison de la façon nouvelle dont il traite les différents sujets.

M. l'abbé Gauvin donna ensuite une leçon méthodique d'enseignement religieux. Devant une vingtaine d'élèves attentives, il expliqua le chapitre de la Grâce. Son but fut d'illustrer concrètement comment les vérités surnaturelles doivent être expliquées progressivement à l'élève au moyen de comparaisons et d'exemples concrets, qui permettent à son intelligence de procéder méthodiquement pour comprendre la vérité enseignée; c'est d'ailleurs l'unique façon d'arriver à faire saisir le sens des vérités surnaturelles, tout en évitant les abus de formules catéchistiques non comprises.

Deuxième période

La deuxième période de la session pédagogique portait sur la discussion de certains amendements que les institutrices désireraient voir s'introduire dans les cours. Plusieurs d'entre elles prirent la parole pour expliquer leur point de vue et donner les arguments à l'appui des améliorations demandées. Ces dernières portaient surtout sur le choix de manuels plus conformes aux méthodes pédagogiques modernes, sur l'adaptation de livres d'exercices pratiques, surtout pour les bas grades. On suggéra l'emploi de livres semblables aux "Language Books" en usage dans les cours anglais. L'on discuta aussi l'opportunité de continuer l'étude de la grammaire aux grades 11 et 12, sur la nécessité de distribuer dans différents grades l'étude de certaines parties plus difficiles de la grammaire, comme par exemple celle de l'auxiliaire **être** et de l'auxiliaire **avoir**.

Il fut également suggéré de modifier le système représentatif au comité des Instituteurs et Institutrices, tant pour les laïcs que pour les religieuses enseignantes. Toutes ces suggestions seront soumises à l'exécutif de l'Association d'Education. La séance se clôtura à 4 heures.

Session des Commissaires d'école

L'hon. Sauveur Marcoux

La séance d'étude pour la section administrative qui groupait les commissaires d'école et les délégués des cercles paroissiaux de l'Association d'Education, eut lieu à 2 heures dans la salle paroissiale de St-Norbert, sous la présidence de M. Flavien Baril, de St-Adolphe.

L'hon. Sauveur Marcoux, ministre d'Etat dans le gouvernement manitobain, traita de la question des octrois provinciaux aux commissions scolaires.

Il déclara d'abord qu'à son avis les congrès régionaux de l'Association d'Education revêtent une très grande importance, parce qu'ils fournissent aux parents et aux commissaires d'école l'occasion de discuter des problèmes qui sont propres à leur milieux et qui pourraient difficilement faire l'objet de discussion publique à un congrès général qui rassemble les délégués de toute la province.

Il établit ensuite la différence entre le système d'octrois actuellement en vigueur et celui que notre province a connu autrefois.

"La distribution des octrois provinciaux pour fins d'éducation diffère totalement du système qui était en vigueur avant le 1er janvier 1947, déclara-t-il. Autrefois, que les municipalités aient été riches ou pauvres, que leurs taxes aient rapporté beaucoup ou peu, elles recevaient toutes le même octroi législatif. Le système qui a été introduit par le gouvernement manitobain depuis le 1er janvier 1947 tient compte de la situation financière de la municipalité. Les districts pauvres reçoivent une aide financière immensément plus élevée que les districts riches. Comme les municipalités où la majorité de la population est canadienne-française appartiennent à la catégorie de celles dont les revenus sont plutôt bas, elles reçoivent donc une aide financière plus considérable que les autres." Ici l'hon. Sauveur Marcoux cite des chiffres révélateurs qui ont profondément surpris les délégués qui, jusqu'à maintenant, ne s'étaient pas parfaitement rendu compte des avantages du plan Garson d'aide aux municipalités pauvres.

"Des $5,500,000 que le Manitoba a reçu du Fédéral en vertu de la nouvelle entente fédérale-provinciale, le gouvernement manitobain remet aux municipalités et aux villes exactement la moitié, soit $2,750,000. La seule clause restrictive à ce don c'est que les municipalités doivent consacrer à l'éducation $1,900,000 des $2,750,000 qu'elles toucheront . . . Le coût d'opération des écoles est fixé à $1,400.00 par classe. Chaque municipalité devra prélever une taxe de six millièmes dans les districts organisés, et de dix millièmes dans les territoires non organisés, sur l'évaluation d'égalisation — Balanced Assessment — de la province. La balance entre le montant que rapportent les taxes de six millièmes et de dix millièmes et le $1,400.00 requis pour le bon fonctionnement d'une classe est comblée par le gouvernement provincial. Pour ce qui est des Ecoles supérieures, la province leur versera un octroi additionnel de $500.00 par instituteur, à la condition que les frais d'opération de chaque classe s'élèvent à $1,900.00 . . ."

Le conférencier parle ensuite des autres octrois donnés par le gouvernement: pour les bibliotèques et les laboratoires, pour l'éducation technique, pour les cours d'économie domestique, pour le travail manuel, pour l'enseignement des sciences commerciales, etc.

Il déplore ensuite que beaucoup de commissions scolaires ne tirent pas tous les avantages des nouveaux octrois soit parce qu'elles ne les connaissent pas, ou encore parce qu'elles ne se donnent pas la peine d'en faire la demande.

M. Marcoux émet ensuite le voeu que l'Exécutif renseigne les commissaires d'école sur le système qui est actuellement en vigueur et dont les nôtres pourraient tirer un si grand profit. Il recommande aux commissaires d'école et aux parents de ne rien négliger pour rendre leurs écoles non seulement aussi bonnes mais même supérieures à celles de leurs compatriotes de langue anglaise.

Il termine en faisant l'éloge de l'Association d'Education et du magnifique travail que son exécutif continue d'accomplir au Manitoba. Il cite un extrait d'un article éditorial paru dans **LA LIBERTE ET LE PATRIOTE** le 17 octobre dernier, puis il commente brièvement les magnifiques paroles que S. Exc. Mgr G. Murray, archevêque de Winnipeg, a prononcées à la radio récemment: "Si l'Association d'Education n'était pas parvenue à rendre acceptables aux Canadiens français les écoles publiques de la province, il vous faudrait bâtir et maintenir des écoles séparées et privées. Ce serait pour vous un devoir sacré —commandé par votre foi et votre nationalité . . .

"Or, je vous demande de bien peser cette déclaration: avec le montant de votre contribution annuelle, il vous serait absolument impossible de bâtir et de maintenir une seule école de 300 élèves. Plus de 7,000 de vos enfants seraient abandonnés à une éducation neutre, une éducation où ni la foi, ni la langue aurait sa part légitime. Pesez bien cette vérité . . ."

M. Marcoux conclut en disant: "Si l'Association d'Education était deux fois, ou même quatre fois plus forte financièrement qu'elle ne l'est aujourd'hui, ce serait vous, mes chers amis, qui en bénéficieriez le plus."

Souper

Les délégués se réunirent de nouveau à 6 heures, à l'hôtel de St-Norbert cette fois, où le souper leur fut servi.

Séance du soir

La séance de 8 h. 15 s'ouvrit devant une salle comble. Les visiteurs étaient nombreux. Une quinzaine de membres du clergé étaient présents: MM. les abbés U. Forest, curé de St-Norbert, J. Jolicoeur, visiteur des écoles, P.-E. Béchard, vicaire de Bellegarde, Sask., C. Paillé, curé de Ste-Agathe; les RR. PP. I. Desautels, O.M.I., curé de la paroisse du Sacré-Coeur, Winnipeg, L. Lafrenière, O.M.I., rédacteur de **La Liberté et le Patriote**, R. Durocher, O.M.I., rédacteur de la **Northwest Review**, A. Blanchette et H. Légaré, professeurs au Grand Séminaire, G.-E. Cartier, F. Delaye et P. Gorieu, de l'oeuvre de Presse catholique à Winnipeg.

M. l'abbé U. Forest

M. l'abbé U. Forest, curé de la paroisse, souhaita la bienvenue à tous les visiteurs et remercia chaleureusement les organisateurs ainsi que tous ceux qui, de quelque façon, avaient collaboré à faire un succès de cette journée.

M. le Dr P.-E. LaFlèche

M. le Dr P.-E. LaFlèche, vice-président général de l'Association d'Education, présenta le conférencier de la soirée, le R. P. Denys Jubinville, O.M.I., supérieur de la Maison des Retraites fermées à St-Boniface.

Le R. P. D. Jubinville

Le R. P. Denys Jubinville intitula sa conférence "L'âme française". Il énonça d'abord le principe suivant, basé sur le droit naturel: que la diversité des races et des cultures au sein d'une même nation est voulue par Dieu; l'harmonie entre les deux grands groupes ethniques canadiens n'est pas à base d'assimilation du moins fort par le plus fort, mais à base de respect mutuel. D'ailleurs, expliqua-t-il, c'est pour nous un double devoir de tenir à notre culture, puisqu'elle nous lègue une pensée foncièrement catholique, riche de traditions chrétiennes.

Le conférencier brossa ensuite un tableau rapide de nos trois siècles de luttes pour la vie, la langue et la foi, vrai tissu de faits héroïques et de courage chrétien. L'âme française au Manitoba, continua-t-il, est héritière de ce courage et de cette fermeté d'autrefois. Elle a gardé l'empreinte de ses origines ancestrales. La foi, le courage, la persévérance font partie de son patrimoine. Elle a bâti nos paroisses florissantes, nos collèges, nos couvents, nos institutions. Elle a donné naissance à l'Association d'Education, à l'Oeuvre de presse catholique, au poste de radio français à St-Boniface. L'âme française a édifié une culture au Manitoba dont nous avons raison d'être fiers.

Mais attention! Des périls nous menacent. L'ambiance d'un milieu qui professe une idéologie contraire à la nôtre, les moeurs trop faciles étalées au grand jour un peu partout, font leur chemin chez nous. La foi baisse. La natalité subit un déclin. La désertion des campagnes se continue. Les mariages mixtes surtout font une trouée grandissante. Ajoutez à cela le snobisme pro-anglais de certains des nôtres qui croient se distinguer en trahissant leur culture et leur langue.

Comme conclusion, le R. P. Jubinville suggère les remèdes à ces maux modernes: le renouveau de la foi, de l'esprit chrétien, la réintégration de la vie familiale, la collaboration entière de tous et chacun à l'Association d'Education.

Comédie du Cercle Molière

La partie récréative de la soirée fut fournie par le Cercle Molière qui rendit avec art une comédie en un acte, "Son premier bal", par Maxime-Léry. Les interprètes furent: Mme E. Houde, Mlles L. Bernier, R. Marchand et F. Gosselin. La directrice était Mme Pauline Boutal, tandis que Mlle G. Kelly était chargée de la direction technique.

M. l'abbé C. Paillé

M. l'abbé C. Paillé, curé de Ste-Agathe, prononça l'allocution de clôture. Il dit sa haute appréciation pour la journée qui se terminait.

Chant

Les élèves du couvent de St-Norbert interprétèrent le chant de l'Association d'Education. La soirée se termina par l'hymne national.

Les garçons du collège de St-Norbert étaient chargés de l'ordre et de la distribution des programmes pendant la soirée.

P. G.

Au congrès régional de l'Association d'Education à St-Norbert



Les élèves du couvent de St-Norbert exécutèrent deux chants à la séance qui clôtura le congrès régional qui fut tenu dans cette paroisse le 26 octobre. Cette photo du choeur de l'école fut prise dimanche soir. (Photo Gene Gauthier)



Q.—Est-il vrai que les âmes des défunts sont détenues au purgatoire tant que leurs héritiers n'ont pas acquitté les dettes qui les grevaient à leur mort?

R.—Non; c'est une erreur populaire. Car le défunt, alors qu'il vivait, a fait son possible pour restituer, ou ne l'a pas fait. Si oui, il sera sauvé; si non, ou bien il y a eu faute grave, et alors le disparu est puni dans la géhenne; ou bien il y a eu faute légère, et alors le mort est châtié plus ou moins longtemps et durement au purgatoire selon la gravité de sa faute, non selon la négligence de ses héritiers.

Q.—Le Pape confesse-t-il?

R.—Nous ne croyons pas que les derniers Papes, Pie XII inclus, aient confessé d'une façon habituelle, mais bien de manière occasionnelle — quand ils étaient explicitement demandés. Certains Papes du XVIIe siècle cependant eurent leur confessionnal dans la basilique de Saint-Pierre, et y descendirent régulièrement. Tel Clément IX (1667-1669) que l'on put voir au tribunal deux fois par semaine.

Q—Pendant plusieurs années, un jeune homme a mené une vie licencieuse; il a même contracté une maladie honteuse et contagieuse dont il s'est guéri. Aujourd'hui il est fiancé. Doit-il révéler à sa future épouse son passé de désordre?

R.—Cela n'est pas exigé en **justice**. Car si le fiancé est fermement disposé à ne pas répéter ses errements et si sa maladie est bien guérie (ce que seul un médecin compétent et sérieux juge peut attester), il n'y a pas là obstacle à la valeur du mariage, et probablement pas à la paix du foyer, si celui-ci est bien assorti. Le droit strict d'autrui n'est pas lésé, et dans ce cas, nul n'est tenu de se diffamer. Si cependant le fiancé garde quelque reliquat visible de sa maladie, que sa fiancée apercevra plus tard et qui risquera de briser la paix et l'union, la **prudence** lui conseillera de mettre délicatement sa compagne au courant avant son mariage.

Q.—Est-il certain que le Christ soit mort à l'âge de 33 ans?

R.—Non. Il semble beaucoup plus probable qu'Il soit mort à l'âge de 36 ou 37 ans. Prouver cette assertion nous mènerait trop loin. Contentons-nous de constater que c'est le sentiment commun des commentateurs modernes de la Bible. Pie XI lui-même, en portant indiction du Grand Jubilé extraordinaire pour le XIXe centenaire de la Rédemption, notait qu'on n'est pas absolument certain de la date de la mort de Jésus. En choisissant l'an 1933 pour commémorer ce glorieux événement, S. S. Pie XI se conformait à une pieuse croyance des fidèles, mais n'entendait préjuger en rien au sentiment des exégètes plus solidement établi.

Le Cardinal Spellman espère une paix permanente

LORETTO, Pennsylvanie — Le cardinal Francis Spellman a exprimé sa confiance, ici, récemment, que "la justice prévaudra dans le monde" et que "nous arriverons pacifiquement à la solution de nos problèmes, si nous prions et poursuivons une paix juste."

L'archevêque de New-York a prononcé un sermon à une messe pontificale solennelle d'action de grâces à l'ouverture des fêtes de trois jours pour le centenaire du collège St-Francis. La messe, à laquelle assistaient des milliers de personnes, fut chantée à l'extérieur, sur le terrain du collège.

"C'est avec zèle, piété et courage", a dit le cardinal Spellman "que chacun de nous doit chercher à sauver son âme pour spiritualiser et donner de la force à ces âmes plus faibles que les nôtres. Nous devons leur donner l'espoir, les inspirer de la foi pour faire face à la persécution qui a poursuivi les fidèles du Christ, sous une forme ou une autre, dans toutes les parties du monde. Les Chrétiens doivent travailler à la défaite de l'athéisme et des athées, et à arracher le mal et l'intransigeance du coeur des hommes. Est-ce que nous, les enfants du Christ, allons le révérer et le suivre, et vivre en paix avec notre voisin devant Dieu, ou allons-nous le trahir?"

Le cardinal a déclaré que le prochain "appel aux armes" pourrait vouloir dire "la fin du monde."

"Me tenant en ce lieu sacré, pensant à ces missionnaires pionniers, à ces professeurs courageux aux bergers pleins de foi, aux bons voisins et aux galants soldats du Christ et de l'Amérique", a-t-il continué, "je garde confiance que la justice s'établira une fois de plus parmi les fils des hommes."

Au cours d'une cérémonie, le cardinal reçut un doctorat ès Lettres. Le gouverneur James-H. Duff reçut un doctorat honoris causa en Droit. Pat O'Brien chef de la Guilde des acteurs catholiques du cinéma; Francis-P. McKinney, président du club de baseball des Pirates de Pittsburgh; le Dr George-F. Zook, président du Conseil américain de l'Education; le général Philip-B. Fleming furent parmi ceux qui reçurent aussi des doctorats honoris causa.

La pectine joue un rôle dans la santé humaine

COLUMBIA — Les docteurs Henry Welch, Harold-L. Hirsh et S. Ross Taggart, du service de santé du district de Columbia, ont découvert que la pectine sert à diminuer le taux d'échappement de la pénicilline, de la streptomycine et autres médicaments, du corps humain. D'où économie des médicaments en question et soulagement des malades. La pectine est le produit chimique que les ménagères utilisent pour donner de la consistance à leurs gelées. Jusqu'à présent, on se servait de cire ou d'huile pour obtenir le même résultat; mais quelquefois ce n'était pas sans causer quelque peine aux malades.

Concours entre les plaignards d'une ville

SHELBY, Mich. — Le maire Frank Wyns, fatigué d'entendre ses concitoyens se plaindre des taxes, a abandonné ses fonctions afin de se joindre aux plaignards. Wyns, un fermier-épicier qui a été élu maire le printemps dernier, a déclaré que depuis qu'il est à l'Hôtel-de-Ville, il n'a entendu que des plaintes. Il aurait bien voulu se plaindre à son tour, mais ses conseillers se sont plaints de ne pouvoir se passer de ses services. Aussi ont-il refusé d'accepter sa démission. Vraiment, ce brave maire est à plaindre.

Les Russes en ont assez du communisme

KITCHENER, Ont. — Trois jeunes filles russes placées dans des camps de concentration allemands durant la guerre et maintenant employées dans un hôpital de cette ville, ont rapporté avoir refusé des "invitations" de se rallier aux "communistes" canadiens.

Les soeurs Kathrina et Lida Bekusshew ont dit avoir été accostées, dimanche dernier par trois hommes qui leur ont demandé pourquoi elles ont choisi de venir au Canada au lieu de retourner en Russie. Ces deux jeunes filles sont au nombre de 10 personnes rapatriées récemment arrivées ici.

"Je leur ai répondu que j'étais âgée de moins de 16 ans lorsque j'ai quitté la Russie et que j'en avais assez", a dit Kathrina.

Irene Koslowskzja, dentiste d'origine russe, a dit aussi avoir été pressentie par des "communistes". Elle a affirmé qu'elle ne veut être aucunement mêlée à la "doctrine rouge." Elle a tremblé toute la journée à la suite de cette rencontre.

M. Green réélu à l'unanimité

SAN FRANCISCO — John-L. Lewis a boycotté les élections de la Fédération américaine du travail tandis que le 66e congrès annuel réélisait à l'unanimité M. William Green comme président pour une 24e année.

Green a été mis en nomination par Philip Hannah, secrétaire de la Fédération du travail en Ohio et ancien assistant secrétaire du Travail.

Après le succès électoral du général de Gaulle

(Suite de la première page)

étaient littéralement broyés et absorbés par le R.P.F. Entre autres choses, le Mouvement Républicain Populaire a payé, le 19 octobre, la rançon de son ascension vertigineuse qui, en l'amenant immédiatement au pouvoir, l'a empêché de se forger une armature solide et de se doter de cadres expérimentés et compétents.

Le M.R.P. a payé aussi et surtout son divorce politique avec le général de Gaulle, derrière lequel il avait remporté ses succès électoraux des lendemains de la Libération. Déçu par l'attitude qu'ont adopté les républicains populaires lors de son départ du gouvernement, le général, dont les rancunes sont aussi solides que les amitiés, s'est retourné contre ses anciens alliés, et la campagne électorale du R.P.F. visait moins à entamer le bloc, difficilement dissociable, du parti communiste, qu'à désagréger celui du M.R.P. Incontestablement, de Gaulle a gagné la partie. Mais, dans l'ivresse de la victoire, ses partisans n'auront garde d'oublier ce qu'ils doivent au M.R.P. qui, par présence ininterrompue au gouvernement, aux côtés des socialistes et des communistes, a pu préserver l'essentiel de l'idéal national, en tenant ouverte la route dans laquelle le général de Gaulle s'engage aujourd'hui. Il faut se souvenir de ce qu'était la situation politique française en janvier 1946, lorsque de Gaulle abandonna brusquement le champ de bataille politique. Une assemblée constituante venait d'être élue, où les partis socialiste et communiste disposaient d'une très large majorité (près de 300 voix sur 522). La fièvre des nationalisations dévorait les nouveaux élus, tandis qu'à travers le pays, sous le couvert de l'épuration, s'assouvissaient les plus sordides vengeances politiques. Laisser aux seuls marxistes la direction des affaires publiques, c'était tout simplement abandonner le pays à la soviétisation. Les communistes se seraient solidement établis au pouvoir, et, après avoir subjugué leurs "frères" socialistes, ils auraient imposé au pays une constitution de leur choix. A l'aide d'une police politique du genre du sinistre N.K.V.D., qu'ils n'auraient pas manqué de mettre sur pied pour asseoir leur régime, ils auraient mené tambour battant une "purge" politique dont, probablement, le général de Gaulle lui-même aurait été une des premières victimes. N'est-ce pas ainsi que les choses se sont passées dans maints pays d'au delà du rideau de fer?

En se cramponnant au pouvoir après le départ du général de Gaulle, et en imposant la présence de ses ministres dans les conseils du gouvernement, en se faisant les champions des libertés démocratiques et en refusant de voter la première Constitution d'essence marxiste, le M.R.P. a préservé l'avenir et rendu possible la lente évolution de l'opinion publique qui porte aujourd'hui le général de Gaulle vers le pouvoir.

Mais si le grand vaincu électoral demeure le M.R.P., le vrai vaincu politique est incontestablement le parti communiste. M. Thorez et ses amis avaient tout mis en oeuvre pour faire de ces élections un véritable referendum en leur faveur, qui devait leur ouvrir au nouveau les portes du gouvernement. Bénéficiant du tremplin de l'opposition, le P. C. avait accentué d'une façon démesurée le caractère démagogique de sa propagande, attisant diaboliquement tous les mécontentements, fussent-ils contradictoires — ne promettait-il pas aux paysans le lait et le blé chers, le beurre et le pain bon marché aux citadins? — et utilisant tous les prétextes pour affoler l'opinion publique, afin de la mieux dresser contre le gouvernement et le R.P.F. Malgré sa vigoureuse campagne et les immenses moyens matériels mis à sa disposition (par qui?), le parti communiste perd des centaines de milliers de voix, et voit lui échapper de nombreuses mairies importantes. A Paris, les voix qu'il recueille passent de 400,000 à 320,000 (le R.P.F. en obtient plus de 600,000) et dans la ceinture ouvrière de la capitale, il doit céder à ses rivaux socialistes et gaullistes près de la moitié des municipalités où il régnait en maître depuis de nombreuses années. Grâce à un persévérant travail de pénétration et de propagande dans les milieux ruraux, les communistes parviennent à dissimuler leurs pertes, mais, sur le plan général, leurs suffrages tombent néanmoins de 32 à 29 pour-cent.

En organisant systématiquement le désordre et en entretenant l'agitation sociale, le parti communiste a dépassé le but qu'il s'était assigné, et il n'a fait qu'apporter au moulin gaulliste l'eau des mécontents. Le pays est las de l'état d'anarchie dans lequel il est plongé depuis plusieurs mois par la volonté des communistes, et il l'a prouvé en donnant ses suffrages au général de Gaulle, qui lui vante les bienfaits d'une cure d'autorité.

Deux blocs politiques se trouvent désormais face à face. Comme ils groupent à eux seuls près de 70 pour-cent des suffrages, il apparaît impossible aux partis intermédiaires — M.R.P. et parti socialiste — de gouverner longtemps sans l'appui de l'un des deux, tout comme à l'un ou l'autre de prendre le pouvoir sans le concours du centre. Voilà la situation politique.

Il en va différemment sur le plan parlementaire, car l'Assemblée nationale n'est pas affectée dans sa composition par les élections du 19 octobre. De nouvelles élections législatives sembleraient nécessaires pour faire du Parlement le reflet exact de l'opinion publique, et l'on parle évidemment d'une possible dissolution de l'Assemblée nationale. Mais, aux termes de la Constitution, une mesure de ce genre ne peut intervenir qu'après 18 mois de législature, donc pas avant juillet 1948. Réviser la Constitution pour la mettre en harmonie avec les idées exprimées par le général de Gaulle semblerait plus facile. Cependant, la procédure de révision est longue et délicate, et les événements pressent.

Au lendemain du scrutin, alors que, sous l'impulsion des communistes désireux de regagner sur le plan social les avantages politiques perdus, les syndicats posaient d'impérieuse façon le problème des salaires, avec demande de solution immédiate, sous peine de grève plus ou moins généralisée, M. Ramadier décidait de convoquer immédiatement le parlement et priait ses ministres de lui remettre leur démission. Le président du Conseil pouvait dès lors remanier son cabinet dans le sens de la concentration des pouvoirs et, en se débarassant de certaines personnalités implicitement désavouées par le corps électoral — nous voulons dire les ministres "dirigistes" —ou connues pour leurs sympathies gaullistes, faire de son équipe un troisième bloc, homogène et bien soudé, capable d'assumer des tâches singulièrement alourdies, tout en maintenant la politique française à l'écart d'un choc violent entre les gaullistes et les communistes.

Malgré son caractère de défense républicaine, le troisième cabinet Ramadier ne peut constituer qu'une solution d'attente. Une grave crise politique est désormais ouverte, qui devra, tôt ou tard, se dénouer avec le retour du général de Gaulle au pouvoir.

Au demeurant, l'ancien chef de la France Libre est moins impatient qu'on ne le croit généralement de revenir à la tête du gouvernement. Il entrerait dans ses intentions de laisser M. Ramadier et le Parlement faire la preuve de leur complète impuissance à résoudre les angoissants problèmes de l'heure, qu'ils soient politiques, économiques ou financiers. Après quoi, semble-t-il, le terrain serait déblayé pour une révision rapide de la Constitution et l'installation d'un gouvernement d'autorité.

Un délai trop long risquerait cependant d'atténuer l'enthousiasme des troupes gaullistes et permettrait un regroupement des forces opposées à de Gaulle, tout en aggravant la situation, déjà peu brillante, du pays. Aussi, n'est-il pas interdit de penser qu'avant la fin de l'année la France aura été le théâtre d'événements politiques susceptibles de changer le cours de son histoire, dans un sens ou dans l'autre.

Maurice HERR.

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

Une dette sacrée

ROMAN PAR

Xavier CHANTEBRUNE

NUMERO V

— Vous êtes tous trois bien bons! opina Athénaïs en hochant la tête d'un air sentencieux. Il n'y a sans doute pas beaucoup de patrons qui auraient fait preuve d'une telle magnanimité, puisque, chaque semaine, on voit des caissiers, coupables de faits pareils, déférés au jury.

— Il faut parfois avoir pitié! soupira Honorine. La vengeance n'est pas dans notre caractère. Je pense qu'il vaut mieux oublier, en espérant que le malheureux tâchera de se racheter.

"Seulement, il ne faut pas que notre miséricorde puisse faire des victimes autour de nous. C'est pourquoi moi qui ne soufflerais mot de tout cela à personne au monde, je me suis crue obligée de vous avertir, quitte à vous faire un peu de chagrin pour éviter un malheur plus grand.

— Je vous sais un gré infini de votre sollicitude, déclara Athénaïs avec une expression tellement sardonique que Lucille eut peine à réprimer un sourire railleur.

Mais la nuance avait sans doute échappé à Honorine Chastel, car elle reprit avec un regain de volubilité:

— L'expérience a trop souvent établi qu'un joueur ne se guérit pas facilement de sa terrible passion. Et lorsqu'on en voit un, comme celui-ci, qui, après avoir dilapidé tout son patrimoine au jeu, en est arrivé à puiser durant des mois dans la caisse de son patron, comment ne pas craindre qu'il n'ait pas plus d'égards, une fois marié, pour l'argent du ménage et la dot de sa femme?

Ici, pour la première fois, Lucille éleva la voix.

— Ma dot n'a rien à craindre des assauts de M. Jean Dusser, articula-t-elle d'un ton goguenard.

— Hé! hé! que peux-tu en savoir? objecta sa tante en dodelinant du chef d'un air dubitatif.

Mais la jeune fille, lentement, martelant ses mots, et avec une froideur calculée qui donnait encore plus de poids à son affirmation catégorique:

— Je sais que je n'épouserai pas M. Dusser. Alors, qu'aura-t-il à faire avec ma dot?

Athénaïs sursauta:

— Comment, tu ne l'épouseras pas?

— Jamais! fit tranquillement Lucille.

— Mais, reprit la tante suffoquée, tu te montrais si pressée de devenir sa femme.

— J'ai changé d'idée, voilà tout.

— Alors, tu ne veux plus te marier à présent?

— Si, mais pas avec lui. Et après ce que vient de nous dire Mlle Chastel, vous pouvez juger que j'ai eu raison de me lasser d'attendre et de regarder ailleurs!

CHAPITRE VIII

Une âme de soeur

Comme il quittait sa garçonnière pour se rendre à son bureau, Jean Dusser se heurta, sur le palier, à la concierge en train de distribuer le courrier du matin aux locataires.

— Une lettre pour vous, M. Dusser.

Le jeune homme prit la lettre et salua.

Et tout en dégringolant prestement l'escalier, par crainte instinctive d'arriver en retard à son poste, il jeta un coup d'oeil sur la suscription de l'enveloppe qu'il tenait encore à la main.

Il tressaillit en reconnaissant l'écriture de Micheline. Car, ayant vu sa soeur longuement l'avant-veille, il ne concevait point qu'elle pût avoir à lui écrire. Comme ils se rencontraient régulièrement chaque semaine, suivant un programme immuable, la correspondance épistolaire ne pouvait être, entre eux deux, qu'un exceptionnel accident, motivé par quelque fait grave et imprévu.

— Qu'est-ce qui se passe à Viroflay? se demanda-t-il avec une surprise teintée d'inquiétude.

Car, dans l'état de fièvre où il vivait depuis quatre jours, l'inquiétude était devenue pour lui la disposition naturelle.

Aussi fut-ce d'un doigt nerveux qu'il rompit l'enveloppe et déplia la lettre. Il lut:

Mon cher Jean,
Ne manque pas de venir dîner ce soir avec nous. Il le faut absolument. J'ai à te parler, de toute urgence.
Ta petite soeur qui t'embrasse,
MICHELINE.

— Allons, bon! . . . Il est décidément arrivé quelque chose! grommela le jeune homme, que l'insistance et le laconisme de ce billet inattendu finissaient par troubler plus qu'il ne voulait se l'avouer.

Naturellement, il ne pouvait s'imaginer que son "affaire personnelle" fut, au moindre degré, la cause de cette convocation insolite.

La veille même, dans l'après-midi, il avait remis à Bernard Chastel les vingt titres dont il lui avait parlé le matin.

Spontanément, celui-ci avait promis que rien ne serait ébruité de "ce qui était arrivé". Car il gardait la recette des formules euphémiques, ce cher, ce brave, cet excellent Bernard Chastel!

Aussi fut-ce sans une gêne particulière que Jean Dusser vint le prévenir qu'il devrait, ce soir-là, quitter son bureau plus tôt, étant appelé d'urgence à Viroflay par sa jeune soeur.

— Je crains qu'elle n'ait des ennuis ou que sa tante, qui est déjà âgée, soit tombée brusquement malade.

Une expression d'intérêt compatissant se peignit aussitôt sur le visage du négociant.

— Espérons que ce n'est pas ce que vous craignez! fit-il vivement. Vous n'aurez qu'à m'avertir quand vous jugerez l'heure venue de quitter votre bureau: j'irai prendre votre place, voilà tout!

Puis, avec un visible effort:

—Oh! par exemple, il y a une chose que je vous demande instamment, mon pauvre ami! . . . .

— Laquelle? questionna le caissier.

— C'est de ne pas souffler mot à votre soeur des . . . difficultés auxquelles nous avons, présentement, à faire face tous les deux . . .

"Car, voyez-vous, ajouta-t-il précipitamment, tandis que ses joues se gonflaient sous l'effort qu'il faisait pour cacher son émotion, je n'oublie pas que votre soeur est la fille d'un homme qui fut pour moi un excellent ami! . . . Elle se ferait trop de chagrin pour . . . pour une chose qui . . . après tout . . . ne regarde que nous. Promettez-moi donc que . . . que vous ne lui direz rien . . . sous aucun prétexte! . . .

D'un mouvement brusque, il détourna la tête, pour rejeter, d'un furtif revers de main, deux grosses larmes qui, malgré lui, s'évadaient de ses paupières.

Jean Dusser sentit son coeur se contracter, tandis qu'il se disait, une fois de plus:

— Quel brave homme! — Oh! qu'il est bon! — Ah! comment ai-je pu m'oublier jusqu'à trahir un être aussi noble! . . .

Il prononça, la gorge sèche et les yeux humides:

— Je vous promets qu'elle ne saura rien, et cela d'autant plus facilement que je m'étais juré moi-même de ne jamais l'entretenir de mes fautes ni de mes misères.

Sans doute pour ne pas céder à une émotion toujours susceptible de se manifester dans une âme aussi sensible, Bernard Chastel se borna à prendre la main de son collaborateur pour la serrer cordialement, lui signifiant ainsi, par ce langage muet, qu'ils se trouvaient définitivement en plein accord.

En foi de quoi, sur le coup de cinq heures de l'après-midi, Jean Dusser frappa discrètement à la porte du patron, et, suivant la coutume, entra sans attendre d'y être invité.

— J'ai relu le courrier, Monsieur, fit-il. Il est sur mon bureau pour votre signature . . . Si vous voulez bien venir . . . Car je m'en vais . . .

— C'est entendu! fit l'autre. Je prends votre place. Vous allez à Viroflay?

— Oui, comme convenu, dit Jean Dusser.

— Alors, bon courage.

Pressé qu'il était par l'horaire de la gare et la curiosité de ce qui l'attendait là-bas, le jeune homme ne releva pas cette formule bizarre et que rien ne paraissait justifier.

C'est que Jean Dusser avait tout autre chose en tête. Maintenant, il était en proie à une véritable anxiété touchant Micheline et ce qu'elle pouvait avoir à lui dire de si urgent.

Comment se fut-il douté que sa demi-soeur qui l'appelait si instamment à Viroflay, avait eu, le même jour, aux environs de midi, une entrevue clandestine avec Bernard Chastel, et que celui-ci en était revenu littéralement bouleversé, emportant une grosse somme d'argent, et se répétant avec un émoi croissant:

— Oh! la pauvre petite! Quel malheur qu'elle ait su! Mais qu'il y a donc encore de nobles âmes sur la terre!

Or, Micheline était là, maintenant, assise près de la fenêtre. Comme le jour baissait, la jeune fille venait de reposer sur ses genoux le travail de couture auquel elle s'était adonnée depuis plus d'une heure.

Elle frotta d'un geste machinal ses paupières fatiguées et leva son regard vers le ciel: mouvement instinctif de ceux qui cherchent en Haut les consolations et l'espoir que leur refuse la terre, cette terre que nous ne foulons que du pied et où nous nous heurtons sans cesse à tant d'aspérités blessantes.

Or, Micheline avait besoin de consolation, certes, malgré sa vaillance . . . d'espoir aussi, sans doute.

Mais de lever les yeux au firmament, quelle délivrance et quelle illumination!

Et l'azur, ce soir-là, était d'une richesse resplendissante. Tous les trésors d'un crépuscule ensoleillé y étalaient la gamme de leurs plus opulentes couleurs. Un champ de pourpre et de lilas, rayé d'orange et de traits d'émeraude, tacheté de riants petits nuages d'opale frangés d'un rose nacré!

— Comment ne pas s'épanouir au spectacle de semblables merveilles? Quand on nous crèverait les yeux, nous vibrerions encore au seul souvenir de tant de splendeurs entrevues . . .

Ainsi pensait Micheline, quand la bonne ouvrit brusquement la porte du salon, en déclarant, avec la familiarité dont elle usait envers une maîtresse si jeune et si bienveillante:

— Mademoiselle, voilà M. Jean qui "rapplique" en voiture.

— Ah! fit Micheline, en se dressant d'un jet.

Mais déjà le jeune homme effectuait une entrée impétueuse dans la pièce, tandis que la servante se hâtait de se retirer respectueusement.

— Micheline, proféra-t-il, tout essoufflé, j'ai reçu ta lettre ce matin. Elle était si brève et si peu explicative que j'ai pris peur, n'y comprenant rien . . .

Il embrassa sa soeur, qui lui rendit, presque timidement, son étreinte, puis il reprit:

— Ta tante est malade, n'est-ce pas? puisque je ne la vois pas ici.

Micheline secoua la tête.

— Marraine est à Versailles, expliqua-t-elle. Elle ne rentrera que demain, dans la matinée. J'en ai profité pour te prier de venir ce soir sans faute . . . Car nous avons à causer seul à seul, Jean.

Il la regarda, surpris.

— Ah! ça . . . Est-ce que Christian? . . .

Elle l'interrompit, d'un geste de la main.

— Il ne s'agit pas de Christian! . . . Je ne l'ai pas revu depuis dimanche. Il y a tout lieu d'espérer qu'il va bien comme d'habitude . . .

Puis, désignant à son frère un fauteuil placé en face du sien, dans l'embrasure de la fenêtre:

— Assieds-toi, je te prie . . . Le temps est court pour tout ce que nous avons à nous dire.

Jean Dusser obtempéra à cette invite, mais non sans éprouver un certain malaise.

— Il n'est pas question de Christian? répéta-t-il à mi-voix comme pour lui-même. Mais . . . alors . . . de quoi, ou de qui s'agit-il?

Micheline plongea son regard droit dans les yeux de ce frère aîné, de ce "grand" à qui elle avait voué tant d'admiration et de tendresse, et qui lui causait, maintenant, tant d'angoisse et de souci.

— Il s'agit de toi et rien que de toi, Jean, prononça-t-elle d'une voix profonde.

— De moi! s'exclama-t-il.

Mais il avait éprouvé un tel tressaillement intime qu'il se sentit pâlir.

Sa soeur pencha vers lui un visage qui exprimait autant de douleur apitoyée que de réprobation.

— Oui, de toi, Jean! . . . Oh! pourquoi as-tu fait cela? Jamais je n'aurais cru . . .

Il l'interrompit, d'un cri de détresse poignante:

— Comment! Tu sais! Ah! si j'avais su que tu savais, jamais tu ne m'aurais revu.

Il s'était levé, tout blême, tout tremblant de confusion, et, déjà, il s'apprêtait à gagner la porte, à s'en aller, à se sauver, ivre de honte, à la pensée que sa déchéance fût connue de celle à qui il s'était juré de ne l'avouer à aucun prix.

Micheline se jeta littéralement sur lui pour le retenir et, le saisissant par les poignets:

— Jean! cria-t-elle, en tendant vers lui sa figure crispée par l'émotion, Jean, tu n'as pas le droit de partir. Je ne veux pas que tu t'en ailles! . . .

Il fit un effort pour se dégager.

— Je ne suis plus digne de te regarder! gronda-t-il sourdement, en détournant la tête.

Mais elle, avec un accent désespéré:

— Jean, au nom du ciel! Tu ne veux donc pas me comprendre? L'erreur que tu as commise, la faute, si tu veux, ce n'est pas cela que je te reproche . . . Tout le monde est faillible après tout! Mais m'avoir caché ta peine; m'avoir obstinément dissimulé tes embarras; avoir feint devant moi, l'insouciance et le contentement, alors que tu étais rongé d'ennui, de remords peut-être! . . . O Jean, comment pourrais-je te pardonner un tel manque de confiance, si je ne t'aimais tant!

Et, d'une voix déchirante:

— Tu sais pourtant bien que je n'ai que toi; que tu es mon frère unique: le seul être que notre mère ait légué à ma tendresse d'orpheline . . .

Elle se cramponnait à lui. Jean n'essayait plus de fuir, mais il avait mille morts dans l'âme. Ah! il n'aurait jamais su envisager une si terrible forme de l'expiation.

Il haleta, dans un rauque sanglot:

— Ne m'accable pas ainsi, je t'en conjure . . .

"J'ai des torts envers toi, comme j'en ai envers les autres . . . Mais ces torts, je ne les ai eus en définitive, que par excès de scrupule, de délicatesse ou de timidité.

— Eh! je le sais bien! s'écria Micheline avec véhémence. Et c'est précisément pour cela que je ne veux pas que tu continues à te torturer ainsi!

"Si j'étais tentée de t'en vouloir, ce serait seulement d'avoir passé par de telles affres, alors qu'il t'était si facile de te les épargner, en me témoignant un peu plus de confiance, à moi, ta soeur, qui aurais tout fait pour te les éviter . . .

— Ah! balbutia-t-il, tandis que des larmes lui venaient aux yeux, ma pauvre petite, si tu pouvais tout savoir . . .

— Je sais, du moins, tout ce qu'il est nécessaire que je sache! coupa-t-elle vivement. Je sais que tu es malheureux, ce que je déplore plus que je ne saurais le dire, et je sais que la situation, Dieu merci! est réparable, ce dont je me réjouis de tout coeur.

Puis, d'un ton d'autorité dont on n'eut jamais cru capable cette gracile jeune fille de vingt ans:

— Il faut que tu m'écoutes attentivement. Je t'ai appelé tout spécialement pour te faire savoir que, désormais, tu dois être tranquille. . .

"Et, d'abord, reprends ta place. Nous serons mieux assis pour causer et discuter.

Ce disant, elle l'entraîna vers le fauteuil qu'il occupait l'instant d'avant, et où il se laissa retomber, machinalement, abasourdi de la tournure imprévue que prenait cet entretien.

Et, quand elle se fut rassise en face de son frère qu'elle dominait d'un regard quasi impérieux:

— Maintenant, reprit Micheline, parlons affaires . . . J'ai vu, hier au soir, Me Béraud, le notaire qui est chargé de la gestion de mes biens . . .

Jean Dusser sursauta, pressentant des choses que pour tout au monde, il eût désirer empêcher.

— Ton notaire? Mais pourquoi?

— Ne m'interromps pas! Tu vas le savoir . . . Je lui ai demandé le chiffre des sommes liquides dont je pouvais disposer actuellement. Or cela se résumait à fort peu de chose . . .

— Micheline! protesta Jean Dusser. C'est insensé! C'est injuste! Je ne consentirai pas . . .

— Tais-toi! coupa-t-elle avec énergie. Et laisse-moi parler. Tu répondras après, si c'est utile; mais je ne vois pas en quoi ce le serait . . .

"Donc, ne me voyant pas à la tête d'une somme suffisante, j'ai donné procuration au notaire pour vendre ou hypothéquer, dans les meilleures conditions possible, la propriété des Vertes-Feuilles en Touraine. . . ."

— Une propriété qui te vient de ton père! gémit l'autre sourdement.

— De notre père, s'il te plaît! rectifia la jeune fille avec fermeté. Ne s'est-il pas toujours conduit comme un vrai père pour toi?

— Hélas! Mais c'était une raison de plus . . .

— Tais-toi! coupa derechef la jeune fille. Je suis bien certaine que de Là-Haut, il m'approuve. Que n'eût-il pas fait, vivant, pour te tirer d'embarras? Tu n'as donc pas à avoir de scrupules . . . Au surplus, à quoi me servirait-il de garder une propriété où je ne suis pas allée trois fois dans ma vie?

— Micheline, tu me fais mal!

— C'est toi qui te fais mal, en cherchant des objections là où il n'y en a aucune! Ecoute-moi donc quand je te parle raison, et tu verras que, loin de t'attrister, tu dois, au contraire, te réjouir avec moi.

— Me réjouir! répéta Jean Dusser d'un ton lugubre.

— Mais oui! Me Béraud s'est montré d'une extrême obligeance à mon égard. Comprenant que j'avais besoin d'argent tout de suite, il m'a proposé spontanément une avance de trente mille francs.

"Tu penses si j'ai sauté dessus! acheva la jeune fille en riant de bon coeur.

Mais Jean Dusser ne riait pas, lui.

— Trente mille francs! prononça-t-il, consterné. Dieu sait à quel taux seront fixés les intérêts d'une telle somme! O ma pauvre petite, j'aurai été la cause de ta ruine, moi qui aurais tant voulu que tu ne fusses mêlée en rien à cette triste affaire!

— C'est là ton grand tort, et le seul dont je te fasse grief! repartit Micheline avec vivacité.

"Si, d'ailleurs, tu consens enfin à me laisser parler, tu auras la preuve que j'ai fort bien su me débrouiller, et que tu te méprenais étrangement en mettant en doute mes capacités de femme d'affaires. Tu entends?"

Elle prononça ces mots avec une telle emphase espiègle que, malgré sa profonde affliction, Jean Dusser ne put réprimer un pâle sourire.

Micheline l'en récompensa de son plus tendre regard, et reprit d'un ton important:

— Dès que j'ai tenu le chèque de Me Béraud, je me suis empressée de téléphoner à M. Bernard Chastel, le priant de m'accorder, pour aujourd'hui même, un rendez-vous à son bureau, entre midi et demi et une heure. Je savais que c'était le moment où je risquais le moins de te rencontrer.

(A suivre)

La vie des LIVRES et des LETTRES



"La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées".
Descartes (1596-1650)

"JE REVIENS DE RUSSIE"

par Blaise ORLIER

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

L'humanité a les yeux tournés vers la Russie. Tout le monde désire savoir ce qui se passe derrière le rideau de fer. Devenue la deuxième puissance du monde en un temps si court qu'elle a développé un complexe de parvenu, la Russie est aujourd'hui le grand problème de l'organisation de la sécurité internationale. En publiant **Je reviens de Russie**, Francisque Bornet ne nous apporte qu'une image partielle de son expérience en territoire russe, mais ces notes sont si objectives qu'il convient d'en tenir compte dans l'élaboration de notre opinion sur cette **terra ignota**.

Né à Lyon en 1887 et rapatrié en novembre 1946, Francisque Bornet a vécu trente-sept ans en Russie, travaillant trente-deux ans dans diverses usines et interné cinq ans durant la guerre. Ayant étudié en Russie (et en Suisse), marié à une Russe, ayant connu les dernières années de l'ancien régime et suivi l'évolution de la dictature communiste, son livre repose sur l'expérience vécue et, ce qui ajoute encore à sa valeur, il expose objectivement et sans parti pris ce que furent depuis le début du siècle les progrès et les régressions de la civilisation et de la société russe. Directeur technique de plusieurs usines importantes de diverses parties de la Russie, Francisque Bornet a été admirablement bien placé pour observer l'industrialisation de la Russie, l'étatisation et la régie de l'industrie et du commerce et la vie des travailleurs. Dans ces domaines, son témoignage est de première valeur. Sur l'âme russe, ses notes sont incomplètes et n'ajoutent guère à notre connaissance; mais bien peu d'étrangers ont été aussi intimement mêlés à l'administration des industries lourdes et les renseignements qu'il nous fournit sont fort utiles pour évaluer la puissance de l'U.R.S.S. Ses révélations sur la vie des prisonniers sont intéressantes, mais ce n'est pas ce qui peut le plus nous étonner. Ce qui est plus grave, c'est, comme le souligne Francisque Bornet, que tout citoyen soviétique est soit un policier ou un prisonnier virtuel. La dictature est établie sur une base si absolue que tous les aspects de la vie sont strictement contrôlés et qu'une partie importante de la population a pour fonction de surveiller l'autre; tout citoyen russe, communiste ou non, est un suspect aux yeux de l'Etat et vit sous un régime de terreur qui n'a pas d'égal dans l'histoire humaine.

Le régime russe ne peut subsister que grâce à une centralisation complète. De Moscou dépend toute la vie du pays et "le reste du pays n'a qu'à exécuter, à la lettre, les indications reçues dans tous les domaines, sans exception". Tout travailleur n'est qu'un rouage de la grande machine soviétique et la dignité de la personne humaine est en Russie une notion périmée.

L'agriculture, comme l'industrie, a été établie sur une base collective et il n'y a plus en Russie de paysans, il n'y reste que des ouvriers agricoles qui travaillent pour l'Etat. Ces facteurs, s'ils peuvent être maintenus tels longtemps, peuvent faire de la Russie la plus grande puissance du monde, mais il semble que le colosse américain batte encore la marche.

Sans cette industrialisation récente, la Russie n'aurait pu, selon Francisque Bornet, résister à l'invasion allemande et collaborer à la victoire. L'U.R.S.S. a créé de toutes pièces, souvent dans des régions à demi désertes, des usines gigantesques, modernes, munies d'un outillage en majeure partie allemand et américain "et dotées d'un personnel technique et ouvrier de grande valeur, sobre et travailleur". Francisque Bornet nous dit que depuis 1937, la Russie a pu se passer des spécialistes étrangers qui avaient jusque là aidé à la construction des grandes usines et à la formation de spécialistes.

Grâce à son organisation totalitaire, nous dit Francisque Bornet, la Russie a toutes les chances non seulement de remettre en activité les usines anéanties ou endommagées par les Allemands, mais encore de réaliser avec succès son plan de cinq ans.

Au nombre des réalisations les plus louables du régime communiste, l'auteur signale les vacances de deux semaines ou plus accordées à tous les travailleurs et les soins accordés durant ces vacances aux ouvriers des mines et des industries métallurgiques où les conditions de travail dépriment l'ouvrier; les peines sévères prévues pour l'avortement et, d'autre part, les primes élevées payées aux familles nombreuses (il y a un Ordre de la Mère héroïque): les soins médicaux gratuits pour tous, riches ou pauvres; le rétablissement de la liberté religieuse et la salubrité des logements dans les régions nouvelles. Toutefois, ces avantages — qui ne sont pas négligeables—ne sont accordés qu'en vue de rendre l'efficacité de tous plus grande et plus profitable à l'Etat qui est la fin ultime de toute cette organisation de la cité en ruche. D'autre part, le droit de grève n'existe pas et, dans les grandes villes et les régions anciennes, le problème du logement est aigu. Moscou est devenu une ville de sept millions d'habitants et les magnifiques appartements doivent abriter tant de travailleurs que chaque famille ne dispose que d'une ou deux pièces. Le salaire du travailleur n'atteint jamais 50 pour-cent de celui qui est payé en Amérique et le niveau de vie général est très bas. Seuls, les spécialistes, les écrivains, les artistes et les chefs politiques jouissent des privilèges qui sont en Occident l'apanage de la bourgeoisie: directeur d'usine, Francisque Bornet touchait 1,000 roubles par mois (environ $125.00) et avait un appartement gratuit, une voiture, des chevaux et un cocher payés par la Société; sa qualité de spécialiste lui valait de vivre largement, mais les travailleurs peinaient pour des salaires presque dérisoires, en raison surtout de l'augmentation des impôts.

Les membres du parti communiste, une minorité, détiennent tous les postes stratégiques; Francisque Bornet signale toutefois que les épurations successives ont éclairci les rangs et qu'une grande partie des membres n'ont adhéré au parti que pour jouir des privilèges que cela leur vaudrait, et il est indubitable que la dictature communiste n'a pu se maintenir au pouvoir que parce que la population est maintenue dans l'ignorance de la vie telle qu'elle existe au delà des frontières. On ne cesse de répéter à tous que la liberté n'existe que dans l'Etat soviétique et que l'U.R.S.S. a reçu la mission de libérer du joug capitaliste tous les peuples de la terre. Toutefois, il semble bien que les soldats russes qui ont vu l'Europe ne pourront être maintenus indéfiniment dans cet état d'aveugle soumission; d'autre part, il n'est pas possible d'industrialiser un pays agricole sans élever le niveau d'éducation, et il n'est pas possible d'élever un niveau d'éducation sans augmenter dans la population le sens critique et le goût de la liberté. En transformant la Russie en grande puissance, les chefs communistes préparent vraisemblablement leur fin. La Russie était sans doute une terre propice à l'établissement d'une dictature de type communiste, mais la nature humaine est la même partout et elle finit toujours par amener la disparition des institutions qui ne satisfont pas aux exigences profondes de l'homme.

Le livre de Francisque Bornet nous donne une image objective et peu réjouissante de l'U.R.S.S. et nous fait toucher du doigt les dangers que peuvent représenter pour la civilisation occidentale l'avènement d'une telle puissance et son désir d'expansion. Cependant, il semble qu'un régime qui tient si peu compte de la condition humaine ne soit pas viable indéfiniment et il faut espérer que le peuple russe, encore si profondément chrétien, trouvera la force de se donner un régime qui, respectueux de la dignité humaine, collaborera avec les nations amies de la liberté à l'établissement d'une paix durable. Mais l'avenir est impénétrable et, s'il est défendu de désespérer, il convient de ne pas caresser d'espoirs trop grands.

Je reviens de Russie, par Francisque Bornet, Paris, Librairie Plon (collection Choses vues), 1947; 248 pages.

Viennent de paraître

Aux Editions du Lévrier

Les mémoires d'un garnement

par **Paul de MARTIGNY**

Paul de Martigny, l'auteur bien connu des **Mémoires d'un Reporter**, de **l'Envers de la Guerre**, de la **Vie aventureuse de Jacques Labrie**, nous présente maintenant **Les mémoires d'un garnement**, un livre tout désigné pour ceux qui veulent consacrer quelques heures à une lecture agréable et reposante.

Comme on le devine, les aventures d'un Garnement ne seraient pas dignes d'un garnement si elles ne comportaient assez forte proportion d'espiègleries. Aussi est-on servi à souhait. Pour ne mentionner que quelques chapitres, on goûtera la lecture de: "Le cri de guerre des Montagnais, On présente Monsieur, Vocalise et coup d'épingle, Fifine! au secours!, Le moment de filer, Perspective de mariage, La ruine, La chasse au lion."

Il est fort probable que **Les mémoires d'un garnement** rappelleront à d'autres garnements (il s'en trouvera parmi les lecteurs) des aventures datant de l'âge que l'on se plaît — quand on n'est plus bambin — à appeler le plus beau de la vie . . . Donc, pour une bonne détente, qu'on se procure et qu'on lise cet ouvrage.

Un volume publié par les **Editions du Lévrier**.
Prix, par la poste: $1.35.

Aux Editions Lumen

Le Mexique
Pays de contrastes

par **Maurice ALLAIRE**

Les ouvrages écrits par des Canadiens sur le Mexique sont plutôt rares. **Le Mexique, pays de contrastes**, comble cette lacune. Voici un ouvrage qui contribuera beaucoup à faire connaître un pays fort attachant et qui jouit d'une très grande vogue chez nous.

A la suite de l'auteur, le lecteur visite les principales villes et régions du Mexique. Que ce soit dans les descriptions ou dans les chapitres consacrés aux arts, aux **fiestas**, aux moeurs, l'auteur montre en quoi le Mexique est un pays de contrastes.

On lira avec un intérêt particulier le chapitre concernant nos compatriotes vivant au Mexique. L'intense vie française qu'on trouve dans ce pays fait également l'objet d'un chapitre. De nombreuses informations sur la nourriture, l'altitude et le climat du Mexique font de cet ouvrage un véritable guide. Un aperçu historique complète le volume. En appendice, des chiffres et considérations sur le commerce canado-américain.

Journaliste à **l'Action Catholique** de Québec, l'auteur a vu le Mexique avec les yeux d'un observateur et a consigné dans son ouvrage tous les détails susceptibles d'intéresser le lecteur en y ajoutant des observations personnelles. L'ouvrage renferme deux cartes géographiques, dessins d'Armand Marcoux; le dessin de couverture est l'oeuvre de Jean Soucy.

Tous ceux qui s'intéressent à l'Amérique latine voudront lire ce livre.

Un volume de 200 pages, publié par les **Editions Lumen**.
Prix, par la poste: $1.75.

Aux Editions Variétés

La petite Maréchale

par **T. TRILBY**

Une nouvelle histoire captivante vient de paraître aux **Editions Variétés**, dans la collection "pour les jeunes".

La jolie couverture de ce livre représente une petite île perdue au beau milieu de l'Océan Pacifique. Il y a là de longs arbres, bien différents de nos érables, des plantes exotiques, des constructions orientales, et une petite fille, qui monte à dos d'éléphant avec son ami, le petit Chinois.

Cette petite fille, on l'appelait **La petite Maréchale**, parce que toujours elle cherchait à imposer ses goûts et désirs. Son père était le gouverneur de l'île. Excessivement gâtée par son grand-père, cette jeune personne se croyait tout permis.

Autoritaire, coléreuse, elle ne supportait pas la moindre contradiction. Un jour, on ramena au Palais le corps de son père, mort pendant une expédition. Qu'allait devenir **la petite Maréchale?** On fut bien surpris de lui découvrir alors une mère qu'elle ne connaissait pas, une Française qui habitait Paris.

Comme **la petite Maréchale**, accompagnée de son jeune domestique chinois, vint en France et retrouva sa mère, humble commerçante, quelles furent les difficultés qu'elle eut à s'adapter à sa nouvelle vie? . . . C'est ce que Trilby nous conte avec sa sensibilité charmante et son grand talent.

Un ouvrage de 192 pages, illustré par Manon Iessel, distribué par les **Editions Variétés**.
Prix, par la poste: $1.10.

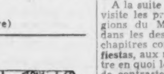
Le professeur NIMBUS













Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion, plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement, si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE — Un sofa-lit. S'adresser à 278, rue Desautels, St-Boniface, Man. Téléphone 204 084. 724-28C.

A VENDRE — Maison en stucco, tout à fait moderne, meublée ou non meublée, à vendre à 529, rue Langevin, St-Boniface, Man. 720-28C.

A VENDRE — Machine à laver "Beatty" en cuivre. En très bon état. S'adresser à 319, rue Notre-Dame, St-Boniface, Man. Téléphone 203 912. 721-28C.

MAISON A VENDRE — Bungalow de 3 chambres, entièrement moderne, près de l'école et l'église catholiques. Pour plus de renseignements, s'adresser à 126, rue Morier, St-Vital, Man. 719-29P.

BON PETIT HOTEL — Sur grand chemin et dans gros village, bel emplacement sur rivière, à quelques milles de Winnipeg. District français et mixte. Licence. Salle de banquets, etc. Service et chauffage modernes. 10 chambres meublées. Bon revenu. Idéal pour ménage actif et compétent, ayant contacts en campagne et à Winnipeg. Prix et conditions de ventes avantageuses. Maison de ville considérée comme partie du paiement. S'adresser à C. Buffet, 302 Bloc McIntyre.

FERME A VENDRE — Tout près village St-François-Xavier, sur chemin du Portage et rivière Assiniboine. 286 acres dont 200 prêtes à semence. Bonne maison et dépendances; hydro, téléphone. Propriétaire de langue anglaise. Occasion pour un des nôtres de s'établir dans centre français. $52.50 l'acre ou meilleure offre. Conditions avantageuses. S'adresser à C. Buffet, 302 Bloc McIntyre.

A VENDRE OU A LOUER — 160 acres arables, à St-Pierre, N.W.¼ Sec. 17-5-4. Il n'y a pas de bâtisses. S'adresser à M. A. Paquin, 301, rue Dumoulin, St-Boniface, Man. Tél. 204 313. 715-28C.

ON DEMANDE — Mécanicien pour machines à coudre, expérimenté, pour travailler dans village. Bon salaire. S'adresser par lettre, en mentionnant qualifications à: Boîte 691, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 691-28C.

ON DEMANDE UN COUPLE — Sur la côte ouest, dans la banlieue de Victoria, C.-B., prêtre-missionnaire demande un couple pour entretenir sa maison et préparer ses repas. Belle occasion pour un couple voulant passer l'hiver à Victoria ou même qui voudrait y rester. A 20 minutes du centre de la ville; l'homme pourrait travailler en ville. Bon service d'autobus passe à la porte. Couple pourrait avoir l'usage de la maison et environ une acre de terre; petit poulailler. S'adresser à Boîte Postale 791, Victoria, C.-B. 707-28P.

ON DEMANDE — Mécanicien ayant qualification et expérience, pouvant faire travail général dans un garage moderne. Salaire fixe ou à commission. Bilingue, de préférence. Pour plus de détails, écrire ou consulter A. & L. Motors Ltd., Zénon Park, Sask. 644-28P.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à C. BUFFET, 302, Edifice McIntyre. Téléphones: 97 125 ou 204 367

AUTO—Si vous désirez acheter une automobile ou vendre la vôtre, adressez-vous à A. Couture et O. Mousseau, Hub Service Station, angle Taché et Provencher, St-Boniface. Nous laverons votre automobile et la réglerons gratuitement. T.F.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHEUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. A.-J. Bruyère, Boîte 329, Transcona, Man. T.F.

CORSETIERE

représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.

COMMERCES ET MAGASINS — Dans centres et villages français du Manitoba. Garage commercial, avec plusieurs agences. $50,000.00 d'affaires par an. Pour occasions avantageuses s'adresser à C. Buffet, 302 Bloc McIntyre.

RESIDENCES et MAISONS modernes à St-Boniface et Norwood. Tous prix et conditions. S'adresser à C. Buffet, 302 Bloc McIntyre. 722-28C.

A VENDRE — 250 acres, toutes cultivées; 100 acres en guéret d'été; bonnes bâtisses, électricité, près du grand chemin et de l'église, école de l'autre côté du chemin qui est gravelé. Meilleur terrain au Manitoba. A 17 milles de Winnipeg. Le tiers ou la moitié comptant, et 160 acres de plus, si désiré. Pour renseignements, s'adresser à M. F. Baleja, Ile-de-Chênes, Man. Téléphone 28-5. 710-30P.

TROUVEE — Une petite jument blonde, avec un peu de blanc sur le front, pesant à peu près 600 livres. On demande au propriétaire de s'adresser à M. Raoul Dumaine, Ile-de-Chênes, Man., le plus tôt possible. 709-28P.

A VENDRE — Dans un village canadien-français, plant électrique 110 volts, courant alternatif, avec concession approuvée. 52 clients, bonne entreprise pour personne intéressée. $6,000. Comprend tout: brochage, etc. Ecrire au Secrétaire, Debden Utility, Debden, Sask. 712-30C.

A VENDRE — Théâtre. Centre mixte. 300 sièges, nouvel équipement moderne Simplex. Bonne assistance régulière. $13,000.00. Pour plus de détails, écrire à Boîte 68, Debden, Sask. 712-30C.

A VENDRE — Un "Jeep". Peut servir comme automobile et tracteur. Equipé avec poulie et gouverneur. S'adresser à La Broquerie Transfer, La Broquerie, Man. 716-30P.

A VENDRE — Machine à laver électrique "Speed Queen Heavy Duty"; neuve, $180.00 — Aussi un générateur 30 volts, de deuxième main, en bon état. $50.00 — Brûleur à l'huile "Queen" pour poêle de cuisine. Facile à installer. S'adresser à M. J.-A. Rivard, Marchand général, La Salle. 717-28P.

A VENDRE — Guitare électrique, en parfait état. Prix raisonnable. S'adresser à 343, rue Dumoulin, St-Boniface, Man. 727-28P.

A VENDRE — Magasin général avec marché de viande. Chiffre d'affaires en 1946, $36,000.00. Maison attenante; centre à l'est de la Saskatchewan. Eglise, couvent et grande école catholique. S'adresser à M. J. Chatelain, Lebret, Sask. 725-29P.

A VENDRE — Un Dodge Sedan spécial 1946, en très bon état, à meilleure offre. Téléphoner à 201 226.

A VENDRE — Cottage tout neuf, 20 x 24, divisé en 4 appartements, tous bien finis. Le cottage est broché prêt pour l'installation de l'électricité. Résidence S.19-T.8-R.8 Est. Pour plus de renseignements, s'adresser à M. Maxime Nault, Richer, Man. 728-28P.

A VENDRE — Meubles de chambre à coucher: 1 lit et 2 bureaux; aussi divers autres objets, et une machine à coudre "Singer". S'adresser à 526, rue des Meurons, St-Boniface, Man. 693-28P.

A VENDRE — ½ section plus 40 acres, à 4½ milles de La Broquerie et à 4 milles de Giroux. Bonnes bâtisses et bon puits artésien. S'adresser à M. Peter Buhr, Boîte 41, Giroux, Man. 690-28P.

Craignez-vous de trop manger? Vous obtiendrez un soulagement prompt et durable contre l'indigestion acide, les troubles gastriques, l'acidité d'estomac avec les comprimés Golden pour l'estomac. 360 comprimés, $5.00; 120 comprimés, $2.00; 55 comprimés, $1.00. En vente dans toutes les pharmacies ou comptoirs pharmaceutiques.

A VENDRE — 18 tracteurs, 7 moissonneuses-batteuses (combines) à auto-propulsion, derniers modèles, 2 camions 2 tonnes 1947, 2 camions ½ tonne 1941. S'adresser à M. X. Paillé, 257, rue Hamel, St-Boniface, Man. 708-29C.

AUTOMOBILE—Si vous voulez faire réparer votre automobile, si vous avez besoin de pièces de rechange, si vous voulez de l'essence ou de l'huile, adressez-vous à Labossière et Fils, 353, avenue Provencher, St-Boniface. Tél. 203 970. T.F.

DEMANGEAISON VITE ENRAYEE

(Onguent supérieur)

Guérit maladies de peau — Nombreux témoignages — Efficace contre: eczéma, dartres, pied d'athlète, plaies aux jambes.

Grande boîte, $1.00 — Garanti

BETTEZ' AGENCIES, Gravelbourg, Sask.

50e anniversaire de l'Ecole des gardes-malades



(Cliché de la "Winnipeg Tribune")

L'hôpital de St-Boniface a commémoré, récemment, le 50e anniversaire de la fondation de son école de gardes-malades. A cette occasion, les infirmières revêtirent les différents costumes qui furent portés au cours de ce demi-siècle. On remarque, de gauche à droite, Mme E. Dwyer, de la classe 1928, Mme T. Hulme, graduée de 1912, Soeur Krause, qui fait partie du personnel de l'hôpital depuis 1923, et qui fut durant plusieurs années surintendante des infirmières, Mlle Marion Suttle, graduée de la première classe en 1899, Mlle Sadie Wright, de la classe 1923, porte un costume de 1899, et Mlle Heather Carlyle, une graduée de 1947.

CHAMBRE A LOUER — 1er novembre. Chaque propre, tranquille, deux lits simples, $13.00 par mois chacun. Hommes, de préférence. Eau chaude, déjeuner, si désiré. St-Boniface. Téléphoner 202 706. 28C.

A VENDRE

A St-Adolphe — Cottage de 3 chambres, sur solage en ciment, insulé, lot 66 x 132. Prix, $1,300.00.

A St-Adolphe — Cottage 16 x 20, insulé. Devra être transporté. Prix, $600.00.

A Ste-Anne — Maison de 6 chambres. Prix $2,200.00 ou meilleure offre. Comptant requis, $500.00.

A Ste-Anne — Maison moderne de 6 chambres, lot 125 x 150, située angle de 4 chemins. Idéal pour construction d'un garage. Cela mérite d'être vu.

A St-Boniface — Rue Aulneau, entre rues Hamel et Provencher, maison moderne de 7 chambres, chauffage eau chaude, 2 salles de bain. Prix $6,300.00.

Rue Bertrand — Maison de 5 chambres, possession immédiate. Prix, $3,600.00.

Pour toute autre propriété de ville ou de campagne, ferme ou commerce,

Adressez-vous à ART TOUGAS ou à D. MARION, 190, avenue Provencher, St-Boniface. Tél. Rés. 206 952 ou 201 628. 723-28C.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. A.-J. Bruyère, Boîte 329, Transcona, Man. T.F.

ON DEMANDE UN VOYAGEUR pour représenter une compagnie de renom. Emploi permanent. Faire sa demande par lettre dans laquelle on indiquera l'âge et l'éducation. Devra être bilingue. S'adresser à T. J. Tonkin Co. Ltd., 183, rue Princess, Winnipeg, Man.

Dr J. Gilman Barrie, M.D.
Médecin et chirurgien
Heures de bureau: 2h. à 5h. p.m. 7h. à 8h. p.m. ou sur rendez-vous
Téléphone: Bureau et résidence 202 384
11, avenue Roseworne, St-Vital

Pour Vos Troubles de pieds?
Consultez le **Dr J.-N. Rousseau, M.T.**
Pédicure Spécialiste et Orthopédique Technicien
Téléphone: 203 926
157A, AVENUE PROVENCHER, St-Boniface, Man.

Mme George Walsh à Auchel



(Cliché de la "Winnipeg Tribune")

Lors du récent voyage qu'elle a fait en France, Mme George Walsh, de St-Boniface, a été l'objet de plusieurs réceptions qui lui furent offertes comme marque de reconnaissance pour la part qu'elle a prise dans l'envoi de secours aux sinistrés de son pays, en particulier de ceux d'Auchel. Au cours d'une réception civique à Auchel, Mme Walsh fut déclarée "citoyenne d'honneur d'Auchel." On remarque sur cette photo, de gauche à droite, le frère de Mme Walsh, le maire Jules Freveille, et Mme G. Lieutard, d'Auchel, autrefois de St-Boniface. Les membres du conseil de la ville d'Auchel y figurent également.

25e anniversaire de mariage de M. et Mme A.-H. Côté

M. et Mme Auguste Côté furent l'objet d'une magnifique fête, tenue le samedi soir 25 octobre dans la salle du Sacré-Coeur, à l'occasion de leur vingt-cinquième anniversaire de mariage.

Cette soirée, qui réunit une centaine de personnes, avait été organisée par MM. A. Blain, J. Préfontaine, J. Schimnowski, Albert Blanchard, L. Mercier et E. Vadeboncoeur.

Parmi les invités, on remarquait des membres du Conseil Provencher des Chevaliers de Colomb, dont M. Côté est le Grand Chevalier; des employés de la compagnie Western Paint, au service de laquelle M. Côté est depuis 28 ans; plusieurs hommes d'affaires de Winnipeg; et enfin, bon nombre de paroissiens du Sacré-Coeur et d'amis de Winnipeg et de St-Boniface, qui avaient tenu à manifester par leur présence, l'estime qu'ils portent aux jubilaires.

On remarquait, entre autres, parmi les parents des héros de la fête, Mme Théophile Thibault, de Winnipeg, mère de Mme Côté, âgée de 86 ans, Mme Williams, M. Raoul Thibault et Mme Lemoine.

Hommages

Le R. P. I. Desautels, O.M.I., curé du Sacré-Coeur, présenta ses voeux aux jubilaires, dans quelques mots très appropriés, puis l'hon. P.-A. Talbot prit la parole à son tour pour exprimer ses hommages au nom des paroissiens; enfin, Mlle Boniface, représentant la compagnie Western Paint, présenta une adresse en anglais à M. et Mme Côté, de la part des employés de cette compagnie.

M. Brunelle Léveillé était maître de cérémonies.

Au programme musical figurait une artiste bien connue, Mlle Hélène Joyal, soprano, qui chanta "Faites-lui mes aveux", tiré de l'Opéra Faust, et "Because". Sa soeur, Mme Jeanne d'Arc Godin, l'accompagnait au piano.

Un magnifique service à thé en argent fut présenté de la part des personnes présentes, et Mlle Jacqueline Côté offrit une gerbe de fleurs à sa mère.

Pour terminer la soirée, un goûter et des rafraîchissements furent servis.

Biographie

M. et Mme Auguste Côté (Aline Thibault) contractèrent mariage en l'église du Sacré-Coeur, le 26 octobre 1922.

De leur union naquirent 3 enfants, Jacqueline, Denise et Henri.

Fédération des femmes canadiennes-françaises

La campagne du "Community Chest" se poursuit toujours. Un bon nombre de dames ont bien voulu accorder leur aide bienveillante à l'organisatrice, qui leur en est bien reconnaissante. Tout semble bien aller et espérons que le succès couronnera les efforts.

Une fois votre collecte terminée, s'il vous plaît, mesdames, retournez votre enveloppe à Mme J.-E. Cossette, Ste 3, 276 rue des Meurons.

Le samedi 8 novembre prochain aura lieu, à la résidence de Mme George-C. MacLean, le Grand Thé Annuel de la Fédération. Mme J.-E. De Gagné, organisatrice, sera assistée de Mme G.-A. Séguin.

Nous comptons sur tous nos membres et leurs amies. Ce thé est le thé des cotisations. Profitez-en donc pour vous mettre en règle.

Maria COSSETTE, secrétaire.

Au Sacré-Coeur

Ligue de dix quilles

Equipes	G.	P.
Hôtel Roblin	7	2
Guertin Frères	7	2
Provencher	5	4
Cercle Ouvrier	5	4
Bourbonnais	4	5
Can. Publishers	4	5
Pepsi-Cola	3	6
Banque Can. Nat'le	1	8

Records —

H 1 P—Marcel Gorman	212
H 3 P—Jean Bourbonnais	598
H 1 P—Bourbonnais	884
H 3 P—Can. Publishers	2563

Hautes moyennes

Jean Bourbonnais	189
Georges Guertin	183
Raymond Latourelle	178
Jean Pelletier	177
Edmond Pazdor	175
Jean-E. Villeneuve	174

Les cinq quilles

Cette année encore, nous avons nos deux ligues de cinq quilles: celle des dames et celle des demoiselles (mixte). Malgré un peu de difficulté dans l'organisation initiale, tout semble être prêt pour une autre saison intéressante de cinq quilles.

Les messieurs semblent se faire prier pour joindre la ligue mixte de cinq quilles! Pourquoi? Je me le demande! Pourtant, eux qui sont si sportifs en général, ils devraient savoir qu'il y a beaucoup plus de science dans les cinq quilles qu'aux dix quilles! Et puis, il ne faudrait pas oublier non plus combien il est intéressant de jouer en compagnie de gentilles demoiselles . . .

Avis donc aux jeunes gens . . . il y a encore quelques places sur les équipes. Hâtez-vous de donner votre nom à Mlle Edna Morin, l'organisatrice de la ligue mixte . . . les demoiselles vous attendent.

Badminton

Quelques membres dévoués du Club ont fait un ménage dans la salle paroissiale en vue de retracer les lignes du jeu de badminton. Est-ce à dire qu'il y aura une réouverture de ce jeu intéressant au Club? C'en a tout l'air. On parle même d'avoir une exhibition par des experts de la province! Les intéressés voudront bien suivre les annonces sur le tableau du Club ou s'adresser à Mlle Florence Carignan ou à M. Louis Bourbonnais pour plus amples informations.

AVIS

MM. Beaubien et Monnin, avocats et notaires, désirent attirer l'attention du public sur le fait que leur bureau-chef sera, comme par le passé, situé dans l'édifice de la Banque Canadienne Nationale, Chambre no 4, 431, rue Main, Winnipeg, Man., et que le bureau récemment ouvert à 147, avenue Provencher, St-Boniface, Man., sous la direction de M. A.-M. Monnin, n'est qu'une succursale du bureau "Beaubien et Monnin". Cette succursale de leur étude sera ouverte pour la commodité des citoyens de St-Boniface.

Chronique des Chevaliers de Colomb

La chronique des Chevaliers de Colomb du Conseil Provencher paraît en deuxième page cette semaine.

Soirée intime du club Espano-Américain

Le Club Espano-Américain de Winnipeg tiendra une soirée intime, le vendredi 31 octobre, à 8 h. 30, dans la "Club Room" du Winnipeg Free Press.

C'est la première soirée sociale de l'année. Toute personne intéressée dans l'étude de la langue espagnole ou dans les pays de l'Amérique latine, sera la bienvenue. Le but de ces réunions sociales est de permettre aux membres du Club et à leurs amis de se rencontrer.

Le programme de la soirée comportera une saynète, de la musique, des chansons exécutées par deux jeunes étudiants mexicains. Un goûter sera servi.

Il y a des affections qui sont des devoirs.—LAMENNAIS.